

**Normand Mak8a Marier**

**De l'aire de l'amour**  
**à l'erre**  
**des Petits Princes**

**Marier Mak8a, éditeur**

**2025**



## PASSE-ANS

Jean-Pierre Ross (Rimouski 1937, Montréal 2017) et moi (Montréal 1940) avons, en tant qu'enseignants, succédé aux religieux qui nous avaient formés. Nous devenions les passeurs de l'éducation de type humaniste que nous avions reçue. Nous nous sommes rencontrés à l'Université de Montréal au cours des années soixante, où il s'était lié d'amitié avec la peintre Nathalie Pervouchine-Labrecque (1923-2002) épouse de Pierre Labrecque, un ami intime de Borduas.

En cette décennie effervescente de la Révolution tranquille, du passage de la mentalité traditionnelle à celle de la société moderne industrielle, nous assistons à l'éclatement de la famille et à l'éloignement de la religion. Dans la foulée de la lutte contre la guerre au Vietnam s'élève un vent de contestation, de remise en question dans tous les domaines, dont le *Vive le Québec libre!* du Général De Gaulle en 1967, la révolte de Mai 68 en France et, aux États-Unis, l'emblématique Festival de Woodstock surgiront comme points culminants. La militante indépendantiste Jacqueline Dugas (1917-2001), auteure de *Je suis Américaine*, quitte New-York et entreprend d'éveiller la conscience des Québécois et de groupes militants de la francophonie à notre entrée dans l'ère technologique.

C'est cependant au début de la décennie suivante que, Jean-Pierre et moi, nous nous sommes vraiment rapprochés pour devenir, dans notre vie personnelle, des figures paternelles de substitution auprès de jeunes en quête de repères auprès d'adultes disponibles et à l'esprit ouvert. En même temps que psychologiquement nous les accompagnions dans leur devenir et l'apprentissage de leur autonomie, Jean-Pierre et moi approfondissions notre amitié et notre rapport au monde.

À l'adolescence, dans les années cinquante, Jean-Pierre fut fasciné par l'Égypte ancienne, qui lui apparaissait comme une grandiose civilisation de la mort, alors que je découvrais les grands mystiques espagnols. Par la suite,

nous avons vibré à Teilhard de Chardin, ce dont le poème *Oméga* est un écho. J'étais devenu un confident de sa création poétique.

À la retraite, Jean-Pierre s'est joint à une troupe de théâtre et je participai à la fondation de la revue Entr<sup>e</sup>Autres, qui parut de 2000 à 2011, en collaboration avec un ancien compagnon d'école normale, Hubert Saint-Germain (1839), confrère enseignant de Jean-Pierre au Mont-de-La Salle de Laval. Collaborateur d'Entr<sup>e</sup>Autres, le peintre Michel Bachant (1957-2022) y a également fait carrière.

Tous les ans, Jean-Pierre planifiait un grand voyage aux quatre coins de la planète. Toutefois, ce qui retient ici l'attention est le rapport au temps qui, historiquement, lie mentalement le Québec à la Chine, depuis la recherche par Champlain d'un passage vers ce lointain pays et la popularisation par les missionnaires catholiques du «sou de la Sainte Enfance».

Pour sa part, c'est par son sens de l'esthétique que Jean-Pierre a abordé l'Orient et le monde chinois en particulier. Autant il a été ébloui par le jardin à la chinoise qui consiste à créer de toutes pièces un jardin nature à l'atmosphère édénique, autant il s'est montré fasciné par la gestuelle du peintre qui recrée un paysage à partir de la mémoire qu'il en conserve. Une gestuelle disciplinée, maîtrisée par la calligraphie qui donne à voir et qui en poésie transforme le mot-idéogramme en paysage abstrait : ce qu'illustre à sa façon le poème *Passeur* par ses intrications qui décantent et structurent mentalement le passage intergénérationnel, avant de transmuier l'incantation poétique en vision Oméga.

Originaire de Chine, le passeur de culture François Cheng qui a fusionné, en relation avec son prénom François, les idéogrammes 汉 (Chinois) et 法 (Français) arpège, en contrepoint, le «chant français» en tablatures de vibrantes compostions et suites littéraires. La Chine a cependant spatialement orienté Jean-Pierre vers un chemin de vie inverse à celui de François Cheng devenu membre de l'Académie française.

Relent d'éternité-  
d'effervescence vitale

Le chine au milieu de la terre  
Le chine <sup>interroge</sup> au milieu du ciel

Dans le secret profond  
de la forêt aux lions.

Pierr

À l'oracle de la Forêt aux lions, les ruines qui jonchent, au Pays du Milieu, le parcours des millénaires ramènent, assagi tel Ulysse, le randonneur planétaire d'Urumchi à Rimouski, au pays natal.

# Voyager dans le temps

## Secret profond

Saurais-je être l'empereur  
Mystérieux et fragile  
Dans le secret profond  
de la forêt aux lions.



Suchow Jardin de la forêt aux lions<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> [https://www.suzhouprivatetour.com/attractions/show/lion\\_grove\\_garden.htm](https://www.suzhouprivatetour.com/attractions/show/lion_grove_garden.htm)

A Suchow, 27 juillet 70

Dans le jardin de la forêt aux lions

Les bambous bruissent  
près des lions endormis.

Les cigales saccadent  
dans les lauriers en fleurs

J'interroge l'énigme des lions

Labyrinthes de rocailleries

Miroir d'eau où le pont jonet  
de porcelaine se double

Le paysage éternel de pin noir s'étire  
sous les ailes fines du pavillon de laque

Le chine au milieu de la terre

Le chine <sup>interroge</sup> au milieu du ciel

Millénaire et lente mère  
des lions  
dans la forêt de vigne

Relent d'éternité -  
d'effervescence vitale

Saurais-je être l'empereur  
Mystérieux et fragile  
Dans le secret profond  
de la forêt aux lions.

Pierre

## L'esprit de famille

Au cours de mes années d'étude à l'Université de Montréal, à deux reprises j'ai partagé mon appartement avec un étudiant d'origine chinoise, le premier spécialisé en littérature, le second en mathématiques. Ce dernier était marié, père d'un enfant, et son épouse tenait boutique aux États-Unis. Lorsqu'il se rendit compte des liens que j'entretenais avec les membres de ma famille, il me confia que, depuis qu'il était en Amérique du Nord, c'était la deuxième fois qu'il se sentait comme dans une famille chinoise.

Toutefois, c'est l'époque où, tandis qu'en Chine la famille d'esprit confucéen se trouve réduite à un enfant par famille, en Occident éclate le cadre familial chrétien institutionnalisé par le sacrement de mariage.

Par contre, alors que la famille de type confucéen s'ordonne biologiquement en fonction des rapports inter et intragénérationnels, le modèle chrétien de la Sainte Famille s'en démarque par la rupture du lien génétique qu'incarne saint Joseph en tant que père adoptif, au profit de la transcendance de la fécondation par l'Esprit-Saint.

## Le Ciel Mère

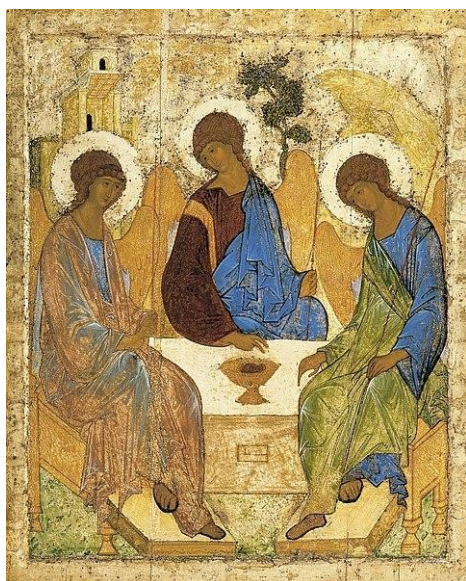
En raison de la divinité, de la transcendance de son enfant, la mère de Jésus Fils de Dieu accède au rang de Mère de Dieu, soit *Mater Dei* en latin, *Théotokos* en grec et *Bogoroditsa* en russe. Pour Cyrille, évêque d'Alexandrie, «Ce qui est en jeu, ce n'est pas le statut de Marie, mais la réalité de l'Incarnation : Jésus fils de Marie est-il vraiment Dieu ? Si oui, sa mère peut véritablement être dite Mère de Dieu.»<sup>2</sup> Dans son étude sur *Les politiques de la Vierge Marie*, Jacqueline Marre abonde en ce sens : «Marie de l'Incarnation, c'est Marie la génitrice tout autant que la mère adoptive puisque

---

<sup>2</sup> Wikipédia, article *Théotokos*. [Théotokos — Wikipédia\(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Théotokos)

le Christ est né du Père.»<sup>3</sup> Par cette adoption, elle devient de fait Mère de Dieu, de l'Incréé.

Dans l'icône de la Trinité du moine Roublev<sup>4</sup>, la coupe du sacrifice sur laquelle se focalisent les regards et qui symbolise l'utérus marial d'où naîtra Jésus pourrait, par un renversement des rôles, être perçue comme la source d'où émanent les trois personnes divines. Tout se passe comme si au moment du *Fiat*, celui de la conception, la Vierge enfantait la Trinité. Comme si cette dernière se dotait alors d'une mère adoptive. Abordée sous cet angle, la divinisation de la maternité de Marie peut être interprétée, au-delà d'une sacralisation de la vie, comme l'algorithme de l'articulation de l'immanence à la transcendance.



La présente image de la Sainte Famille<sup>5</sup> fait significativement pendant à l'icône de la Trinité de Roublev. À la différence des trois personnages divins qui forment un évasement à partir des parois de la coupe centrale, les trois personnages humains se trouvent sous le toit pointu d'une tente faisant office de dôme. Par ailleurs, la colombe phallique inverse la coupe vaginale : la divinité créatrice cède de l'énergie, les créatures la reçoivent.

---

<sup>3</sup> Jacqueline Marre, *Les politiques de la Vierge Marie*, L'Harmattan, Paris, 2023, p. 225

<sup>4</sup> [File:Angelsatmamre-trinity-rublev-1410.jpg - Wikimedia Commons](#)

<sup>5</sup> Wikipédia et canalblog.com

## La Terre Père

Cependant, l'élément central de la présente figuration est celui du pain hostie, qui met l'accent sur le rôle créateur de Joseph : en tant qu'artisan, ce dernier appartient au monde des producteurs. Père nourricier, Joseph non seulement contribue à la croissance de Jésus enfant, mais rend possible sa résurrection, son retour au ciel. Et alors, Père adoptif du Christ ressuscité, Joseph incarne ainsi la Terre Père, qui, en un mouvement ascendant, projette ses enfants hors Terre, vers le Christ solaire qui fait remonter la création à sa source, celle de l'Esprit Créateur.

|                          |                                         |
|--------------------------|-----------------------------------------|
| Veni, creator Spiritus,  | Viens, Esprit Créateur,                 |
| Mentes tuorum visita,    | Visite l'âme de tes fidèles,            |
| Imple superna gratia     | Emplis de la grâce d'En-Haut            |
| Quae tu creasti pectora. | Les cœurs que tu as créés. <sup>6</sup> |

Au milieu de la Sainte Famille, l'éclat de la blancheur centrée sur l'Enfant Jésus peut sembler descendre de l'Esprit Saint vers le Divin Enfant ou bien monter depuis le nouveau-né, la nappe, les lys en direction de la colombe. On remarque que, du point de vue iconographique, la quaternité jungienne constituée de trois personnages incréés et d'une coupe élément créé s'inverse en trois personnages humains créés et en une blanche et lumineuse colombe Esprit incréé.

Or, dans l'icône de Roublev, à l'intérieur de la coupe gît un animal sacrifié équivalant au pain hostie que tient Joseph dans l'image de la Sainte Famille. Si la vibration lumineuse descend en direction de Marie Divine Mère, à partir de Joseph, le pain, le vin et l'enfant forment une triade de matières travaillées, recréées grâce au pouvoir créateur, transformateur, de Joseph père nourricier, adoptif.

Ainsi, la brèche qu'apporte l'idée de père d'adoption fait ressortir des ordres de grandeur distincts tels parent et géniteur, rapports sociaux et substrat biophysique, sens moral (responsabilité) et pulsions

---

<sup>6</sup> Wikipédia, article *Veni Creator Spiritus*

psychosomatiques. On pourrait poursuivre en distinguant divin et humain, incréé et créé, infini et fini, éternel et mortel, esprit et matière...<sup>7</sup> Des ordres de grandeur qui nous ramènent aux trois ordres de Pascal : ceux de la matière, de la pensée, de la spiritualité.

Dans le contexte d'une Incarnation posée comme altérité radicale en tant que don amoureux d'une Entité Transcendante, Absolue, le rapport à l'autre privilégie l'amour don de soi : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. »<sup>8</sup>

Compte tenu de la rupture inexorable qu'implique le passage d'une génération à l'autre, l'amour de la vie holistiquement assumé devient don de soi sans réserve, total : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »<sup>9</sup> Un don définitif, irréversible : « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »<sup>10</sup>

Une telle illustration du passage par la mort nous est offerte, en Mésoamérique, par la pierre tombale du Roi Pakal de Palenque : depuis l'inframonde, l'épi de maïs surgit de la dépouille du défunt en posture fœtale. La création est rattachée à l'idée de Terre Père.

---

<sup>7</sup> Ordres de grandeur ramenés à trois par Pascal et qui en philosophie relèvent du concept de catégorie, défini par Franck Jedrejewski dans *Diagrammes et Catégories*, Université Paris- Diderot-Paris VII, 2007. [DiagrammesetCatégories - TEL - Thèsesenligne\(hal.science\)](#) En physique quantique, on catégorise les niveaux d'énergie.

<sup>8</sup> Jean : 13,34

<sup>9</sup> Jean : 15

<sup>10</sup> Jean : 12, 24-25



Pierre tombale du Roi Pakal<sup>11</sup>

Un millénaire plus tard, dans une Amérique post-colombienne, *Le fantôme de mon père* raconte un rêve qui met en scène une incarnation, une «entrée de corps» dans une cheminée-utérus débouchant sur le ciel étoilé :

« Ce rêve commence toujours de la même manière et se termine toujours de la même façon. J'entends le cliquetis d'une clef dans une porte qui s'ouvre et se referme et je perçois au loin une présence. J'ouvre alors les yeux. Je ne suis pas chez moi, mais dans un endroit qui m'est totalement inconnu et que je ne saurais décrire ou situer. »

« Papa se dirige sans accélérer le pas en direction de je ne sais trop où. Le temps est hors saison, au-delà des fuseaux horaires. »

« J'essaye en vain de m'approcher de lui mais en suis totalement incapable puisqu'il contrôle la cadence de mes pas. Le temps passe, s'éternise. Il amorce un virage. Je fais de même et je me retrouve dans un cul-de-sac où il n'y a ni porte, ni fenêtre : que des murs en briques rouges vieilles par le temps. Je cherche en vain le moindre indice de sa présence mais il n'y a pas âme qui bouge. Au moment où je me retourne pour sortir de l'impasse, les pans de briques s'élèvent lentement par-delà des nuages : le cul-de-sac se referme devant moi. Médusé, je palpe les murs à la

---

<sup>11</sup> [Un engin mécanique représenté dans un bas-relief maya ? | In Mysteriam](#)

recherche d'une issue de secours mais n'en trouve aucune. Je suis emmuré. Je réfléchis, j'hésite un moment puis je lève la tête vers le ciel étoilé. Alors, je comprends et je me réveille en sursaut et ne ressens que la tristesse autour de moi. Je sais aussi que la nuit sera longue et que le jour tardera à venir. »<sup>12</sup>

Le récit nous transporte vers une direction hors-terre, celle du royaume du Petit Prince.

Synchronicité? Outre-Arctique, en 1903 paraissait l'équation fondamentale de l'astronautique par Constantin Tsiolkovski, père de la cosmonautique moderne.<sup>13</sup> En 1911, il soulignait que «La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau.»<sup>14</sup>

**«Планета есть колыбель разума, но нельзя вечно жить в колыбели.»**

**Citation tirée d'une lettre écrite à Kalouga en 1911.**

Ce postulat d'une Terre père envisageant hors Terre l'avenir de ses enfants campait le passage au postmodernisme, aboutissement interplanétaire du bouleversement des mentalités qu'a entraîné le passage à l'héliocentrisme à partir du modèle proposé par Copernic vers 1513.

Cis-Arctique, l'inauguration en 1904 de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal par le Frère André porte la marque d'un renouveau spirituel, couronnant la croyance populaire du «Sauvage qui apporte les enfants dans les familles», figure de la Terre Père : au point tournant de la période «de la revanche des berceaux» qui s'étend de 1840 à 1960 et suite à la défaite du Métis Louis Riel qui elle-même entérinait celle du chef Pontiac survenue au milieu du siècle précédent, s'est amorcé le virage de l'émancipation politique du Québec arborée, à l'aube de la postmodernité, sous l'étendard du «Maître chez nous» de 1960 et, en 1967, claironnée sur la scène internationale par le «Québec libre» du Général de Gaulle.

---

<sup>12</sup> André M. Matte, *Le fantôme de mon père*, Edilivre 2017, p. 20, 21, 22

<sup>13</sup> Wikipédia, article *Constantin Tsiolkovski*

<sup>14</sup> [Citation Constantin Tsiolkovski: Laterreestleberceaudel'Humanité,maisonne...\(leparisien.fr\).](#)

[@ConstantinTsiolkovski:définitionetexplications\(techno-science.net\)](#)

[Enrouteverslesétoiles — Wikipédia\(wikipedia.org\)](#)

[Voir l'Espace - Humanitésauxsourcesdel'astronautique - PressesuniversitairesdeStrasbourg\(openedition.org\)](#)

On observe toutefois qu'une telle synchronicité transarctique se produit au cours d'une modernité avec laquelle coïncide, dans les apparitions de la Vierge Marie, la tendance à privilégier celles de la Vierge sans l'enfant : depuis celle de Notre-Dame de Guadalupe datée de 1531 à celles de La Salette, Lourdes, Fatima, Medjugorje.

Entretemps ont rejoint la Vierge Marie Rose de Lima outre-équateur et, cis-équateur, Kateri Tekak8itha. Sur les rives du Saint-Laurent, dans la patrie d'adoption de cette dernière où *monte un bruit de prière que le vent reconduit* s'élèvent les échos du cantique *J'irai la voir un jour* :

*J'irai la voir un jour  
Au ciel dans ma patrie.  
Oui j'irai voir Marie,  
Ma joie et mon amour.*

*Au ciel au ciel, au ciel  
J'irai la voir un jour.*

*J'irai la voir un jour,  
J'irai loin de la terre  
Sur le cœur de ma mère  
Me poser sans retour.*

Échappée vers le Ciel Mère des Petits Princes?

## Passeur de culture

# Le Dialogue

En ce «pays rare qui s'est choisi pour vocation de devenir universel»<sup>15</sup>, «le plus français des écrivains chinois ou le plus chinois des écrivains français»<sup>16</sup> y a assimilé l'humanisme et l'esprit critique.<sup>16</sup>

Né en 1929 à Nanchang, dans le Jiangxi, François Cheng est un Français d'adoption naturalisé en 1971, membre de l'Académie française depuis 2002. Il est «considéré aujourd'hui comme un *passeur de culture* qui relie intimement la France et la Chine»<sup>17</sup>, sur fond de dialogue au cours duquel «La meilleure part de l'une appelle la meilleure part de l'autre.»<sup>18</sup>

Côté Occident : «Concernant le courant majeur de la pensée qui a dominé en Occident, depuis les Grecs jusqu'au rationalisme de l'âge moderne, en passant par Descartes, on pourrait dire très schématiquement que ce qui l'a singularisé et ce qui, à bien des égards, a fait sa grandeur —même si, depuis un siècle, on en a mesuré les limites sur le plan philosophique—, c'est la démarche dualiste : un dualisme fondé sur la séparation de l'esprit et de la matière, du sujet et de l'objet. Séparation comme étape nécessaire, qui a permis des acquis positifs dont bénéficiera l'humanité tout entière. L'affirmation de l'objet à analyser et à observer a abouti à la logique et à l'esprit scientifique. L'affirmation du sujet, elle, a abouti à l'élaboration d'un droit qui protège son statut, à une liberté effective.»<sup>19</sup>

S'étant détaché de la nature depuis la séparation du sujet et de l'objet au XVIII<sup>e</sup> siècle et depuis lors aux prises avec un narcissisme et un individualisme outrancier, «l'être occidental, coupé de l'univers vivant, se trouve dans une situation de déracinement et de solitude».<sup>20</sup>

---

<sup>15</sup> Tiennan Liu, *L'image de la Chine chez le passeur de culture François Cheng*, L'Harmattan, 2015, p. 25

<sup>16</sup> Cité dans Tiennan Liu, p. 26

<sup>16</sup> Tiennan Liu, p. 25

<sup>17</sup> Tiennan Liu, p. 26

<sup>18</sup> Cité dans Tiennan Liu, p. 22

<sup>19</sup> François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Le Livre de Poche, Albin Michel, 2008, p. 97-98. Repris dans Tiennan, *op. cit.* p. 350-351

<sup>20</sup> Tiennan, p. 26

Côté Orient : «La Chine, qui s'était nommée *pays du milieu* pour une raison géographique, très curieusement, était hantée par l'idée du *milieu juste* sur le plan de la pensée, comme si elle avait voulu transcender d'emblée le dualisme. C'est ainsi que les deux courants majeurs étaient marqués par une démarche ternaire : le taoïsme avec sa triade *Yin-Yang-Vide médian* et le confucianisme avec sa triade *Ciel-Terre-Homme*. Appliquée dans la vie en société, cette pensée ternaire veut que le rapport entre les hommes soit régi par le principe du milieu juste qui, se frayant une voie parmi les extrêmes, assure l'entente et l'harmonie. Mais faute d'être passée par la démarche duelle, la Chine n'a pas créé les conditions qui protègent le plein droit d'un sujet au milieu d'autres sujets, en sorte que le *milieu* en question est fait de soumissions, de compromis, voire de compromissions : il n'y a de juste que le nom. Sur ce point, la Chine a tout à apprendre de l'acquis de l'Occident.»<sup>21</sup> Il s'ensuit que «la Chine doit repenser le Sujet humain, réfléchir sur l'homme en tant que Sujet. Mais l'Occident doit sortir de son individualisme à outrance.»<sup>22</sup>

De la sorte, «pour l'Occident, qui prouve sa puissance en dominant la matière, le monde est un objet de conquête. En Chine, c'est un objet de connivence, une respiration, un va-et-vient. L'Occident ne jure que par le plein. La pensée chinoise, elle, est fondée sur le vide.»<sup>23</sup>

## Le Grand Vivant

Dans son effort, sa quête de compréhension de l'Occident, François Cheng en a abordé la composante chrétienne au point de l'intérioriser en s'insérant dans la mouvance du catholicisme.

Ainsi, le mystère chrétien de l'Incarnation, de l'amour don de soi, s'est révélé à François Cheng lors d'un séjour à Assise, lieu de la révolution spirituelle franciscaine qu'exprime le *Cantique des créatures* appelé aussi *Cantique de Frère Soleil* : une ode à la nature et au Créateur qui, en célébrant

---

<sup>21</sup> Tiennan, p. 355-356

<sup>22</sup> Tiennan, p. 371

<sup>23</sup> Tiennan, p. 252

l'univers comme fruit de la beauté et de la générosité de Dieu,<sup>24</sup> est une invitation à vivre pleinement sa réalité d'être vivant dans l'émerveillement. Ode d'un saint enraciné dans le présent : «Pour ma part, dès que j'ai appris à mieux le connaître, je l'ai intuitivement appelé le *Grand Vivant*. Je crois que cette appellation dépeint plus justement ce qui constitue sa singularité.»<sup>25</sup> Il s'ensuit que « la vie de privations menée par François ne naît pas d'un besoin morbide d'ascétisme, mais de la passion même de la vie, d'une vie faite de partage. Car pour lui, la vraie vie n'est que l'amour absolu, sans réserve, sans calcul, sans la moindre compromission ni dégradation.»<sup>26</sup>

«À l'époque, la théologie régnante, au nom du surnaturel, se méfiait du monde d'ici-bas, réputé corruptible, mais François voyait plus loin ou plus haut. Il était porté par le désir d'exalter la grandeur de la Création, en louant tous les dons accordés qui permettent à la vie de durer, de se renouveler, de se transformer. Il lui suffit de dire *frère Soleil* ou *sœur Eau* et, subitement, le rapport de l'homme à la nature se révèle autre, confiant, fraternel. Du coup, l'univers prend une autre coloration, et l'homme une autre dignité. Le Cantique des créatures, accessible à tous, devient d'emblée le chant universel par excellence.»<sup>27</sup> Il convient d'ajouter que l'intimité que le saint entretient avec le règne minéral<sup>28</sup> devient plongée dans les temps géologiques.

La personnalité d'un *Grand Vivant* met en valeur un Sujet : «Le Grand Vivant se doit de dévisager toute la souffrance terrestre, car ce qui est impliqué à travers l'ensemble des êtres, c'est bien cette immense aventure de la Vie. Celui qui se sent concerné doit s'y engager avec toute la force d'amour dont il est capable, afin d'orienter cette aventure dans la direction ascendante, sachant que la vie ne se réduit pas à un seul ordre, mais comprend de multiples dimensions — la suprême étant celle de l'âme, l'âme de chacun

---

<sup>24</sup> [CantiquedescréaturesdesaintFrançoisd'Assise - Hozana](#)

<sup>25</sup> François Cheng, *ASSISE Une rencontre inattendue*, Albin Michel, 2014, p. 41

<sup>26</sup> *ASSISE*, op. cit. p. 41

<sup>27</sup> *ASSISE*, op. cit. p. 30

<sup>28</sup> *ASSISE*, op. cit. p. 21 Thème à mettre en relation avec l'art de Cézanne dans *Cinq méditations sur la beauté*, op. cit. p. 103-104

tendant de s'unir à l'âme divine. Pour le Grand Vivant, tout est *rencontre*, tout est interaction, tout est *occasion* d'une possible transformation.»<sup>29</sup>

Ainsi, sujet aux prises avec une Altérité radicale, transcendante, l'être humain palpite au carrefour énigmatique de la Voie, de la Vérité, de la Vie. L'immanence triadique du taoïsme ou du confucianisme se redéploie en dualité être créé mortel et Trinité incréée et immortelle, entre finitude matérielle définie, mesurable, et infini immatériel, incommensurable. Entre visible et invisible, —où s'opèrent les transformations amoureuses du don de soi—, font écho signes et langages, témoins qui jalonnent les routes que parcourent les âmes.

Entre immanence et transcendance, François Cheng met en lumière la portée universelle de la révolution spirituelle franciscaine face à la paganisation du monde de la nature, au rejet moral, à la condamnation de l'ici-bas, aux préjugés de toute sorte relativement à l'évolution des gens et des sociétés. Sur le plan historique, on songe particulièrement à la querelle des rites portant sur les rites traditionnels chinois tels que le culte des ancêtres ou encore, en Extrême-Occident, à la proximité culturelle des Amérindiens avec la nature jugée païenne, primitive, préchrétienne.

Telle l'intimité avec le monde des créatures dont témoigne ce Merci au Créateur :

---

<sup>29</sup> ASSISE, op. cit. p. 42

## Merci d'Aigle Bleu au Créateur<sup>30</sup>

Merci à la Sainte Terre-Mère.

Merci aux pierres, aux cristaux et autres amis du règne minéral.

Merci aux arbres, aux herbes, aux fruits, aux légumes et à tout le règne végétal

Merci à l'aigle, au faucon, à l'ours, au castor, au chevreuil, au loup, à la baleine, à l'écureuil, au renard, au serpent, à la tortue, au poisson, à l'insecte et tous les autres membres du règne animal.

Merci Esprits de la Terre, de l'Eau, de l'Air et du Feu.

Merci Lune, Soleil et Étoiles.

Merci Ancêtres, Grands-Pères et Grands-Mères.

Merci Sainte-Mère Divine.

Merci Créateur, Dieu Éternel et Tout-Puissant.

Migwesh Gijé Manitou.

Et cet hymne à la vie de François d'Assise :

### Cantique de Frère Soleil (Cantique des Créatures)

1 Très haut, tout puissant et bon Seigneur,  
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur, et toute bénédiction.  
À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,  
et nul homme n'est digne de te nommer.

5 Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,

---

<sup>30</sup> Aigle Bleu, L'héritage spirituel des Amérindiens, Éditions de Mortagne, 2000, p. 8

Spécialement messire frère Soleil,  
lequel est jour, et tu nous illumines par lui.  
Et lui, il est beau et rayonnant avec grande splendeur :  
de toi, Très-Haut, il porte signification.

10 Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune et les étoiles :  
dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent,  
et par l'air et le nuage et le ciel serein et tout temps  
par lesquels à tes créatures tu donnes sustentation.

15 Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,  
laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu,  
par lequel tu nous illumines la nuit ;  
et lui, il est beau et joyeux et robuste et fort.

20 Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur mère Terre,  
qui nous sustente et gouverne  
et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,  
par ceux qui pardonnent par ton amour  
et soutiennent maladies et tribulations.

25 Bienheureux ceux qui les supportent en paix,  
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur Mort corporelle,  
à qui nul homme vivant ne peut échapper.  
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels !  
30 Bienheureux ceux qu'elle trouvera en tes très saintes volontés,  
car la mort seconde ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur et rendez grâce  
33 et servez-le avec grande humilité.<sup>31</sup>

Entre chantres du *Très Haut, tout puissant et bon Seigneur* et tracés  
picturaux, iconiques, des Souffles du Juste Milieu, le passeur François Cheng  
accorde sa voix aux modulations du chant français.

---

<sup>31</sup> [Cantique frere Soleil.pdf](#)

## Le chant français

Sur la lancée de l'approche holistique révolutionnaire du renouveau spirituel promu par François d'Assise, le Sujet humain se révèle, sous la plume de François Cheng, un être à la conscience augmentée, délestée de la fatidique entropie de l'humain robotiquement augmenté du transhumanisme.

D'emblée, il fait le constat que «Sans la mort, la Vie ne serait qu'un ordre de robot. Avec la mort, la Vie devient un processus dynamique.»<sup>32</sup> : «De tout l'univers, de toute éternité, il n'y a qu'une unique aventure, celle de la Vie, et nous en faisons partie. La Voie, pour continuer une incarnation réellement ouverte, n'a sans doute pas trop de toutes les âmes qui, ayant vécu, aspirent à la vraie Vie.»<sup>33</sup> Il s'ensuit que «incorporer la mort dans notre vision, c'est recevoir la vie comme une générosité sans prix.»<sup>34</sup> Comme une *Donation totale*.<sup>35</sup>

Paradoxalement, du fait même des limites qu'impose la mort, de la finitude qu'elle délimite, «au sein de l'univers vivant, toute vie forme une identité autonome et signe sa présence unique»<sup>36</sup> dont l'âme est la marque indélébile.<sup>37</sup> Et transmettre la vie, être parent, implique le don de soi qui fonde un rapport d'âme à âme. Un *amour don de soi*, de rapport à l'altérité que le christianisme pose comme rapport à l'ordre surnaturel du Bien absolu et de l'Amour absolu.<sup>38</sup>

«Pour moi, le Christ est celui qui a affronté le mal de manière absolue. [...] Le Christ a assumé la souffrance et le mal et il les a transmués en une lumière créatrice, l'amour. [...] Je ne vois pas d'autre solution au problème du mal que le christianisme. [...] Sans Jésus, je serais resté confucéen.»<sup>39</sup> En

---

<sup>32</sup> F. Cheng, *Une longue route pour m'unir au chant français*, Albin Michel, 2022, p. 212

<sup>33</sup> F. Cheng, *De l'âme*, Le Livre de Poche, Albin Michel, p. 184

<sup>34</sup> F. Cheng, *Cinq méditations sur la mort*, Le Livre de Poche, Albin Michel, 2013, p. 37

<sup>35</sup> *Cinq méditations sur la mort*, op. cit. p. 125

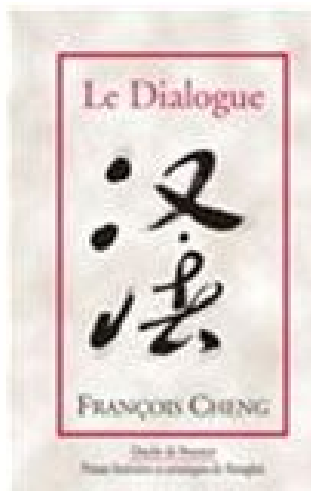
<sup>36</sup> *De l'âme*, op. cit. p. 46

<sup>37</sup> *De l'âme*, op. cit. p. 47

<sup>38</sup> *De l'âme*, op. cit. p. 15

<sup>39</sup> Cité dans Tiennan, op. cit. p. 159-160

adhérant à la spiritualité à la source de l'Europe des cathédrales, François Cheng se positionne dans la France du long terme et son prénom d'adoption se module sur le *chant français*, ce que synthétise la calligraphie qui illustre le titre «Le Dialogue »<sup>40</sup>, par la combinaison des caractères 汉 *Chinois* et 法 *Français*.



Les *Cinq méditations sur la mort* ont été précédées de *Cinq méditations sur la beauté* : «L'unicité transforme chaque être en présence, laquelle, à l'image d'une fleur ou d'un arbre, n'a de cesse de tendre, dans le temps, vers la plénitude de son éclat, qui est la définition même de la beauté.»<sup>41</sup> Face à «ces deux mystères qui constituent les extrémités de l'univers vivant : d'un côté, le mal; de l'autre la beauté», comment ne pas s'étonner : «l'univers n'est pas obligé d'être beau, et pourtant il est beau.»<sup>42</sup> Rencontre entre l'esprit humain et l'univers vivant dont la Voie est une création continue, «la beauté, plus qu'une donnée, est le don suprême de la part de ce qui a été offert»<sup>43</sup> et l'être humain y participe par son acte de créer.

---

<sup>40</sup> F. Cheng, *Le Dialogue*, Desclée de Brouwer, Presses littéraires et artistiques de Shanghai, 2010, p. 92-95

<sup>41</sup> *Cinq méditations sur la beauté*, op. cit. p. 22

<sup>42</sup> Ibidem, p. 13

<sup>43</sup> Ibidem, p. 121

Ont suivi les sept lettres *De l'âme*<sup>44</sup>. En chaque être, « l'âme est reliée au courant de vie en devenir —la Voie—, parce qu'elle relève du Souffle originel qui est le principe de vie même. *Aum*-âme, âme-*Aum*. Et surtout, étant la marque de l'unicité de chacun, elle est, par sa meilleure part, le don irremplaçable que chacun peut apporter à ce courant de vie en question, contribuant à ses possibilités de métamorphose et de transfiguration.»<sup>45</sup> Il s'ensuit que «de tout l'univers, de toute éternité, il n'y a qu'une unique aventure, celle de la Vie, et nous en faisons partie.»<sup>46</sup> Une aventure au cours de laquelle «la lignée humaine est une longue corde tressée qui permet l'ascension.»<sup>47</sup>

Longue corde tressée, vibratoire voie où, voix de l'âme, le chant français se fait enchantement, incantation que, dans l'espace-temps, le rire du Petit-Prince fait retentir dans les profondeurs du ciel étoilé.

Poétique sonorité de la langue française dont la musicalité est, selon François Cheng, «fondée avant tout sur la valeur vocalique des mots»<sup>49</sup>. Il observe que, dans *L'invitation au voyage* de Baudelaire, le mot *volupté* qui termine le distique combine les voyelles toniques des mots *ordre*, *beauté*, *lux* et que le *a* de *là* et de *calme* fait écho à la suite six *a* des trois premiers vers.

Pour un sinophone familier des idéogrammes monosyllabiques, le mot *sens* fait figure de sinogramme par sa densité orthographique et son sensuel rapport *son et sens*. Par ses trois acceptions de sensation, direction et signification, ce monosyllabe «incarne les trois étapes ou les trois étages de notre existence terrestre, une existence faite de quête en un mouvement ascendant».<sup>48</sup>

«Magie du langage humain. Un mot, quand on le prononce, ne dure qu'une seconde. En une seconde, l'essentiel de ce qu'implique une destinée

---

<sup>44</sup> F. Cheng, *De l'âme*, Le Livre de Poche, Albin Michel, 2016

<sup>45</sup> *De l'âme*, op. cit. p. 175-176

<sup>46</sup> *De l'âme*, op. cit. p. 183

<sup>47</sup> *Une longue route*, op. cit. p. 214

<sup>49</sup> *Une longue route*, op. cit, p. 67

<sup>48</sup> *Une longue route*, op. cit, p. 187

est proféré».<sup>49</sup> À l'instar des homophones *voie* et *voix*, en chinois *tao* 道 veut dire à la fois *chemin* et *dire*. «Il nous reste à investir notre Voix dans la marche de la Voie.»<sup>50</sup>

Sensible à la plasticité des mots, François Cheng perçoit son cheminement du chinois vers le français comme un «accomplissement transfigurant.»<sup>51</sup> Ainsi, la *pierre* au sol *piétinée* par le *pied*; la source qui sourd, sourde à nos souillures; la nuit, ce secret enfoui qui luit; *nuage* évoque À *la nue accablante tu* de Mallarmé qui fusionne le corps féminin et la nuée, alors qu'en chinois l'expression poétique *nuage-pluie* désigne l'acte charnel...<sup>52</sup> «La phonie d'un mot en français a le don de déclencher en moi un souvenir charnel.»<sup>53</sup>

«Je ne me lasse pas des effets consonantiques : clair tintement d'une corde pincée, franche plasticité d'une pierre ciselée, sourds échos d'un bronze frappé; ni du charme que produit une chaîne vocalique : bruissement d'une eau vive à multiples méandres, ou d'un fleuve à ample coulée.»<sup>54</sup>

L'*accomplissement transfigurant* qu'apporte le fait d'aborder une langue sous l'angle du chant entrouvre la dimension orphique de la parole :

***De l'indicible au chant, notre voix est orphique  
Transmuant les absents en d'ardentes présences.***<sup>55</sup>

---

<sup>49</sup> *Une longue route*, op. cit, p. 187

<sup>50</sup> *Une longue route*, op. cit, p. 187

<sup>51</sup> *Une longue route*, op. cit, p. 187

<sup>52</sup> *Le dialogue*, op. cit. p. 42-54

<sup>53</sup> *Le dialogue*, op. cit. p. 55

<sup>54</sup> *Le dialogue*, op. cit. p. 73

<sup>55</sup> *Une longue route*, op. cit. p. 215

Notre voie est orphique

## Le Saint-Sacrement

L'allusion à la descente aux enfers du poète et musicien Orphée et son échec à ramener son épouse Eurydice dans le monde des vivants<sup>56</sup> fait référence au monde des âmes. À cet égard, *Quoique cendres* de Jean-Pierre Ross<sup>57</sup>, inspiré par le décès du père, fait état de la composante chrétienne qui a contribué à la formation du chant français dont François Cheng est devenu l'un des admirables, planétaires artisans.



Dans ce bref poème de style haïku, les mots *Quoique* et *part* renvoient aux sonorités affirmées, percutantes, de *quoque* et de *compar* de l'hymne *Tantum ergo* chanté en latin lors de la célébration du Salut du Saint-Sacrement, dans lequel le rapport père-fils est mis en valeur :

---

<sup>56</sup> Wikipédia, article *Orphée*

<sup>57</sup> Ross, Jean-Pierre, *Quoique cendres de nulle part*, BAnQ

Makoua, *COSMOPHONIE IV*, Entrée Autres, Vol. 3 no 2, avril-juin 2002, p.21-22

Normand Mak8a Marier, *Quoique cendres*, [Quoiquecendres - SOLAIRSOL](http://Quoiquecendres-SOLAIRSOL) ou <https://solairsol.net/>

«*Tantum ergo sacramentum  
Veneremur cernui :  
Et antiquum documentum  
Novo cedat ritui :  
Praestet fides supplementum  
Sensuum defectui.*

*Genitori, Genitoque  
Laus et jubilatio,  
Salus, honor, virtus **quoque**  
Sit et benedictio:  
Procedenti ab utroque  
**Compar** sit laudatio.  
Amen.»*

«*Un si auguste sacrement  
Adorons-le, prosternés  
Que les vieilles cérémonies  
Fassent place au nouveau rite  
Que la foi de nos cœurs supplée  
Aux faiblesses de nos sens*

*Au Père et au Fils unique  
Louange et vibrant triomphe!  
Gloire, honneur et toute-puissance!  
Bénédissons-les à jamais!  
À l'Esprit procédant des deux  
Égale admiration.  
Ainsi soit-il.»<sup>58</sup>*

Le poème ne comporte aucun *j* ni aucun *m*. Si l'*amen* qui termine le cantique et résonne comme *humaine* a une connotation maternelle, l'absence du *je* peut s'interpréter comme renvoyant à l'auteur même du poème en tant que fils.

Réminiscence de prime jeunesse, le salut au Saint-Sacrement invitait à une mise en rapport avec le surnaturel, avec l'invisible : « Que la foi de nos cœurs supplée à la faiblesse de nos sens. » Le glissement de *nulle part* à *paix* avec son subtil jeu de variations vocaliques renvoie à l'absence du père renforcée par l'omission du mot *père* comme tel. Une absence où dans le vide de *nulle part* se répercute *départ* à partir de *quelque part* sous-entendu.

Sur le plan graphique, la mise en évidence du Q de *Quoique* fait s'interroger sur la non-mention explicite des protagonistes en cause. Juxtaposé à *cendres*, cet orbe muet de l'initiale de *Quoique* fait discrètement, métaphoriquement, allusion au disque d'Aton, à la pérennité du feu solaire. Le vide de l'initiale Q contraste avec le plein du trait et la densité de la disposition des lignes qui confèrent au texte son caractère d'épithaphe.

---

<sup>58</sup> [TantumErgo, le chant d'adoration - Hozana](#)

À l'inertie, à l'entropie du froid s'opposent les invisibles vibrations qu'évoque *sonorité*<sup>59</sup> qui, associée au mot *paix*, fait office de *temps retrouvé* dans l'invisible, dans l'au-delà de l'union des âmes.

Néanmoins, envisagé sous un angle purement formel, le poème *fait voir* toute une série d'intrications. Le grand cercle du Q majuscule initial nous met en présence d'un vide, que souligne la sonorité du mot qui évoque un cri : *couac*. Paradoxalement, cependant, *coi*, homophone de *Quoi*, fait appel au silence. Le oi (oua) initial de Quoi se répercute dans le oi final de froid, mot qui, par un retour au point de départ, fait contraste avec cendres qui suit Quoi. Le mot sonorité qui précède froid nous reporte au cercle de Quoi à la signification *coi*. Le trait épais renforce par son épaisseur le mot central *paix*, dont la proximité *de part* incite à substituer, par attraction, le *ai* de *paix* au *a* de *part* et l'on obtient «père de nulle part». Les *oi* de Quoi et de froid campent, en sous-entendu, la résonance *toi* et *moi*. S'agirait-il d'un bref voyage dans l'astral? Quoi qu'il en soit, les initiales de l'auteur désignent l'orphelin dont la miniature poétique forme l'idéogramme.

Il est à conjecturer qu'en philosophie des sciences Jedrzejewski y apercevrait un diagramme poétique de passage intergénérationnel.

Associé à la célébration du Salut du Saint-Sacrement<sup>60</sup>, l'hymne *Tantum ergo* met l'accent sur le remplacement de l'Ancien Testament par le Nouveau : «Que les vieilles cérémonies Fassent place au nouveau rite». Il nous situe historiquement dans l'Église de la Contre-Réforme, qui priorise la pratique des sacrements et la célébration de l'année liturgique.

Toutefois la proclamation solennelle de cette rupture d'avec l'Ancien Testament coïncide avec un tournant dans le rapport humain avec la Nature, avec le Cosmos : celui du passage du géocentrisme à l'héliocentrisme. L'évidence du Soleil qui tourne autour de la Terre fait place à un contre-intuitif

---

<sup>59</sup> En se référant à l'union père-fils, « la sonorité du froid » parachève, en les accomplissant, ces hy«migrations étranges de nos solitudes» d'une œuvre de jeunesse hantée par la «brûlure de l'hiver».

<sup>60</sup> Wikipédia, articles *Sacrement* et *Salut du Saint-Sacrement*

déplacement autour du Soleil. Le constat *sensuum defectui* (faiblesse de nos sens) du *Tantum ergo* concorde alors avec une remise en cause de nos perceptions sensibles en vue d'une objectivation du réel recherché par la science expérimentale.

L'association entre *cendres* et *froid*, qui nous rapporte au poème de jeunesse intitulé *Pour une brûlure de l'hiver*, imprime poétiquement à *sonorité*, par l'invisibilité de *nulle part*, une résonance cosmique, dans l'au-delà de la séparation.

Dans le champ de la conscience, ce poème épitaphe tisse dans l'éternité la plénitude des liens d'amour chaleureusement éclos dans une enfance révolue sur laquelle se porte, à 32 ans, le regard de l'adulte :

## C'est à manger le fruit

C'est à manger le fruit  
au cœur de l'âpre temps  
que recommence l'enchantement  
l'éblouissante saveur de vie  
que balance dans l'arbre aimé  
l'orange chaleureuse

Aux Noëls des enfances  
le regard de ma mère effaçait toute la neige  
et la chaude attente du père  
me caressait comme un velours de sang

La mer se gonfle  
je retourne aux rivages glacés qui s'effacent  
je renais du pain vivant  
du fruit carné de l'émerveillement d'amour  
que l'on dévorait  
têtes brunes et rousses  
à pleine bouche

Dire ce temps  
retrouver cette mémoire  
récupérer l'odeur de la neige brûlant sur mon corps

Autant de bonheur subtil et de blessures avouées  
Autant de pays perdus  
Autant de rêveries bondissantes  
torrent immense de joie  
dans l'exaltation de la vie

Un homme est venu  
et par le flot de sa lumière  
a projeté au fond de mon hiver  
le silence somnolent  
et le cri retenu

le 8-9-69

«Un homme est venu»: l'accès à la maturité «dans l'exaltation de la vie»  
éclaire «par le flot de sa lumière» les Noëls de l'enfance enchantés par  
l'éblouissante saveur de vie  
que balance dans l'arbre aimé  
l'orange chaleureuse

Orange soleil qui «au fond de mon hiver» surgit en «pain vivant»  
du fruit carné de l'émerveillement d'amour  
sous «le regard de ma mère» et dans «la chaude attente du père» marin qui  
se faisait caressante «comme un velours de sang».

Dans la glorification franciscaine de l'univers créé, l'expression «pain  
vivant» nous reporte aux vers mystiques de Jean de la Croix célébrant le  
mystère de l'Incarnation qui se cache dans l'eucharistique

vrai pain vivant pour nous donner la vie  
malgré la nuit  
*en este vivo pan por darnos vida  
aunque es de noche*



61

Si *Quoique cendres* illustre combien les mots du *Tantum ergo* et leurs sonorités ont imprégné leur auteur, l'ostensoir<sup>62</sup> a profondément marqué sa sensibilité et son sens de l'esthétique par la symbolique solaire du centre circulaire dont émanait une couronne de rayons dorés. De là provient la figure de l'orbe qui occupe une place centrale dans l'œuvre du poète : d'inspiration solaire, elle oppose la vitalité de l'astre, sa mobilité, à l'entropie du froid. La vie devient alors passage, voyage, mouvement d'un niveau de réalité à un autre.

## Le poème paysage

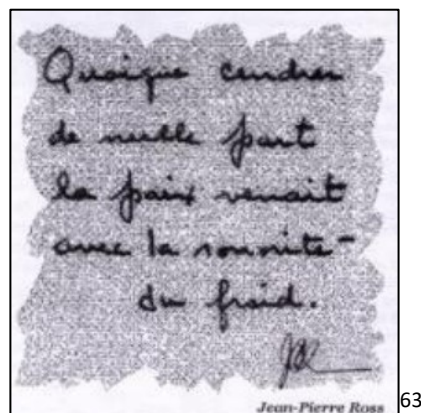
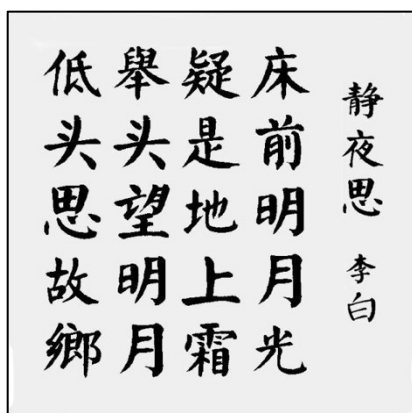
Devenant geste, mouvement vital, l'écriture poétique a alors tendance à s'esthétiser en calligraphie. On assiste à un cheminement inverse de celui de François Cheng qui aboutit au *chant français*. En continuité avec la modernité de Mallarmé qui fait du poème un don, un donné objectif immédiatement, clairement identifiable, l'écriture transforme la parole en donné à voir, en paysage, à l'instar d'un poème chinois qui, par son assemblage d'idéogrammes, forme un tableau de figures, d'images, d'objets à voir.

Dans *Quoique cendres* attirent l'attention le cercle du Q majuscule du début et les initiales de la fin de même que l'épaisseur du trait dont la linéarité

<sup>61</sup> [Wysokamonstrancjadokosciota70cm](http://www.wysokamonstrancjadokosciota70cm)

<sup>62</sup> Wikipédia, article *ostensoir*

est entrecoupée de mesures verticales comme dans une portée musicale. Mais ce qui ressort d'abord et avant tout c'est la densité, la compacité de la composition. Tout comme, par exemple, dans *Pensées d'une nuit calme* de Li Bai.



63

### Pensées d'une nuit calme

Devant le lit brille le clair de Lune  
ou c'est peut-être le givre sur l sol  
On lève la tête et regarde luire la Lune  
On baisse la tête et pense à son pays natal.<sup>64</sup>

《靜夜思》

(Chinois traditionnel)

床前明月光  
疑是地上霜  
舉頭望明月  
低頭思故鄉

《静夜思》

(Chinois simplifié)

床前明月光  
疑是地上霜  
举头望明月  
低头思故乡

"Jìng yè sī"

(Pinyin)

Chuáng qián míngyuè guāng  
Yí shì dìshàng shuāng  
Jǔtóu wàng míngyuè  
Dītóu sī gùxiāng

<sup>63</sup> [求字帖！楷书静夜思繁体字！图片！！ 百度知道](#)

<sup>64</sup> Wikipédia, article *Pensées d'une nuit calme* (Traduction française de Jacques Rancourt)

[7 poèmes chinois sur la nature, l'amour et la famille - Chinois Tips](#)

[静夜思. 哔哩哔哩 bilibili, Vidéos Bing](#)

Dans *Pensées d'une nuit calme* ressortent au premier abord le radical de la lune 月 (4 fois), le caractère de la tête 头 (2 fois), le caractère *au-dessus* 上 (1 fois), à comparer avec le Q majuscule de *Quoique* situé en tête du poème.

Côté sonorité, la rime *ang* de *guang*, *shuang*, *xiang* termine, dans *Pensées*, respectivement les vers un, deux et quatre de même que le premier et le dernier mot, tandis que dans *Quoique* résonnent les sons *a* de *Quoique*, *part*, *la* et *froid*, alors que se succèdent les sons *è* de *paix*, *venait*, *avec*.

Il est particulièrement remarquable que la gutturale *q* de *quoi* qui débute le vers *Quoique cendres* se répercute dans le *guang* du premier vers de *Pensées* et que le couple gutturale sifflante de *que cendres* se reproduit dans la finale *qu xiang*.

Par ailleurs, alors que *cendres* et *pays natal* nous plongent dans le passé, *Pensées d'une nuit calme* «fait allusion à la lune d'août et donc à la Fête de la Mi-Automne. La Fête de la Mi-Automne est une fête très importante dans la culture chinoise en raison de son adhésion aux valeurs familiales chinoises et est traditionnellement associée à la réunion de famille.»<sup>65</sup> En revanche, le non-dit du son *coi* de *Quoique* fait état d'une rupture, une discordance, de même que l'onomatopée *couac* qui, Imitation du cri du corbeau, se rapporte, en tant que nom, à une fausse note.

Dans les deux cas, les poèmes nous mettent en rapport avec l'invisible du rapport entre les âmes, dans la suite des générations.



<sup>65</sup> Wikipédia, article, *Pensées d'une nuit calme*

L'aire de l'amour

Passer

Passer

de mots

de vertiges

de regards

je mesure

d'un pas de sable

l'air de l'amour

et le temps

de ce qui fut dit

Passer

de cris

de gestes

de silences

Orbe

je sens le jour

enfermé

dans le sarcophage

de ton corps.

JLH

## Origine racinienne

Le poème *Passeur* de Jean-Pierre Ross opère le passage de *mon cœur* tiré d'un vers du *Phèdre* de Racine à *ton corps*, sur fond de mystère osirien, et associe *jour* à *Orbe* :

*Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.*

*Orbe je sens le jour*

Lumière (jour) et obscurité (sarcophage), moi (je) et toi (ton corps), astre lointain (orbe) et sarcophage proche, action objective (je mesure) et sentiment subjectif (je sens), mouvement (passeur, je mesure) et inertie (enfermé, sarcophage) charpentent le poème en paires d'oppositions.

La caractéristique majeure du poème réside cependant dans son jeu d'imbrication des significations, dans sa polysémie syntaxique créatrice d'ambivalence. En effet, si *enfermé* s'accorde avec *jour*, c'est le jour qui est enfermé et l'on a *je sens le jour* [qui est] *enfermé*; si *enfermé* s'accorde avec *je*, c'est je qui est enfermé et l'on a *je sens le jour* [moi qui suis] *enfermé*. En outre, si *orbe* est en apposition avec *je*, c'est *je* qui est orbe; si *orbe* est mis en apostrophe pour signifier *ô toi orbe*, c'est *toi* qui est orbe. D'entrée de jeu s'y imbriquent les nouveaux horizons de la modernité quantique.

## Imprégnation égyptienne

Dans le sillage du passage de *mon cœur* à *ton corps*, le jeu de va-et-vient d'un élément à l'autre, d'un lieu à l'autre, nous conduit à une autre source : le *Livre des morts*<sup>66</sup> de l'ancienne Égypte dont l'influence profonde sur l'auteur s'est manifestée dans un grand nombre de poèmes.

### Passeur

*Ô Khepra, toi qui vogues dans ta Barque céleste* XVII p. 200

---

<sup>66</sup> Jean-Yves Leloup, *LES LIVRES DES MORTS*, Albin Michel, Paris, 1997

### **de mots**

*Laissez-moi parler aux Esprits dans cette Barque,  
Afin que je puisse entrer et sortir à mon gré! LXI p. 225*

### **de vertiges**

*Voici que je plonge dans la Matière Primordiale  
Et que je deviens Khepra , dieu des métamorphoses! LXXXIII p. 270*

### **de regards**

*Ô Amon! Amon! Toi qui regardes  
Du haut du Ciel vers la Terre! CLXII p. 383*

### **Je mesure d'un pas**

*Je suis admis dans cette Terre,  
Et avec mes pieds j'en prends possession XVII p. 201*

### **de sable**

*«J'accumule les sables autour de ton tombeau caché.» CLI (A) p. 367*

### **l'aire**

*De même mon Verbe de Puissance  
Entoure et protège mes domaines. XXXI p. 216*

### **de l'amour**

*Tourne ton radieux visage vers le corps inerte  
De ton fils bien-aimé! CLXII p. 384*

### **et le temps**

*Je suis l'Hier.  
«Celui qui contemple des millions d'années »  
Est mon Nom. XLII p. 228*

### **de ce qui fut dit**

*Voici que je lui adresse la parole XL p. 225*

### **Passeur**

*...dans la Barque de Khepra. CXXXIV p. 340  
Je navigue dans ma Barque céleste. XXXVII p. 220  
Voici que j'accomplis mes Voyages;  
J'entre et je sors par la puissance de mon Verbe... LXXVIII p. 260*

### **De cris de gestes de silences**

*Multiples furent mes Métamorphoses CLXXVp. 410*

### **Orbe**

*Invociez-le, Celui qui demeure dans l'Orbe solaire! CXXVII p. 329*

*Ô Râ! Toi qui demeures dans l'Œuf Cosmique,*

*Qui reluis comme l'Or pur*

*Dans ton Disque solaire XVII p. 198*

### **je sens**

*Son Nom est :*

*«La-Formule-de-la-Demeure-cachée». CLXII p. 384*

*Puisse demeurer caché ce corps dans la Pupille de l'Œil divin CLXII p. 385*

### **le jour**Dont l'Œil

*(Bien qu'il demeure lui-même invisible et voilé)*

*Rayonne dans le ciel. XVII p. 199*

### **enfermé**

*Et, mon Âme, communiant à son Âme,*

*Je vois ce qui advient à l'intérieur de lui. LXXVIII p. 263*

*Je suis Horus demeurant dans les Cœurs*

*Au centre des corps. XXIX p. 213*

### **dans le sarcophage**

*Cependant, mon Cadavre sur la Terre, je le vois :*

*Dans son cercueil il repose, immobile... LXXXVI p. 276*

*En vérité, je puis accomplir les volontés de mon Ka!*

*Mon Âme ne sera pas emprisonnée dans mon cadavre*

*Aux Portes de l'Au-delà :*

*Car je pourrai y entrer et en sortir en paix. XXVI p. 211*

### **de ton corps**

*Sache-le : tu es mon Ka!*

*Car tu demeures dans les limites de mon corps! XXX p. 214*

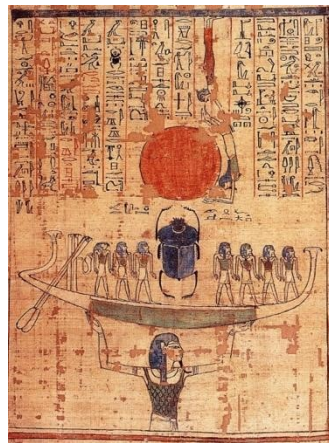
*Tu as acquis un Corps Glorieux, «Sahu» LXXVIII p. 262*

*Ton Corps Glorieux repose dans le sein divin de Râ CLXIX p. 394*

On découvre alors que le passage de *cœur* à *corps* par l'intermédiaire de *sarcophage* s'est réalisé sous le concept du *ka* égyptien. Il appert en outre que l'association entre orbe et lumière (jour) est emblématique du Soleil Râ, dont la course dans le ciel est perçue comme un voyage en barque.<sup>67</sup> Dans cette optique, la barque de Râ devient le poème même, en tant que manifestation, que révélation d'un passage. L'amour devient un lien supraspatiotemporel entre les âmes, une intrication entre les *kas*.

D'un côté, l'altérité est perçue comme rupture, comme mort, comme le soulignent les mots *sarcophage* du poème dans un cas et *cadavre* du Livre des Morts dans l'autre; à l'opposé, *orbe* évoque l'idée de *corps glorieux*, de *corps céleste* libéré des contraintes de la pesanteur matérielle, de la gravitation. Libéré de sa masse, un corps peut devenir glorieux comme celui du Christ de la Transfiguration. Un tel corps qui peut entrer dans un lieu clos et en sortir à volonté porte, dans le *Livre des morts*, le nom de *sahu* et, ô le beau hasard, Sahu est le nom que porte la constellation d'Orion.

Placé entre les boucles prononcées du *p* de *Passeur* et le cercle du *O* majuscule d'*Orbe*, le jambage hypertrophié du *j* de *je* associe graphiquement je et image de Râ. En outre, la compacité de la signature au-dessous du cercle d'*orbe* fait songer au scarabée *khéper*, qui de ses pattes antérieures, pousse le soleil vers sa résurrection matinale, transformant le poème en hiéroglyphique barque de *Khepra*.



Wikipédia

---

<sup>67</sup> Wikipédia, article *barque solaire*

Par ailleurs, liées à la symétrie des strophes, les figures tracées par la calligraphie et le mouvement de bas en haut et de haut en bas qu'elles suscitent au-dessus de la signature qui évoque le sceau d'un peintre nous transportent au pays des idéogrammes.

## Idéogrammes

En nommant, la parole crée une polarité et engendre, par le fait même, une tension dialectique entre le mot et la chose, entre le signifiant et le signifié, car non seulement le mot n'est pas la chose, mais il est imaginaire, *tachyonique*, par rapport à elle. Relativement au signifié physique (corps, sarcophage) composé de *bradyons* (de particules lentes, matérielles), le mot signifiant qui nomme et introduit entre les mots des rapports qui peuvent être purement imaginaires est représenté par des phonèmes, des vibrations qui se matérialisent sous forme de *phonons*, de sons qui nomment.

Au niveau graphique, le grand cercle du mot *Orbe* représente le disque d'Aton. En tant qu'*Orbe* est mis en apposition à *je*, je deviens Aton, d'autant plus que les boucles prononcées de *Passeur* sont évocatrices du Soleil. À la limite, le jambage hypertrophié de *je* pourrait tenir lieu de scarabée. Si *Orbe* est mis en apostrophe, il signifie *toi Orbe, toi Aton*. Au niveau des sonorités, l'expression *sarcophage* accentue l'aspect matériel de l'aire du corps associée à l'aire de la parole (*ton*) et fait résonner davantage *scarabée* dans *corps*. Au scarabée *Khepra* qui de ses pattes antérieures pousse le soleil vers sa *résurrection* matinale sont rattachées les idées de mort et de résurrection.

L'aire visuelle que délimite la dimension graphique du poème crée par rapport à l'oralité de la récitation un champ imaginaire qui la constelle de ses figures et la dote d'une assise topologique à la manière du *Coup de dé* de Mallarmé.

*RIEN*

*N'AURA EU LIEU*

*QUE LE LIEU*

*EXCEPTÉ*

*PEUT-ÊTRE*

*UNE CONSTELLATION*

Au poème en tant qu'objet, en tant qu'événement, se superpose la disposition en étoile des orbes qu'évoquent la calligraphie du P de *Passeur*, du jambage du j de je, du O d'*Orbe* de même que la hampe du J de la signature et qui constellent les significations.

Par le contraste entre animé et inanimé, entre Orbe et sarcophage, entre Passeur et signature inerte, par celui que fait ressortir l'esthétique de leurs muettes images, par le jeu des sonorités, par les intrications suscitées dans le temps et l'espace, *ton corps* atteint un poids, une densité, une résonance de portée cosmique : « *le mot atteint ainsi un degré de concentration tel que ce n'est plus lui qui parle, mais le silence accumulé alentour par un langage sous-entendu, une mémoire ou un inconscient linguistique...* »<sup>68</sup>

---

<sup>68</sup> Jacques Michon. *Mallarmé et les mots anglais*, PUM, Montréal, 1978, p. 160-161

À cor et à cri

Dans le passage du vers racinien *Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur* à la strophe rossienne *Orbe je sens le jour enfermé dans le sarcophage de ton corps* se déploie, dans la variété des déplacements de l'intérieur (cœur) vers l'extérieur (corps), du contenu (cœur) vers le contenant (sarcophage), de l'invisible (fond) au visible (sarcophage de ton corps), un univers d'intrications et de potentialités à actualiser, de fissions-fusions de nœuds à nouer et dénouer où, à cri retenu, aux frontières du «sacre» jaculatoire, **cœur**, **corps** et **cor** se répondent en **chœur**.

Au *je mesure* qui objective en quatrième D les trois premières strophes du poème, le *je sens* subjectivant de la dernière strophe s'ouvre sur un multivers de vibrations pluridirectionnelles. Ainsi, selon qu'il est mis en apostrophe ou en apposition, le mot *Orbe* fait appel à une superposition d'états quantiques. *Orbe* se voit enfermé dans le corps de l'autre, comme pouvant entrer et sortir d'un corps à l'autre, tel un *Ka*, un corps astral, un double de son corps physique. Associé à la lumière, le mot *jour* évoque la rapidité, voire l'instantanéité à laquelle, tels les anges, une conscience peut voyager : le *our* de **jour** ondulant depuis le *or* de **orbe**, jusqu'au *or* de **corps** en passant par le *er* de **enfermé** et le *arde* **sarcophage** (*sarko* voulant dire chair), fait écho au vers de Racine :

le**jour** n'est pas plus **pu** que le fond de mon **cœu**  
**or**be je sens le **jou****r** **enfe****r**mé dans le **sa****R**cophage de ton **co****R**ps

Qui plus est, si, sous-entendu, le **M** de **Mort** se répercute dans le **M** de **Mon cœur** pour ensuite se faufiler dans le **M** de **enfermé** en raison de la brusque rupture qu'assène l'assommant surgissement de la gutturale *c* prononcé *k*, ce **C** de **Cœur** est précédé du **Q** de **Que** tout comme le **C** de **sarCophage** précède le **C** de **Corps** :

le jour n'est pas plus pur **Q**ue le fond de mon **C**œur  
orbe je sens le jour enfermé dans le **sa****R**cophage de ton **C**orps

La finale **ton corps** éploie alors ses résonances dans *les grandes orgues* de la paronymie. En effet, à *ton corps* font écho *tanka* et *tangara*, mots Hermès qui font office de passeurs entre civilisations et pans du réel et dont la

sonorité nous fait remonter au proto-algonquien *aθa-nkwa* (étoile)<sup>69</sup> : évocateur de *Grand Mystère*, le *Ouakan Tanka* sioux-lakota s'élance vers le *Tangaroa* polynésien (dieu créateur de l'Univers) pour aboutir au *Tenger* mongol (Éternel ciel bleu).



Tangaroa WikipédiaTengrismeWikipédia

Le *gar* de tangara se fait alors, chez les Guaranis, soleil Guaray qui se métamorphose en Guala'i guyanais pour ensuite devenir Kuei à Porto Rico et retentir dans le bonjour K8ei des Iroquois et des Algonquins puis rebondir du Karak8a iroquois dans le *quoi* amérigois. Il repart direction ouest en chasse-galerie vers les célestes hauteurs japonaises du Takama-ga-hara puis est relayé en Inde par le cocher Garouda pour se rendre en Égypte visiter Horus et de là monter dans la barque de Ra survoler l'Europe des coqs gaulois au sommet des clochers et retrouver Galarneau au firmament québécois.



Le tangara écarlate

Credits: iStockphoto/Melinda Fawver

Dame Tangara, portant le nom d'origine tupi du petit tangara, fait partie, avec Dame Plongeon et Dame Sturnelle, de la triade féminine du grand mythe de Kmoukamtch : «L'anthropologue Claude Lévi-Strauss a proposé le concept d'*aire oréganienne* pour définir la zone nord-ouest des États-Unis comme

<sup>69</sup> John Hewson, *A computer-Generated Dictionary of Proto-Algonquian*, (Canadian Ethnology Service, Mercury Series Paper 125) Canadian Museum of Civilization, 1993 p. 25

plaque tournante de l'univers culturel panamérindien qui culmine, mythiquement, par l'apothéose du héros Kmoukamtch.»<sup>70</sup>

Du point de vue étymologique, on attribue à Kmoukamtch, qui est appelé *Koumouch* par les Modocs voisins des Klamaths, le sens de *grand vieux*.<sup>71</sup> C'est l'un des surnoms de l'ours, de l'ours *kuma* qui transparaît dans la contraction *kmou*. Le *kuma* japonais et aïnou devient *jukumari* en quechua.



Or, la légende de *Kmùkamch*, *L'Asierindien* d'Yves Sioui Durand fut jouée au Jardin botanique de Montréal à travers le Jardin de Chine et celui des Premières-Nations, du 24 avril au 5 mai 2002 par la compagnie Ondinnok<sup>72</sup>: le rêve d'un passage continental vers la Chine du visionnaire Champlain s'est, par l'alchimie de la parole, mué, à l'aube de l'interplanétaire, en plongée dans le temps, en rencontre dans la durée sous l'égide d'un Grand Ancêtre.

---

<sup>70</sup> Normand Mak8a Marier, *L'apothéose de Kmoukamtch*, BAnQ, p. 12

[L'apothéosedekmoukamtch | BAnQnumérique](#)

«Par ailleurs «le Vieux» est l'un des surnoms du plantigrade qui est considéré comme l'ancêtre de plusieurs ethnies sibériennes et Ata (grand-père) figure parmi les termes de parenté les plus fréquemment utilisés. En algonquin, okomis (grand-mère) est dans la lignée koum de kouma, koumouch, de même que le mouch de koumouch résonne dans le montagnais mamushush (ours) et le cri nimushum (mon grand-père).»

<sup>71</sup> Normand Mak8a Marier, *L'apothéose de Kmoukamtch*, BAnQ, p. 12 [Accueil\(banq.qc.ca\)](#)

<sup>72</sup> [Kmùkamch, l'Asierindien | LesProductionsOndinnok](#); [Asierindiens/ La légende de Kmùkamch, l'Asierindien, texte et mise en scène de Yves Sioui Durand, production d'Ondinnok, Jardin botanique de Montréal, du 24 avril au 5 mai 2002.\(erudit.org\)](#) ; Yves Sioui Durand, *Le nid de l'Aigle*, Hannenorak, 2013  
[Ondinnok - Compagnie de théâtre francophone autochtone - Accueil | LesProductionsOndinnok](#); [Kmùkamch l'Asierindien: Suivez le guide! | Scène | Voir.ca](#) ; [Kmukamch, l'Asierindien on Vimeo.](#)



Plongeon huard Wikipédia

De son côté, Dame Plongeon fait référence au *huart à collier* en raison du collier que forme sa gorge blanche entrecoupée de rayures noires. Sur le plan symbolique, l'objet dense à surface pleine que constitue le disque d'immortalité que porte Kmoukamtch contraste avec le vide qu'entoure un collier, tel celui que se fabrique Dame Plongeon en enfilant les cœurs des victimes d'un incendie qu'elle a provoqué.<sup>73</sup> Par ailleurs, elle fait figure de variante de l'emblématique canard noir *takama* qui, en tant que toponyme, parsème les Amériques d'Atacama à Tacoma.<sup>74</sup> Le *tak* de *takama* comporte l'idée de passage, que ce soit d'un lieu à un autre, d'une saison à l'autre, d'une génération à l'autre. On le retrouve dans les variantes *Huatakame* qui est, lié au maïs, l'ancêtre des Huichols du Mexique, *Hotamkam* qui marque le passage d'Orion chez les Hopis et, chez les Algonquins, *Atakouamo* qui représente Orion à la poupe d'un canot céleste.

Direction levant, dans la saga de la navigation atlantique, le canard noir *takama* a été personnifié en homme-canard *duckman* pour ensuite être fantomisé en vaisseau volant hollandais *Flying Dutchman*. L'ancêtre Takama des Amazighs ou Berbères est considérée comme «celle qui vient de loin»<sup>75</sup>. L'idée de déplacement dans TaKa nous fait logiquement remonter à l'étymon *TeKu* (jambe, pied) considéré par Merritt Ruhlen comme primordial.<sup>76</sup> Tel, dans Tekak8itha, la racine *teka*, qui signifie en iroquois marcher, avancer. Variante de *tak* dans «*Jack, Jack, Jack* répétaient les canards, les perdrix et les

<sup>73</sup> Normand Mak8a Marier, *L'apothéose de Kmoukamtch*, BAnQ, [L'apothéosedekmoukamtch | BAnQnumérique](#)

<sup>74</sup> Normand Mak8a Marier, *D'Atacama à Tacoma*, BAnQ, [Accueil\(banq.qc.ca\)](#); [D'AtacamaàTacoma - SOLAIRSOL](#)

<sup>75</sup> Normand Mak8a Marier, *D'Atacama au Sahara*, BAnQ, [Accueil \(banq.qc.ca\)](#)

[ATACAMA% - SOLAIRSOL](#)

<sup>76</sup> Merritt Ruhlen, *L'origine des langues*, Belin, Collection Débats, 1997, p. 265

sarcelles», le *Jack Monoloy* de Gilles Vigneault fait retentir l'âme du pays aux vibrations tous azimuts.<sup>77</sup>

Dans la langue soutenue de Racine ou des tragiques grecs, l'adjonction de sarcophage à ton corps a la résonance blasphématoire d'un sacrilège : l'idée de tombe porte la marque de la déchéance irréversible d'un être aimé auquel on a pu totalement s'abandonner :

*Quedéme y olvidéme,  
el rostro recliné sobre el Amado,  
cesó todo y dejéme,  
dejando mi cuidado  
entre las azucenas olvidado.*<sup>78</sup>

Je restai là et m'oubliai,  
Le visage penché sur le Bien-Aimé.  
Tout cessa pour moi, et je m'abandonnai à lui.  
Je lui confiai tous mes soucis  
Et m'oubliai au milieu des lis.<sup>79</sup>

En revanche, la paléontologie nous apprend que « Les Néandertaliens ont été parmi les premiers humains à avoir intentionnellement enterré leurs morts »<sup>80</sup> et que, « La mort ne les laissait pas indifférents. Nous sommes là, probablement, à la source des croyances dans un au-delà, dans la mesure où cette attention portée au défunt témoigne d'une conviction ». <sup>81</sup> La «résurrection» printanière de l'ours au sortir de son hibernation donnait lieu à un *macouchane* au cours duquel on mangeait sa chair et buvait son sang, ce dont témoignent «ces rituels païens consistant à se déguiser en ours, à boire le sang de cet animal et à manger sa chair avant les batailles, afin de voir sa puissance transmise symboliquement». <sup>82</sup>

---

<sup>77</sup> Normand Mak8a Marier, *De l'aire oréganienne au cosmodrome laurentien*, BAnQ, p. 4-7;  
[Accueil\(banq.gc.ca\)](http://Accueil(banq.gc.ca)) Étoile : atak dans utshekatak (pécan+étoile) en montagnais [L. Drapeau], Âme : atshakush en montagnais, [L. Drapeau] tcitcag, tcitcagoc en algonquin [Cuoq].

<sup>78</sup> <https://www.sanjuandelacruz.com/noche-oscura/>

<sup>79</sup> [https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/JdelaCroix/la\\_nuit\\_obscur.pdf](https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/JdelaCroix/la_nuit_obscur.pdf)

<sup>80</sup> *LES NÉANDERTALIENS biologie et cultures*, Documents préhistoriques 23, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris 2007, p. 136

<sup>81</sup> *LES NÉANDERTALIENS*, ibidem, p. 311

<sup>82</sup> Wikipédia, article *Roi des animaux*

Correspondant à l'« été des Sauvages » ou « été des Indiens », l'« oie de la Saint-Martin » célébrait le 11 novembre l'entrée en hibernation de l'ours : « Le 11 novembre, fête de Saint-Martin, fut durant des siècles un jour férié partout et pour tous. Bien plus qu'une cérémonie strictement religieuse, c'était un grand rassemblement populaire marqué par des réunions de famille et de corporations de métiers, des banquets et des jeux de toutes sortes. On mangeait l'oie dite de Saint-Martin, on buvait du vin nouveau (vin de Saint-Martin), on allumait de grands feux et l'on organisait cortèges et mascarades, comme pour le carnaval. »<sup>83</sup> L'« oie de la Saint-Martin » nous met sur la piste des oiseaux migrateurs : oies sauvages (outardes, bernaches), grues, plongeurs-huarts, *tacamas* (canards noirs).

L'ours se révèle ainsi l'*Autre de l'homme*, « cet Autre qui permet de se définir soi, quel que soit le rapport qu'on établit avec lui ». <sup>84</sup>

Ce rapport à l'autre qui débouche sur la révélation d'un au-delà se retrouve dans la symétrie inverse entre *mon cœur* et *ton corps* : l'intériorité du *fond de mon cœur* contraste avec l'extériorité du *sarcophage de ton corps*, en même temps que les deux font appel au jour, à la lumière du jour, en tant que s'opposant à l'obscurité, au néant de l'obscurité. Dans le vers de Racine, l'inclinaison amoureuse de Phèdre envers son gendre est sous-entendue; dans *Passeur*, l'est de même le lien intergénérationnel.

Si Phèdre est aux prises avec l'interdit, le tabou de l'inceste qui la conduira vers la mort, le mot *sarcophage* fait référence aux mystères osiriens de la mort. Cependant, la véhémence de la protestation de Phèdre est, dans *Passeur*, poétiquement traduite par l'éclatante sonorité de la syllabe finale *corps* s'intriquant mythiquement, phonétiquement avec l'expression *corps du Christ*, dans une étonnante résonance cosmique.

Le rapport gutturale et liquide des consonnes de *cor* se retrouve dans *Horus* (fils d'Osiris), dans *Christ* (dont la signification *oint* fait allusion aux pratiques égyptiennes d'embaumement des corps) et les solaires *Guaray*, *Garouda*, *Galarneau*... relevant historiquement du sacré et mettant en relief le caractère solaire de l'idée de résurrection que renferme le mystère chrétien du Christ pascal.

---

<sup>83</sup> Sophie Jama, *La nuit des songes de René Descartes*, Aubier, Paris, 1998, p. 83

<sup>84</sup> *L'Ours, l'Autre de l'homme*, Études mongoles... et sibériennes, Cahier 11, 1980, p. 7

  
**ΤΟΥΤΟ ΕΣΤΙ ΤΟ ΣΩΜΑ ΜΟΥ**  
**HOC EST ENIM CORPUS MEUM**  
**CECI EST MON CORPS**

De même que le contraste entre «jour» et «enfermé» qui fait ressortir celui du passage de l'intériorité de «mon cœur» à l'extériorité de «ton corps», le mystère de l'Incarnation, dans lequel nous plonge l'expression «corps du Christ» et qui a donné lieu au type de jurons appelés «sacres», joue sur plusieurs niveaux de réalité.

À contre-pied de l'oraison jaculatoire, le «sacre» jaillit en exécution. S'il résonne comme un blasphème, il est couramment atténué en juron et euphémisé en exclamation. Or, le sacre est d'abord et avant tout centré sur le sacrement de l'Eucharistie, d'où

|                              |                               |                              |
|------------------------------|-------------------------------|------------------------------|
| <i>crisse</i> (Christ),      | <i>cristie</i> (eucharistie), | <i>tabarnak</i> (tabernacle) |
| <i>câlisse</i> (calice),     | <i>cibouère</i> (ciboire),    | <i>sacrament</i> (sacrement) |
| <i>ostie, esti</i> (hostie), | <i>calvère</i> (calvaire)     |                              |

Antithéocratiques, mais revendicateurs d'Incarnation, les sacres restent paradoxalement, en contexte de laïcisation, des résurgences du sacré, dérivés du latin qui a cessé d'être langue liturgique. «J'accroche une<sup>85</sup> masque de prières à la face de mes blasphèmes.»<sup>86</sup>

Jaculations viriles venues des profondeurs, ils font office de cri primal. À la limite du désespoir (sarcophage), *ton corps* s'insurge en imprécation (cor) retenue, prélude à un vagissement nous transportant, échonautiquement, à l'orbe des *Grands Soleils* de Ferron :

<sup>85</sup> *sic*

<sup>86</sup> Yvan O'Reilly, *Symbiose de flashes*, Hexagone 1977, p. 23

*Chénier*

Sauvageau! Sauvageau, c'est quand même beau, un enfant qui n'a pas fini de naître et qui se met à crier, fâché de tout son être!

*Sauvageau*

C'est la seule façon de commencer.

*Chénier*

La mère, toute pâle à ses côtés, n'a pas encore le cœur à le calmer et sourit à sa colère. Il crie pour lui, il crie pour elle qui a crié pour lui; il crie pour tout le monde et les dieux sont sans doute étonnés de tant de colère et de tant de faiblesse.

*Sauvageau*

La vie est chose étonnante, en effet, Il n'y a que la mort qui l'égale.<sup>87</sup>

---

<sup>87</sup> Jacques Ferron, *Les Grands Soleils*, Librairie Déon, Montréal, 1969, p. 89

## Chemins de vie

## Les trois ordres de Pascal

Surnommée la «Thérèse du Nouveau Monde», Marie de l'Incarnation (1599-1672)<sup>88</sup> évolue dans la continuité en France du grand courant mystique espagnol illustré, au siècle précédent, par Thérèse d'Avila et Jean de la Croix. La *Société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France*,<sup>89</sup> à l'origine de la fondation de Ville-Marie, est dans la mouvance de ce courant.

De même que son contemporain tourangeau René Descartes (1596-1650) a été profondément marqué par sa  *nuit des songes*  du 10 novembre 1619, Marie de l'Incarnation l'a été par sa première grande vision de la Trinité du 19 mai 1625. Dans le compte-rendu qu'elle nous livre de son ravissement, la Vierge y est singulièrement absente. Néanmoins, au cœur de sa vision, la voyante remplit le rôle central de Mère de Dieu.<sup>90</sup> Énergisée, renouvelée, elle passera à l'action et se consacrera à la formation des futures épouses et mères du Nouveau-Monde. La mise en valeur de la dimension spirituelle de la maternité et de l'amour don de soi sera assortie, chez cette dame du Grand Siècle français, de la prévalence de la raison sur les instincts qu'est censée apporter l'instruction.

En Nouvelle-France, ces trois femmes fortes que furent, entre autres, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeois ainsi que Jeanne-Mance contribuèrent à l'assise d'une nouvelle nation dans la vallée du Saint-Laurent par leur implication dans le processus de sédentarisation lié à l'implantation de l'agriculture. D'une part, elles y mirent toute leur âme imprégnée d'élan mystique. D'autre part, compte tenu des impondérables et des obstacles de toutes sortes qu'elles ont eu à surmonter, elles préfigurent, à leur façon, le

---

<sup>88</sup> Marie-Emmanuel Chabot, *Marie de l'Incarnation*, Textes choisis, Fides, Montréal 1962, p. 88 à 92

<sup>89</sup> Wikipédia, article *Société Notre-Dame de Montréal*

<sup>90</sup> Du point de vue psychologique, tout se passe comme si son corps de mère y faisait fonction de déflecteur : n'étant plus vierge, elle devenait en mesure de jouer, d'assumer le rôle de la Vierge sans vraiment risquer de décompenser.

supplément d'âme et les énergies que devront déployer face aux aléas de toute nature les futurs colons de l'ère interplanétaire pressentie vers 1650 par l'écrivain Cyrano de Bergerac qui faisait décoller près de Québec la fusée de son *Voyage à la Lune*.<sup>91</sup>

Figure emblématique de la pensée moderne, René Descartes s'est également vu révéler, au cœur de la vingtaine, son chemin de vie.

« Les trois songes de la nuit du 10 au 11 novembre 1619, témoignent du fait que le fondateur de la rationalité moderne a conquis l'évidence **sur une chaotique obscurité** (J.-L. Marion). L'intérêt de l'ouvrage est de souligner que les trois rêves, et leurs interprétations, ont apporté à Descartes un puissant moteur pour le conforter dans la révolution créatrice que lui imposaient les réflexions qui l'occupèrent dans les années 1616-1618 (exposées dans les textes *Experimenta, Olympica, Parnassius* écrits les mois précédant les trois songes) et qui aboutirent des années plus tard au **je pense donc je suis**. »

« C'est le « big-bang » des trois rêves de la nuit du 10 au 11 novembre 1619, favorisé, quelques heures avant les rêves, par des idées le rendant **rempli d'enthousiasme**, et le fait d'apercevoir ainsi **les fondements d'une science admirable**, qui amenèrent Descartes à pouvoir suffisamment se « ressourcer » pour entamer ce travail sublimatoire et créatif qui allait au-delà des seuls raisonnements mathématiques. Je rêve donc je pense que je suis, aurait pu écrire Descartes, le rêve me ramenant aux choses passées qui me projettent dans un futur raffermissant mon sentiment d'exister. »

« Tout au long de sa vie, Descartes conservera dans ses documents personnels le récit de ces trois songes. Les conserver, les emmener partout où il allait, montre assez l'importance qu'il leur donnait dans son parcours intellectuel et l'écriture de son œuvre. »<sup>92</sup>

En identifiant la conscience au moi pensant, Descartes fait de l'individu, à la manière de Socrate, le lieu sacré, incontournable, de la faculté de penser à partir de laquelle s'est édifiée la modernité dont l'ouverture à la mathématisation du monde<sup>93</sup> marque un jalon dans le franchissement du « pas de la Réflexion » posé par Teilhard de Chardin.<sup>94</sup> Par ailleurs, l'idéal d'harmonie de corps et d'esprit du beau et bon citoyen *kaloskagathos*<sup>95</sup> qui pose les bases de l'humanisme occidental en mettant en valeur le corps humain à la lumière de son pouvoir socratique de penser, de raisonner, a été, dans l'espace romain

---

<sup>91</sup> Wikipédia, article *Histoire comique des États et Empires de la Lune*

Cyrano de Bergerac, *Les États et empires de la lune*, Gallimard, janvier 2005, collection Folio classique

Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune*, Flammarion, 1970

<sup>92</sup> Gérard Pirlot, [Jérémy Pirlot, L'œuvre de Descartes, de Gérard Pirlot: présentation \(les-philosophes.fr\)](http://www.les-philosophes.fr/lerêvedoncjesis-lestroissongesdescartesdegerardpirlotpresentation)

<sup>93</sup> Jacques-Alain Miller, *La Cause du Désir* 2015/2 (N°90), pages 54 à 64,

[Ledésirdecertitude:Descartesetlordredesraisons | Cairn.info](http://www.cairn.info/ledesirdecertitude:Descartesetlordredesraisons) « Son modèle des idées claires et distinctes était issu des mathématiques. De là a surgi un désir nouveau, celui de considérer le monde, le monde physique, à partir des mathématiques. On peut à l'occasion trouver quelques éléments baroques chez Descartes ; mais il s'agissait là d'une notion profondément inédite, et cette nouveauté majeure a ouvert à la mathématisation du monde. »

<sup>94</sup> [T. Magnin, Bernardins \(amis-de-teilhard.org\)](http://amis-de-teilhard.org/)

<sup>95</sup> Wikipédia, article *Kaloskagathos*

de l'universalité juridique du citoyen, refocalisé sur la notion de transcendance apportée par le christianisme.

Faculté de penser à camper dans le deuxième des trois ordres de Pascal, celui des esprits, alors que Marie de l'Incarnation a illustré le troisième qui est celui de la spiritualité dit de la charité.<sup>96</sup> Mais qu'en est-il du premier, celui des corps matériels?

Il s'est cristallisé en Amérique sous l'effet du choc produit par la confrontation avec l'homme de la Nature, avec les Sauvages (du latin *silvaticus*, forestier) en tant que gens de la forêt, et par l'apparition inopinée et incontournable de l'emblématique coureur des bois dont Étienne Brûlé fait figure de prototype:

«Menant une vie de coureur des bois, il partage le quotidien des Hurons. Il s'habille comme eux, partage la couche de femmes autochtones et fait en partie siens leur mode de vie et leur morale. Ses hôtes l'adoptent même au sein d'un des clans de leur confédération, ce qui établit entre eux des liens familiaux.»<sup>97</sup>

«Le métissage culturel de Brûlé est à la fois un élément nécessaire de son rôle de truchement et la source de la désapprobation des élites françaises, notamment religieuses, alors présentes en Nouvelle-France. Les missionnaires jésuites et récollets jugent ainsi sévèrement les mœurs de Brûlé et d'autres truchements, qu'ils tiennent pour dissolues.»<sup>98</sup>

«Le secrétaire de l'intendant Talon, Jean-Baptiste Patoulet, prend soin de souligner cette réalité en janvier 1672 : « [D]es gens vagabonds qui ne se marient pas [avec des Françaises], qui ne travaillent jamais au défrichement des terres qui doit être la principale application d'un bon colon et qui commettent une infinité de désordres par leur vie licentieuse et libertine [...]. Ces hommes vivants toujours à la manière des Sauvages s'en vont à cinq ou six lieues au dessus de Québec pour troquer des peaux que ces barbares apportaient eux-mêmes dans nos habitations. » »<sup>99</sup>

Il en ressort que les autorités européennes tant civiles que religieuses qui, au départ, opposent avec arrogance civilisation et monde de la nature seront, par effet boomerang, à l'origine de la diffusion en Europe du mythe du *bon sauvage*.<sup>100</sup>

Un tel choc est comparable à ce témoignage récurrent du ressenti des astronautes : «Nous avons fait tout ce trajet pour explorer la Lune, et la chose la plus importante est que nous avons découvert la Terre.»<sup>101</sup> La découverte de

---

<sup>96</sup> Wikipédia, Simone Manon, [Lestroisordres.Pascal - PhiloLog](#)

<sup>97</sup> Wikipédia, article *Étienne Brûlé*

<sup>98</sup> Wikipédia, article *Étienne Brûlé*

<sup>99</sup> Wikipédia, article *Coueurs des bois*

<sup>100</sup> Wikipédia, article *Bon sauvage*

<sup>101</sup> Frank Lehot, *Entretien avec un astronaute Jean-François Clervoy*, De Boeck 2022, p. 119

«cette beauté absolue qu’offre la Terre»<sup>102</sup>, de cette «Planète bleue sur le fond noir infini du cosmos.»<sup>103</sup> Il s’ensuit alors que «La Terre nous paraît alors être en soi un vaisseau spatial, dont tous les humains sont membres d’équipage.»<sup>104</sup> Logiquement «on songe que la Terre devrait être gérée comme un vaisseau spatial» et «qu’en toutes circonstances, les nations de la Terre s’entraident à l’image de la coopération internationale fructueuse au sein du programme de la station spatiale.»<sup>105</sup>

Alors que dans *Passeur* s’opère un changement d’ordre de grandeur, une métamorphose entre la matière brute de *pas de sable* et ce produit de la technique qu’est le scaphandre d’un voyageur du temps que constitue un *sarcophage*, les passagers des vols en apesanteur «qui font l’expérience de ne plus ressentir l’effet de l’attraction terrestre, donc de leur propre poids, vivent tous cela comme une renaissance des sens et de la perception de soi. C’est le même type de renaissance que l’on vit quand on voit la Terre de très haut dans l’espace.»<sup>106</sup>

## La querelle des rites

Au XVI<sup>e</sup> siècle, à l’aube de la modernité, Matteo Ricci (1652-1610) «inaugure le processus d’inculturation du christianisme en Chine.» De nos jours, à «l’ère de la mondialisation et des échanges interculturels généralisés, Matteo Ricci incarne ce que peut être un passeur et un pont entre la Chine et l’Occident»<sup>107</sup>.

«Mais ses efforts d’évangélisation furent partiellement compromis, plus tard, par la virulente querelle romaine, dite 'des rites chinois'».<sup>108</sup> En effet, la fin du XVII<sup>e</sup> siècle voit se déclencher la *querelle des rites*, née de la confrontation entre les partisans d’une adaptation de l’enseignement de la

---

<sup>102</sup> Frank Lehot, op. cit. p. 124

<sup>103</sup> Frank Lehot, op. cit. p. 218

<sup>104</sup> Frank Lehot, op. cit. p. 124

<sup>105</sup> Frank Lehot, op. cit. p. 124

<sup>106</sup> Frank Lehot, op. cit. p. 131

<sup>107</sup> Wikipédia, article *Matteo Ricci*

<sup>108</sup> Wikipédia, article *Matteo Ricci*

religion aux coutumes et usages locaux, et les tenants de la seule transmission d'un christianisme orthodoxe à vocation universelle. Ainsi, entre autres, le rite aux Ancêtres fait débat : «accepter les rites indigènes semble pouvoir favoriser le retour de certaines formes de paganisme ou de culte des idoles». Par suite, «en 1744, sous Benoît XIV, la bulle *Omnium Sollicitudinum* proscriit définitivement les «*rites non chrétiens*».<sup>109</sup>

Alors que d'un côté siniser *catholicisme* en *tiānzhǔjiào* 天主教, soit religion (*jiào* 教) du Seigneur (*zhǔ* 主) du Ciel (*tiān* 天) en souligne la dimension cosmique et la portée universelle, de l'autre, proscrire le culte des ancêtres était s'attaquer au sens profond de la continuité qui met l'accent sur l'immanence dans la durée. La riposte des prétendus païens fut de considérer les missionnaires chrétiens comme des 外鬼 (*wàiguǐ*), des *diabls étrangers*.

L'eurocentrisme des autorités vaticanes s'est de la sorte à la fois heurté à l'Extrême-Orient et à l'Extrême-Occident. Or, à l'instar de la construction des cathédrales du Moyen Âge, l'appropriation du nouvel environnement interplanétaire implique la mise en place de projets s'étendant sur plusieurs générations. À cet égard, le président Mao Zedong a modernisé la légende du vieillard Yugong qui, en s'appuyant sur sa descendance, entreprit de déplacer deux grosses montagnes qui obstruaient la vue devant chez lui<sup>110</sup> et en perturbaient l'accès, afin de l'appliquer à la titanesque reconstruction de la Chine.<sup>111</sup> Côté québécois, de plus en plus d'initiatives mettent en valeur le besoin d'ancrage sur le temps long : la parution de *La préhistoire du Québec* de Patrick Couture, l'aménagement *Les jardins du précambrien* de Val-David, l'implication de l'artiste autochtone Domingo Cisneros dans la fondation de collectifs d'artistes tels Boréal Multimédia, Les Précambriens, Groupe Territoire Culturel, le CREA (Centre de recherche et d'expérimentation des arts forestiers)<sup>112</sup> en constituent des manifestations.

---

<sup>109</sup> Wikipédia, les trois dernières citations ont été prises dans l'article *Querelle des rites*

<sup>110</sup> [CommentYuGongdéplaçalesMontagnes — ChineInformations](#)  
(1749)《愚公移山》'YúGōngYíShān'/ChineseStoryforkids/Readaloud#learnChinese#学中文 -YouTube

<sup>111</sup> [CommentYukongdéplaçalesmontagnes | BibliothèqueMarxiste\(bibliomarxiste.net\)](#)

<sup>112</sup> [DomingoCisneros | GRIVE - Groupederechercheinterdisciplinairesurlevégétaletl'environnement | l'UQAM](#)

Dans le royaume boréal de Carcajou, l'eurocentrisme des autorités s'est, cis-Atlantique, heurté au nomadisme de l'homme des bois qui, en raison de l'immensité du territoire, se trouvait en mesure d'échapper à toute autorité en provenance de l'étranger, pouvant ainsi évoluer à son gré dans l'espace comme milieu de liberté sans contraintes autres que locales et immédiates. Sous le Régime britannique, la paganisation du mode de vie des *Sauvages* renforcée par la complaisance des autorités ecclésiastiques à l'égard des préjugés WASP du conquérant et, par suite, l'ostracisation, la honte qu'entraînait toute affiliation aux *Sauvages* a suscité une colère viscérale contre *Notre Mère la Sainte Église* sous forme de blasphèmes appelés *sacres* au point de devenir une marque d'identité telle que les Québécois se sont vus attribuer l'ethnonyme *Tabarnacos* par les Mexicains.<sup>113</sup> Au grand dam, il va sans dire, de la bien-pensance de soi-disant Blancs pure race en quête de reconnaissance de la part de leurs maîtres WASP.

Ce refoulement de notre ensauvagement, de notre indigénation, a paradoxalement consacré cette dernière et renversé les perspectives. Les petits baptisés, les petits enfants Jésus dont s'honoraient les familles ne provenaient plus du Saint-Esprit, mais des *Sauvages* qui les y avaient déposés en passant. Langue à caractère purement liturgique, sacré, en contexte anglo-saxon protestant affairiste, le latin devenu ensauvagé célébrait la naissance de *crisses de petits Sauvages*. De la sorte, les mères chrétiennes formées par les émules de Marie de l'Incarnation ne donnaient pas naissance à de simples petits catholiques, mais à des petits Christs vivants, tels que, ô paradoxe, les consacrait le chant de première communion:

Quand sur ma langue on posera l'hostie,  
Le ciel entier vers moi s'inclinera  
Et je verrai diviniser ma vie.  
Ce n'est plus moi, c'est Jésus qui vivra.

---

<sup>113</sup> [tabarnacos — Wiktionnaire, le dictionnaire libre \(wiktionary.org\)](#), De [tabarnak](#), juron fréquent des classes populaires québécoises, lesquelles fréquentent les stations balnéaires mexicaines (zabritas). [Yena, je vous jure! \(erudit.org\)](#) «En fait, le don de l'imprécation religieuse est à ce point commun aux Québécois que les Mexicains n'hésitent pas eux-mêmes à qualifier nos compatriotes touristes de ce charmant vocable qu'est Los Tabarnacos. Comme quoi la culture n'a pas de frontière! Mais, pourquoi avoir choisi le juron comme instrument de défoulement?» CAP-AUX-DIAMANTS, no 36, été 1991, p. 74

Ce Jésus qui vient habiter en nous par l'eucharistie est poétiquement exprimé dans *Passeur* par l'un des sens possibles de la dernière strophe :

Orbe  
je sens le jour  
[moi qui suis] enfermé  
dans le sarcophage  
de ton corps.

À titre de comparaison, dans son livre devenu un classique sur les *sorties de corps*, Robert Monroe se voit transporté dans un lieu inconnu où il se retrouve temporairement dans le corps de l'un des habitants de l'endroit.<sup>114</sup> Une œuvre qui a suscité un intérêt croissant sur le thème du *voyage astral* ou *voyage hors du corps* et de la *vision à distance*. Dans *Passeur*, il appert que le *je* qui mesure n'est autre que Orbe qui fait fonction de *Corps Second* ou *corps astral* en état de *décorporation*, en *sortie de corps*, face au corps physique inerte que représente l'altérité du corps sarcophage.<sup>115</sup>

C'est en pleine revanche des berceaux, que d'aucuns sont enclins à qualifier de *grande noirceur*, qu'a pris de l'expansion un mouvement missionnaire à l'échelle de la catholicité planétaire, pendant que le Nouveau Monde industriel s'affairait à faciliter les conditions de vie matérielles. Suite à la perte de notre horizon politique et économique nord-américain, c'était, contre toute attente, évoluer au diapason du processus de mondialisation, de planétarisation en cours. Élan de vie que la fille aînée de l'Église et de l'érection des cathédrales a orienté en direction du cosmos depuis Cyrano de Bergerac à Saint-Exupéry en passant par Jules Verne : dans la foulée de l'héliocentrisme, la nouvelle normalité porteuse de vie et de bonheur de vivre est à forger au creuset du devenir interplanétaire. Au prisme de la Voie fraternelle du Grand Vivant célébrée par François Cheng ou celui de la découverte du *Mitakuye Oyasin* sioux-lakota sous l'effet de la prise en compte

---

<sup>114</sup> Robert A. Monroe, *Journeys out of the body*, Harmony, New York 1977, p. 96

Paru en version française chez Le Jardin des Livres en 2024 sous le titre *Le voyage hors du corps*

<sup>115</sup> [LeVoyageHorsDuCorps,LesTechniquesDeProjectionDuCorpsAstral\(1971RobertA.Monroe\):RobertA. Monroe: FreeDownload,Borrow,andStreaming:InternetArchive](https://www.levoyagehorsducors.com/LeVoyageHorsDuCorps,LesTechniquesDeProjectionDuCorpsAstral(1971RobertA.Monroe):RobertA.Monroe:FreeDownload,Borrow,andStreaming:InternetArchive)

de l'héroïque résistance de Leonard Peltier, emblématique prisonnier politique du XX<sup>e</sup> siècle.



116

«À toutes mes relations» : *Mitakuye Oyasin* est une salutation qui nous relie à tous les êtres du monde créé. Sous forme de prière, elle s'intègre aux chants sacrés et donne lieu à la formation d'un grand nombre de groupes musicaux. L'un d'entre eux porte le nom de Peltier.<sup>117</sup>

En adoptant un humain comme Père, le Christ incarné sacralisait la fonction paternelle au service de la vie et le choix d'un artisan comme Joseph en soulignait la dimension créatrice. Dans le Nouveau Monde, face au préjugé confondant urbain et civilisé comme source de pouvoir, la réaction populaire a, «ultime restauration des théophanies de l'enfance et de la Nature retrouvées»,<sup>118</sup> reporté, en milieu catholique francophone, l'image du père sur le *Sauvage*, métamorphosant «*Aataentsic*, notre grand-mère la Terre»<sup>119</sup> en Terre Père post-colombienne. En cela, sur fond d'orthodoxie, le cosmisme russe a été, outre-Arctique, le creuset où s'est formatée la vision d'une Terre Père formulée par Tsiolkovski.

Terre Père qui métamorphose le roi Pakal en dieu du maïs à l'aune de l'ancêtre Huatakame :

---

<sup>116</sup> [Mitakuye Oyasin by Sacred Valley Tribe](#)

[Mitakuye Oyasin - Recherche Images](#)

<sup>117</sup> [Mitakuye Oyasin - Le sens profond -](#)

[Peltier - Mitakuye Oyasin. Full album. Folk music](#)

[mitakuye oyasin lakota - Recherche Vidéos](#)

[Mitakuye Oyasin. Heart of Native Spirituality | EmpathyArchitects](#)

<sup>118</sup> Luc Lavallée, *L'Aube métisse*, Les 3 Colonnes, Paris 2022, p. 26

<sup>119</sup> Luc Lavallée, idem, p.58

*et je descends de Huatakame avec le maïs le haricot toutes les  
calebasses dans lesquelles je verse mes mots le lait de la pensée  
leurs racines gorgées de sens et d'insensé dont l'énergie est du  
soleil sous l'humus comme ton cœur en boule est la force  
lumineuse que tu caches entre tes os.*

Cette strophe tirée de *Talismans* de Pierre Ouellet<sup>120</sup> nous situe dans l'«axe du maïs dont l'itinéraire va du Mexique central jusqu'en territoire wendat pour se perdre ensuite dans les échos de la Boréale auxquels répondent des présences invisibles et la figure inquiétante du Carcajou, maître des paradoxes, des commencements et des crépuscules», où s'est opéré un «métissage scellé par l'union du blé et du maïs,<sup>121</sup> du Christ et de Quetzalcoatl»<sup>122</sup>.

Enfant calebasse, enfant ciboire, le Huatakame des Huichols du Mexique se métamorphose à vol de takama (canard noir) en Hotamkam Orion des Hopis en instaurant le réseau toponymique précolombien TKM depuis le Géant d'Atacama du Chili au Tacoma de l'État de Washington pour avironner vers l'algonquien Atakouamo alias Orion.<sup>123</sup>

Ainsi, la *querelle des rites* a pris, dans le Nouveau Monde, la forme d'une querelle des allégeances qui s'est cristallisée dans le manifeste du Refus global de 1948.

De ce «petit peuple qui malgré tout se multiplie dans la générosité de la chair sinon dans celle de l'esprit» les consciences furent éclairées «au contact vivifiant des poètes maudits», de sorte que «Le magique butin magiquement conquis à l'inconnu attend à pied d'œuvre. Il fut rassemblé par tous les vrais poètes.»

Il en résulte que «Tous les objets du trésor se révèlent inviolables par notre société. Ils demeurent l'incorruptible réserve sensible de demain.»«Ce trésor est la réserve poétique, le

---

<sup>120</sup> Pierre Ouellette, *Talismans*,

<sup>121</sup> Wikipédia, article *Centeotl* «Selon quelques chroniqueurs indigènes, le maïs a été obtenu par [Quetzalcoatl](#) (transformé en fourmi), qui entre aux dominations de la fourmi rouge, dans le royaume de [Tonacapan](#) et obtient quelques grains de la divine céréale pour nourrir les hommes sur la terre pendant la destruction des soleils aztèques.»

<sup>122</sup> Luc Lavallée, *L'Aube métisse*, Les 3 colonnes, Paris 2022, Quatrième de couverture

<sup>123</sup> Normand Mak8a Marier, *D'Atacama à Tacoma*, [BAnQ](#) numérique

renouvellement émotif où puiseront les siècles à venir. Il ne peut être transmis que TRANSFORMÉ, sans quoi c'est le gauchissement.»<sup>124</sup>

À l'affirmation que «Le passé dut être accepté avec la naissance, il ne saurait être sacré. Nous sommes toujours quittes envers lui», le paradoxe veut que le sacré religieux se soit de fait *TRANSFORMÉ*, métamorphosé en sacres qui incarnent ce trésor de la *réserve poétique* comme *renouvellement émotif* et demeurent *l'incorruptible réserve sensible de demain*.<sup>125</sup>

Cri primal, ces jaculations-vagissements que sont les sacres non seulement constituent, à l'origine, une manifestation de vitalité mais, *sauvage besoin de libération*, sacralisent en le christifiant le renouvellement des générations.

## Ionisation

L'inexorable terreur que suscite l'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima en raison de la plongée dans l'invisible et des aléas que représente l'incursion technologique dans l'univers de l'atome est atténuée et compensée par l'espoir que fait naître le lancement de Spoutnik I en 1957. C'est l'entrée dans une nouvelle ère, celle du défi de l'extension de l'environnement humain à l'échelle interplanétaire.

Toutefois, les métamorphoses que les variations de la gravitation sont appelées à faire subir à l'espèce humaine et que, sur le plan mythique, avaient à traverser, par exemple, les guerriers aztèques morts au combat,<sup>126</sup> peuvent être poétiquement abordées sous l'angle de la piste linguistique que tracent les sacres en termes de cinquième dimension.

Un espace-temps dont la courbure se referme sur elle-même est présenté comme cinquième dimension par la Théorie de Kaluza-Klein : «Au

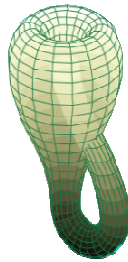
---

<sup>124</sup> Émile Borduas, *Le Refus global*, Éditions Mithra-Mythe, Montréal 1948 [Refusglobal\(ebooksgratuits.com\)](http://Refusglobal(ebooksgratuits.com))

<sup>125</sup> [Refus global : manifeste | BAnQ numérique](#) *Refus global*, BeQ, p. 20, 25, 18 [Refus global](#)

<sup>126</sup> Wikipédia, article *Religion aztèque* : «Selon les croyances aztèques, les guerriers morts au combat ou sacrifiés se rendaient au ciel oriental près du Soleil puis revenaient sous forme de colibri au bout de quatre ans.»

départ, la théorie avançait l'existence de 5 dimensions d'espace-temps. La 5<sup>e</sup> dimension serait une dimension enroulée en cercle.»<sup>127</sup>



Vue de la bouteille de Klein dans un espace à trois dimensions.<sup>128</sup>

En fonction des particules ou corps en situation d'enroulement 5D abordés sous l'angle dynamique de leur évolution, la respiration fait des êtres vivants des créatures aériennes : «L'art me souffle les mots comme si c'était la vie elle-même... en sons et en sens, comme on dit en chair et en os.»<sup>129</sup> Ce «souffle à la deuxième puissance, cet air plus fort que l'air servant à hyperventiler le monde intérieur qu'on appelle l'esprit, organe supérieur de la respiration»<sup>130</sup> reposent sur « l'initiale *aération* qui nous donne l'espace, le point «soufflé» en lignes, plans, volumes, l'origine, gonflée à l'infini, le grain de sable enflé ou dilaté à l'infini en aura de l'Être ou en orage de vie, «air», «aura», «orage» étant eux-mêmes des expressions du mot *aeros* sous le coup d'une brusque inspiration qui l'aura amplifié jusqu'à ce qu'il éclate en mille morceaux, astres, étoiles, constellations, étoiles, cosmos éparpillé, distendu jusqu'à l'extrême, l'absolu, l'illimité, épandu en innombrables voies lactées.»<sup>131</sup>

Sésames de la conscience, spoutniks en liberté, les mots hantent le paysage comme des Objets Volants Identifiés.

---

<sup>127</sup> Wikipédia, article *Théorie de Kaluza-Klein*

<sup>128</sup> Wikipédia, article *Bouteille de Klein*

<sup>129</sup> *De l'air*, p. 150

<sup>130</sup> *De l'air*, p. 140

<sup>131</sup> *De l'air*, p. 141

Côté spatial, ostie (osti, esti), ciboire (cibouère), tabernacle (tabarnak) forment, *concentriques sarabandes de beaux ions*,<sup>132</sup> une série d'emboîtements ; côté temporalité, l'unique sacre faisant référence au monde féminin est *viarge* (Vierge). Or, en deçà et au-delà de cette quaternité jungienne, la sonorité sur laquelle repose tout l'édifice est la composante gutturale liquide KR de Christ (crisse) qui holistiquement, eucharistiquement, implique le tout dont il est le fondement à la fois sémantique et biophysique.<sup>133</sup>

Dans *Passeur*, orbe, sarcophage et corps, médiatisés par *enfermés*, et à la fois dynamisés et configurés par *jour* font état d'une approche 5D des composantes *ioniques* du réel.

Dans la version de la *Chasse-galerie* d'Honoré Beaugrand qui campe, délimite ces corps matériels que forment la Terre, la Lune, le camp forestier, le canot d'écorce, les bûcherons, le canot volant est mû, payagé par les bûcherons, mais antigravitationnellement propulsé par Satan, par l'énergie d'une entité supraphysique négative; par ailleurs, si le naufrage est entraîné par l'énergie négative déployée par l'un des bûcherons, leur mort est empêchée par l'intervention de Dieu, une entité supraphysique positive qui contrarie Satan. En cela, les coordonnées mises en scène par ce récit de chasse-galerie correspondent à la conception de la physique mise de l'avant par l'astrophysicien Jean-Pierre Petit et son modèle d'univers Janus.<sup>134</sup>

---

<sup>132</sup> Yvan O'Reilly, *Symbiose de flashes*, Hexagone 1977, p. 32, [Symbiosedeflashes\(banq.qc.ca\)](http://Symbiosedeflashes(banq.qc.ca))

<sup>133</sup> Daniel Arapu, *Des corbeaux et des hommes* : <http://www.lutecium.org/stp/arapu.html>. C'est en fonction du principe de discrétion que le langage se serait structuré en unités discrètes fondées sur la syllabe prenant appui sur les consonnes plutôt que sur des vocalises ondulant au gré de l'enchaînement des voyelles et c'est la sonorité, l'expressivité des croassements du corbeau qui aurait servi de fondement et de modèle aux unités du langage.

<sup>134</sup> «À mon avis il y a là un champ d'investigation, mettant en jeu quatre types de matière (ou d'énergie), comme les calculs le montrent : + m , - m , + i m , - i m les matières, positives et négatives, obéissant à des lois physiques et les matières imaginaires pures à des *lois métaphysiques*. Il va falloir publier tout cela, car il y a déjà des travaux aboutis, tout en restant conscient qu'il ne s'agit que d'une première approche, d'une ébauche.

La science ne peut pas négliger le versant métaphysique de l'être, de l'existant. Quand elle néglige cette 'composante' elle ne fait qu'avancer en claudiquant sur une seule jambe. La conscience existe, contribue à déterminer nos actes. Elle n'est pas réductible à une formalisation dans le cadre de notre actuelle physique.

Par ailleurs, sur un plan proprement physique, en ce qui a trait à l'autonomie individuelle qui caractérise tout être vivant et qui différencie, distancie ce dernier de l'environnement dans lequel et avec lequel il évolue en interagissant avec lui, «toute la physique contemporaine le considère pourtant plutôt d'abord comme un contextualisant champ par lequel le corps agit sur l'environnement et dont la vie humaine n'émerge qu'en s'en avérant d'emblée constitutive et constituée.»<sup>135</sup> Le philosophe et biomécanicien Yvan Morin a mis en perspective, en ce qui concerne la composition de la matière, la dialectique entre l'ellipse du Système du Québécium de Pierre Demers<sup>136</sup> basé sur la série 0,1,2,3 et celui de la lemniscate de Muradjan qui repose sur la série 1,2,3,4 : «la quadruple lemniscate s'appuie sur l'autoaddition positive de 1 avec lui-même au ressort de la série 1,2,3,4 tandis que l'ellipse encadrant le Système du Québécium s'appuie plutôt sur l'autoaddition négative (ou autosoustraction) de 1 avec son envers -1 pour transposer toute cette série en une autre qui s'énonce plutôt 0,1,2,3.»<sup>137</sup>

Cette dialectique entre ellipse et lemniscate nous plonge, c'est le cas de le dire, au cœur de la matière, la matière particule, la matière ion en tant que 5D.

Formes géométriques qui font appel à la vue, ellipse et lemniscate relèvent de l'image, de l'idéogramme qui encapsule le concept, tel un cartouche égyptien. En cela, ces figures sont en rapport dialectique avec le caractère aérien, vibratoire, éphémère de la parole.

---

Ce n'est pas le résultat de réactions enzymatiques, ni l'expression d'un processus chaotique.»

*À la recherche du paradigme perdu et d'une métaphysique.*

[https://www.jp-petit.org/science/metaphysique/paradigme\\_perdu.htm](https://www.jp-petit.org/science/metaphysique/paradigme_perdu.htm)

Normand Mak8a Marier, *Au voyageur tous azimuts*, Entr<sup>e</sup>Autres, Vol. 11 nos 123, janv.-sept. 2010, p. 45

Jean-Pierre-Petit, *Le modèle cosmologique Janus*, [Le\\_Modele\\_Cosmologique\\_Janus.pdf\(jp-petit.org\)](http://Le_Modele_Cosmologique_Janus.pdf(jp-petit.org))

Hicham Zejli, *Modèle cosmologique Janus*, [Modele\\_Cosmologique\\_Janus\\_Hicham\\_Zejli.pdf](http://Modele_Cosmologique_Janus_Hicham_Zejli.pdf) Site Jean-Pierre Petit, [SiteJean-PierrePetit,astrophysicien\(jp-petit.org\)](http://SiteJean-PierrePetit,astrophysicien(jp-petit.org))

<sup>135</sup> Yvan Morin, La singularité numérique comme voie de lecture du Tableau périodique, site lisulf.quebec <http://lisulf.quebec/Deux%20points%20du%20Qc3Versiondu1212015YvanMorin.pdf> p. 49

<sup>136</sup> Normand Mak8a Marier, *Québécium et antimatière : point de vue énantiodynamique* [Québéciumetantimatière:pointdevueénantiodynamique:essai | BAnQnumérique](http://Québéciumetantimatière:pointdevueénantiodynamique:essai|BAnQnumérique)

<sup>137</sup> Yvan Morin, op. cit. Note 26, p. 32

On observe, anatomiquement, que l'œil et l'oreille, la vue et l'ouïe, sont dans un rapport de 90°, ce qui mathématiquement équivaut à  $\sqrt{-1}$ .

En termes atomiques, la dialectique ellipse lemniscate met en cause le processus de fusion fission.

Au niveau du vivant, le poème *Passeur*, qui à l'instar de *Phèdre* dramatise le passage d'une génération à l'autre, nous donne à voir dans les cercles P de Passeur, j de je, O de Orbe, le contraste, la mise en rupture avec le o sonore de la finale corps associé à un sarcophage : inerte cadavre désigné par *cette relique* dans *Don du poème* de Mallarmé.

Alors que, dans *Passeur*, le mot clef *enfermé* est associé à sarcophage, le manifeste du *Refus global* fait pour sa part le constat de l'«état cadavérique»<sup>138</sup> de la religion du Christ qui a dominé l'univers et des forfaits auxquels a donné lieu «la régression fatale de la puissance morale collective en puissance strictement individuelle et sentimentale»,<sup>139</sup> aboutissant au fait que «l'écartèlement entre les puissances psychiques et les puissances raisonnantes est près du paroxysme».<sup>140</sup>

On est en mesure de se rendre compte de l'état d'âme dans lequel l'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima avait alors plongé les esprits : «Les deux dernières guerres furent nécessaires à la réalisation de cet état absurde. L'épouvante de la troisième sera décisive. L'heure H du sacrifice total nous frôle.»<sup>141</sup> C'était avant le lancement de Spoutnik I en 1957.

*Acabris, Acabras, Acabram!* Motivé par l'irrésistible perspective d'une hégémonie planétaire, le geste d'apprenti-sorcier que représentait la hasardeuse instrumentalisation militaire de l'énergie atomique a produit l'effet d'invincibilité qui était visé. Las! Las! Holà! Cette invincibilité se heurte au pouvoir intrinsèquement autodestructeur de la militarisation induite de cette nouvelle forme d'énergie au potentiel inouï.

---

<sup>138</sup> Paul-Émile Borduas, *Refus global*, BeQ, p. 14 [Refus global](#)

<sup>139</sup> *Refus global*, op. cit. p. 17

<sup>140</sup> *Refus global*, op. cit. p. 16

<sup>141</sup> *Refus global*, op. cit. p. 17

Mais... ô miracle! De la violente déflagration d'Hiroshima Spoutnik I a magiquement fusé comme un ion! Dans l'éclatement, dans la fission d'un Ancien Monde fuse alors, *Symbiose de flashes*, la naissance d'un nouveau :

L'atmosphère part toute en pièces pyrotechniques  
Protons neutrons électrons opératronnent  
Fils ion jeune éthique  
L'amour opéramoure  
Fuse ion sainte éthique  
Neuvaine des feux de Bengale à la délivrance du sein  
Il s'est tout vers...

Un Nouveau Monde s'est ouvert :

NAISSANCE  
Naissent sens!  
Naissent en ce né cent se!  
Millions d'ils et millions d'elles  
Multiples d'enfants radieux actifs  
Manipulateurs d'infini  
Convoyeurs d'éternité<sup>142</sup>

---

<sup>142</sup> Yvan O'Reilly, op. cit. p. 32

Passe heurt

## Urbi et orbi

À l'aube de la modernité, le coup d'envoi du développement de la navigation océanique a donné lieu à la formation du premier empire maritime à l'échelle planétaire, suite à l'initiative du visionnaire Henri le Navigateur qui, «fils du roi Jean I<sup>er</sup> du Portugal, est à l'origine de l'entreprise d'exploration des côtes de l'Afrique, qui commence en 1415 et aboutit en 1488 à la découverte du cap de Bonne-Espérance, puis en 1498 au premier voyage direct de l'Europe à l'Inde.» «Il est généralement considéré comme l'initiateur des grandes découvertes et la figure la plus importante du début de l'expansion coloniale européenne.»<sup>143</sup>

L'empire portugais ouvre la voie aux empires maritimes espagnol, hollandais et anglais qui lui atteint son apogée au tournant du vingtième siècle. Entre-temps, les Juifs chassés d'Espagne et du Portugal se réfugient à Amsterdam après être passés par Florence et Venise. «Grâce à eux, Amsterdam devient, à partir de 1561-1579, le premier épiscentre du capitalisme dit *moderne*, avec la création de la Compagnie des Indes orientales (1602), de la Banque d'Amsterdam (1609), de la Bourse (1611).»<sup>144</sup>

L'Angleterre d'Élisabeth ayant pris conscience «de sa vocation maritime, très clairement aidée en ce sens par la vision commerciale internationaliste des Juifs réfugiés d'Espagne, «l'union de l'Angleterre et la Hollande est consommée en 1689, sous l'égide des financiers d'Amsterdam et de Londres étroitement liés», date à partir de laquelle «l'Angleterre va devenir le nouveau bastion de la finance internationaliste.»<sup>145</sup>

Par ailleurs, en levant la vieille interdiction chrétienne du prêt à intérêt, le protestantisme calviniste avait marqué un tournant qui fut «une aubaine pour les gens du négoce et de la finance internationaliste.»<sup>146</sup> Une mesure qui

---

<sup>143</sup> Wikipédia, article *Henri le Navigateur*

<sup>144</sup> Jean-Maxime Corneille, *Cinq siècles de subversion internationaliste*, Géopolitique profonde, no 8, décembre 2023, p. 8

<sup>145</sup> Jean-Maxime Corneille, op. cit. p. 8 et 9

<sup>146</sup> Jean-Maxime Corneille, op. cit. p.6

va dans le sens de l'ouvrage de Max Weber sur *L'éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* paru en 1905.

«En 1904, Mackinder composera son texte majeur intitulé *Le pivot géographique de l'histoire*. Il cherchera à y définir une véritable vision d'ensemble de l'histoire depuis le point de vue historique et spatial anglo-britannique, *vision essentielle pour l'élite du libéralisme mondial*: «Dorénavant, dans l'ère post-colombienne, nous serons de nouveau confrontés à un système politique fermé et cela d'autant plus qu'il aura atteint la dimension du monde.» S'y esquisse «les contours et formes du système monde que l'Empire britannique est amené à dominer et organiser dans un monde désormais unifié par la technique.»<sup>147</sup>

Un système-monde constitué de l'Océan global anglo-américain et de l'Île mondiale, giga-continent formé par l'Afrique, l'Europe et l'Asie avec son pourtour intermédiaire de sous-continent : «Dans cette lutte de longue haleine, l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie du Sud-Est représentent autant de sous-continent eurasiatiques disputés entre Chine et USA; comme ils l'étaient hier entre URSS et USA et avant-hier entre l'Empire britannique et l'Allemagne, et l'Empire britannique et la Russie. C'est le long de ce vaste pourtour terrestre qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique – désigné par les stratèges atlantistes comme le Rimland eurasiatique – que se manifestent les principales fractures géopolitiques contemporaines.»<sup>148</sup>

Au XX<sup>e</sup> siècle, Spykman, Brzezinski, Soros oeuvrent, en continuité avec Mackinder, à «poser les bases d'une gouvernance mondiale supra-étatique.»<sup>149</sup> Dans *Le Grand Échiquier* paru en 1997, Zbigniew Brzezinski confirme que «La façon dont les États-Unis gèrent l'Eurasie est d'une importance cruciale.»<sup>150</sup>

---

<sup>147</sup> Pierre-Antoine Plaquevent, *La longue guerre contre l'Eurasie de Mackinder à nos jours*, Géopolitique profonde, no 13, mai/24, p. 23

<sup>148</sup> Pierre-Antoine Plaquevent, *Israël vs Gaza : une nouvelle guerre le long des routes de la soie*, Géopolitique profonde, no 8, déc/23, p. 33

<sup>149</sup> Pierre-Antoine Plaquevent, op. cit. p. 27

<sup>150</sup> Cité dans Pierre-Antoine Plaquevent, op. cit. p. 29

Il est à souligner que la *dimension du monde* de 1904 continue celle d'il y a cinq cents ans et se limite au globe terrestre perçu comme centre de l'univers, alors qu'en ce début du XX<sup>e</sup> siècle Tsiolkovski établissait les équations de la sortie balistique de l'espace terrestre. Ces équations sont contemporaines du renouveau spirituel de l'image du père dans l'érection de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal de même que, dans la décennie suivante, des incontournables apparitions de Fatima qui invitent à tourner le regard vers le ciel.

Conception occidentale anglo-saxonne, ce système-monde géocentrique correspond à un repli, à un aveuglement matérialiste de la modernité sur elle-même : «dans une perspective d'intégration cosmopolitique du genre humain, le millénarisme globaliste sait que sans la maîtrise du cœur de l'île mondiale, sa position géostratégique reste périphérique et ne lui permet pas d'occuper le centre du système-monde afin de le dominer et de l'exploiter complètement.»<sup>151</sup>

Sur le modèle de la traditionnelle bénédiction papale *Urbi et orbi*, qui met en valeur le mot *orbe* et dans laquelle la ville de Rome *Urbi* s'insérait, telle la partie dans un tout, dans le monde *orbi*, dans le vaste univers, le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme a fait basculer le système-monde en reléguant la Terre au niveau de simple constituant du système solaire. Sur le plan astronomique, physique, elle s'intégrait à la conception chrétienne de la montée des âmes vers le ciel que symbolisait l'érection des cathédrales.

---

<sup>151</sup> Pierre-Antoine Plaquevent, op. cit. p.25

# Ithaque



Ἡ Ἰθάκη σ' ἔδωσε τ' ὠραῖο ταξίδι.  
Χωρὶς αὐτὴν δὲν θάβγαινες στὸν δρόμο.  
Ἄλλα δὲν ἔχει νὰ σὲ δώσει πιά.  
Κι ἂν πτωχικὴ τὴν βρῇς, ἡ Ἰθάκη δὲν σὲ γέλασε.  
Ἔτσι σοφὸς ποὺ ἔγινες, μὲ τόση πείρα,  
ἤδη θὰ τὸ κατάλαβες ἡ Ἰθάκη τί σημαίνουν.

Ithaque t'a donné le beau voyage :  
sans elle, tu ne te serais pas mis en route.  
Elle n'a plus rien d'autre à te donner.  
Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.  
Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences,  
tu as enfin compris ce que signifient les Ithaques.<sup>152</sup>

Dans son poème *Ithaque*, Constantin Cavafy fait de l'ancrage tellurique de la patrie le lieu même du potentiel de vie et de l'aventure humaine. Or, par quels chemins la postmodernité s'ouvre-t-elle sur une Terre devenue Terre Père?

La maîtrise de la navigation océanique, en rendant possible le commerce à l'échelle planétaire, a ouvert un coffre aux trésors, celui de l'accès aux matières premières stratégiques : épices, métaux précieux, produits agricoles, main-d'œuvre, pétrole...

---

<sup>152</sup> [Ithaque,unpoèmedeConstantinCavafis - LaGrèceAutrement\(la-grece-autrement.fr\)](http://Ithaque,unpoèmedeConstantinCavafis-LaGrèceAutrement(la-grece-autrement.fr))

Au vingtième siècle, on assiste à «la conquête initiale des pétroles du Moyen-Orient à la faveur de la Première Guerre mondiale, à la monopolisation des matières premières stratégiques par La City puis par Wall Street, quitte à créer sciemment des États défaillants et captifs, à l’habillage *idéologique* des guerres économiques avec des motifs religieux par le ciblage et le remplacement des États-nations stables, qui permettent la monopolisation globale de toutes les sources de richesse indépendamment des États, quel qu’en soit le prétexte».<sup>153</sup>

Mais, en 1945, à Hiroshima, le coffre aux trésors s’est mué en boîte de Pandore.

«En devenant, à la faveur la Révolte des Pays-Bas, l’épicentre du capitalisme dit moderne, Amsterdam établit la nouvelle plateforme d’une finance internationaliste prédatrice où les *sociétés anonymes* opaques supplantent les anciennes guildes et associations de marchands et chapeautent des pratiques déloyales monopolistiques échappant à tout contrôle. La City de Londres et Wall Street en sont les héritiers, bastions de l’actuelle oligarchie financière mondialiste, caste judéo-anglo-protestante thésaurisant cinq siècles de *subversion internationaliste*».<sup>154</sup>

Le sentiment de toute-puissance sanctionné par l’envoûtante explosion atomique d’Hiroshima a contribué à une marchandisation de la guerre par la mise en place d’un tentaculaire complexe militaro-industriel alimenté par un ahurissant, astronomique budget de la défense qui, année après année, s’est hissé à «**886,3 milliards de dollars** pour l’année 2024»<sup>155</sup>, à comparer, à titre d’exemple, aux 24,875 milliards attribués à la NASA, qui sont de moitié inférieurs aux 5,933 milliards de 1966 équivalant il y a un an à 55,715 milliards.<sup>156</sup>

---

<sup>153</sup> Jean-Maxime Corneille, *Cinq siècles de subversion internationaliste*, Géopolitique profonde, no 8, décembre 2023, p. 4

<sup>154</sup> Jean-Maxime Corneille, *Une leçon civilisationnelle : L’État, la Politique et le sens de l’État face à la Subversion internationaliste*, Géopolitique profonde numéro 9, jan/24, p. 3.

«*Subversion idéologique*» : le rôle crucial des idéologies derrière le mondialisme, Géopolitique profonde numéro 11, mar/24, p. 25.

<sup>155</sup> [LesEtats-Unissedotentd’unbudgetmilitairerecord - LeTemps](#)

<sup>156</sup> [BudgetofNASA - Wikipedia](#)

Fer de lance de ce complexe, la manne pétrolière du Proche-Orient va, à l'ombre des pyramides, en alimenter la machiavélique, faustienne cupidité. Les grands-prêtres de la finance vont favoriser l'implantation d'un messianisme sioniste en terre islamisée, la religion du Dollar s'évertuant à opposer et manipuler ses rivales pour mieux régner et imposer l'hégémonie d'un Extrême-Occident gratte-ciellisé et enfermé dans l'autisme d'une toute-puissance à jamais invincible. À l'issue de la maîtrise des océans, dans un Occident magistralement mis en musique par *Le Vaisseau fantôme* de Wagner, vogue la galère sur le vaisseau Terre pharaoniquement couronné, enca-puchonné d'un mortifère *Fantasyland*<sup>157</sup>, le *rêve américain* ayant tourné au cauchemar.

En se développant en pouvoir parallèle, la finance internationaliste a déifié l'instrument d'échange qui procurait un maximum de puissance et de pouvoir d'intervention à des cercles restreints d'individus et dont le dollar constitue l'apothéose. Temples d'une nouvelle religion, les banques se sont substituées aux cathédrales. L'automatisation multipliant la capacité de production, les centres commerciaux sont devenus des lieux liturgiques de communion à des objets de vénération.

Pendant que fait florès le contrôle des masses par le pain et les jeux, les grands-prêtres de la finance orchestrent un état de guerre permanent destiné à déstructurer toute forme de gouvernance susceptible de faire ombrage à leur accaparement des profits susceptibles d'être générés par leur bellicisme.

Au XX<sup>e</sup> siècle, ces pontifes élaborent, à travers le courant mondialiste, un rituel dit agenda en vue d'une domination planétaire totale. Mais il a été pris de court, entre autres, par l'évolution imprévue d'éléments du système, tel le mode de communication par Internet.

Du *Marchand de Venise* au *Vaisseau Fantôme* de Wagner, l'art a ici servi de lanceur d'alerte contre les dérives du monde de la finance ou l'hybris de la toute-puissance, du défi luciférien. La visionnaire *Visite de la vieille dame* de

---

<sup>157</sup> Kurt Anderson, *Fantasyland*, Random House 2018

Friedrich Dürrenmatt illustre avec brio la déshumanisation, la déchéance morale dans laquelle sombrera le consumérisme.

D'un côté, à l'heure planétaire, la formation des BRICS présage d'une réaffirmation multipolaire des souverainetés nationales, telle qu'envisagée par la création de l'ONU en 1945. Soit un retour aux Ithaques.<sup>158</sup>

De l'autre, d'où vient, à l'échelle du vivant, qu'un mammifère humain ait paradoxalement, au départ, besoin d'être nourri, élevé, éduqué, alors que le, petit de la tortue naît autonome : «Ces œufs, contrairement à ceux d'autres reptiles comme les crocodiliens ou les lézards, n'ont pas besoin d'être couvés. À leur éclosion, les jeunes sont seuls et sont autonomes.»<sup>159</sup>?

N'en résulterait-il pas, pour l'*homo ludens*, la possibilité d'aller recréer autant d'Ithaques qu'il le désire par le jeu de ses fusées... ?

Puis, à la Du Bellay, célébrer à nouveau :

*Heureux qui comme Ulysse...*

---

<sup>158</sup> Bien que, ô visionnaire vigilance, la multiplication de superenvahissants monopoles par la dite Intelligence artificielle ne soit pas exclue.

<sup>159</sup> Wikipédia, article *Tortue*

## *Petites madeleines*

*Passse-ans*

*de larsens en voyage*

*OVlesques évanescences*

*Orbitales d'eux*



160

---

<sup>160</sup> ["petite madeleine" stock photos, royalty-free images, vectors, video](#)[Sombbrero Galaxy: Hidden Double in a Hat | Space](#)

Pierre Henry [Pierre Henry, le Larsen comme matière sonore](#) [Fluide et mobilité d'un larsen, film](#) · Pierre Henry

Passe heure

# Néoténie

D'un côté, selon le philosophe Dany-Robert Dufour, «du fait de son inachèvement, l'homme serait un être intrinsèquement prématuré, dépendant de la relation à l'autre, d'où la substitution nécessaire de la culture à la nature propre à cette espèce, et sa place particulière dans l'histoire de l'évolution, l'homme se réappropriant le monde par la parole, la croyance symbolique et la *création prothétique*, c'est-à-dire la technique.»<sup>161</sup> Cet inachèvement, caractéristique de la néoténie, «décrit, en biologie du développement, la conservation de caractéristiques juvéniles chez les adultes d'une espèce».<sup>162</sup>

En revanche, «cette disposition implique en contrepartie l'extrême vulnérabilité des petits humains et leur longue dépendance vis-à-vis des sujets adultes, la socialisation constituant une étape nécessaire, longue et coûteuse en énergie, à la formation d'individus viables et autonomes. »<sup>163</sup>

La socialisation, qui repose au départ sur un rapport de dépendance à l'autre, se déroule en regroupements de subsistance et de reproduction dans un espace donné. Ce besoin vital de regroupement, le confucianisme l'a institutionnalisé en le hiérarchisant socialement selon une morale de dévouement responsable envers le groupe et ses composantes comme condition de survie sur le long terme en interaction avec un écosystème approprié, fonctionnel.

Il y a quatre siècles, la modernité a fait, à partir des traités de Westphalie en 1648, répartir en États-nations la configuration planétaire de l'espace politique. Avec la fondation des États-Unis d'Amérique, l'Occident a fait prévaloir le mode de fonctionnement appelé démocratique, qui met l'accent sur la liberté et la responsabilité de l'individu en tant que citoyen. Présentement entravée par la décadence d'une oligarchie financière

---

<sup>161</sup> Wikipédia, article *Néoténie*

<sup>162</sup> Wikipédia, article *Néoténie*

<sup>163</sup> Wikipédia, article *Néoténie*

mondialiste apatride et dévoyée dans un avoir prédateur au détriment de l'être, la fin de la modernité pose de nouveaux défis.

Si la modernité a, au départ, fait conceptuellement, mentalement, basculer du géocentrisme à l'héliocentrisme, elle se trouve écologiquement mise en demeure d'évoluer en fonction d'un espace devenu technologiquement interplanétaire.

Paradoxalement, ce défi implique de réévaluer la notion de patrie, liée à la notion de durée dans le temps, que les Occidentaux ont, avec arrogance, reléguée au passé révolu de l'Orient.

Mais d'une patrie *espace d'amour* et de liberté en interaction concrète avec plus grand que soi à tous les niveaux. Une *patrie lieu de vie* point de départ de survie hors Terre. L'anxiété que suscite la précarité du statu quo face à la menaçante, apocalyptique déflagration qu'entraînerait inéluctablement l'enclenchement d'une guerre nucléaire trouve une issue dans l'éloignement du danger qu'apporterait le peuplement de l'espace interplanétaire.

Depuis que la sphéricité de la Terre s'est refermée, bouclée sur elle-même, la longue histoire d'une Amérique de survie repliée sur elle-même est désormais en mesure de s'émanciper en s'aventurant hors Terre, tel que préfiguré par Cyrano de Bergerac et Jules Verne. Car, sur cet Extrême-Occident qu'est devenu le Nouveau Monde, comment interpréter une modernité des droits de l'homme dégénérée en culte du moi dévoyé en sulfureux satanisme mortifère, en bioculturelle démamiférisation, en «*vempirisme*» capitaliste exacerbé, au géocentrisme attardé?

Dans un univers où règne l'entropie<sup>164</sup>, «la relation avec le Divin est une évolution perpétuelle. Comme la vie, elle ne peut demeurer stationnaire».<sup>165</sup> Il appert qu'il en est de même de l'accroissement de complexité reliée à la noosphère qui apporte de nouveaux défis.

## Le ka

---

<sup>164</sup> Jean-Jacques Nantel, *Vivre dans un univers qui s'éteint*.

<sup>165</sup> Aigle Bleu, *L'histoire spirituelle des Amérindiens*, Éditions de Mortagne, 2000, p. 85

Sur la pierre tombale du Roi Pakal, la symbolisation du grain qui meurt pour devenir épi de maïs, l'embryon humain y est étonnamment représenté par un corps d'adulte. Le personnage y est tellement bien campé que certains Nord-Américains modernes ont cru y voir un astronaute en train de manipuler les manettes d'une fusée.

Par ailleurs, tel que décrit supra, à un millénaire de distance, dans *Le fantôme de mon père* d'André M Matte, le fantôme du père disparaît lorsque le rêveur se retrouve enfermé dans une cheminée-utérus en gardant son corps d'adulte.

Dans le poème *Dans le jardin de la forêt aux lions* ci-haut reproduit se dégage l'impression d'un enfant-empereur à l'état adulte.

Dans le poème *Passeur*, en tant que mis en apposition, *Orbe* se rapporte à *je* et, en tant que mis en apostrophe, il interpelle l'interlocuteur. Si *enfermé* s'accorde avec *je* plutôt qu'avec *jour*, on obtient «je sens le jour [moi qui suis] enfermé dans le sarcophage de ton corps» qui alors fait état d'un dédoublement dans le corps de l'autre.

Dans *Le Vaisseau Fantôme* de Wagner, l'opéra se termine sur la sortie des eaux et l'envol des deux protagonistes comme s'ils s'étaient métamorphosés en deux âmes-oiseaux de mer.

«Pour l'Amérindien, l'une des plus grandes recherches de Dieu se trouve dans la quête de visions» où «la vision est un don du Grand Esprit qui aide l'homme à faire vivre son peuple, et lui permet de vivre une communication directe avec l'autre monde. Elle procure à l'homme sa raison d'être, son but et sa mission sur terre. Il devient alors un homme véritable.»<sup>166</sup> «Il existe cependant une distinction importante entre le rêve et le songe. Ce dernier est, à l'instar de la vision, un message du monde divin. Il est formé d'un début, d'un déroulement et d'une fin. Il est clair, plus clair même que la vie éveillée, et laisse une impression indélébile sur l'esprit.»<sup>167</sup>

---

<sup>166</sup> Aigle Bleu, *L'histoire spirituelle des Amérindiens*, p. 81

<sup>167</sup> Aigle Bleu, *L'histoire spirituelle des Amérindiens*, p. 82

Par ailleurs, dans le mystère chrétien, la Sainte Famille est constituée d'un père adoptif et d'un géniteur non humain, d'une mère biologiquement vierge, mais mère de Dieu en tant que génitrice adoptive du Créateur et d'un enfant mortel non soumis à la décomposition de la chair!

En séparant le culturel du biologique, l'idée d'adoption nous plonge dans le deuxième ordre de Pascal, celui de la noosphère qui «selon la pensée de Vladimir Vernadski et Pierre Teilhard de Chardin, désigne la «sphère de la pensée humaine»». <sup>168</sup>

«Dans la théorie originelle de Vernadski, la noosphère est la troisième d'une succession de phases de développement de la Terre, après la géosphère (matière inanimée) et la biosphère (la vie biologique). Tout comme l'émergence de la vie a fondamentalement transformé la géosphère, l'émergence de la cognition humaine transforme fondamentalement la biosphère.» <sup>169</sup>

La pensée humaine que Teilhard de Chardin fait reposer sur «le pas de la réflexion» comporte la faculté de pouvoir se représenter le réel, de le dédoubler en quelque sorte, tel le langage qui en nommant a pour fonction de représenter le réel. Cette faculté, le ka égyptien la fait correspondre à un double immatériel, psychique, du corps, apte à se mouvoir à volonté de par son autonomie propre, tel que mentionné supra :

*Laissez-moi parler aux Esprits dans cette Barque,  
Afin que je puisse entrer et sortir à mon gré! LXI p. 225*

*En vérité, je puis accomplir les volontés de mon Ka!  
Mon Âme ne sera pas emprisonnée dans mon cadavre  
Aux Portes de l'Au-delà :  
Car je pourrai y entrer et en sortir en paix. XXVI p. 211*

*Sache-le : tu es mon Ka!  
Car tu demeures dans les limites de mon corps! XXX p. 214*

Parmi les États Non Ordinaires de Conscience figurent les sorties de corps qui mettent en scène un double psychique du corps.

*«J'étais dans mon lit avec ma compagne. Tout à coup, je suis sorti de mon corps. Je suis sorti de notre chambre en passant à travers la fenêtre et les*

---

<sup>168</sup> Wikipédia, article *Noosphère*

<sup>169</sup> Wikipédia, article *Noosphère*

*volets qui étaient fermés! J'ai survolé différents paysages, puis ensuite une étendue d'eau. En fait, j'ai compris par la suite qu'il s'agissait de la Manche».*<sup>170</sup>

*« Mon corps était complètement transparent, et il me suffisait de vouloir entrer dans une pièce pour que je m'y retrouve déjà. Je suis donc arrivée dans la cuisine, toujours collée au plafond, et j'ai vu mes parents et ma sœur à table en train de manger. »*<sup>171</sup>

*«J'ai survolé la mer, puis j'ai vu une étoile au loin et, décidant de la rejoindre, j'ai alors atteint une vitesse folle. Je ressentais le déplacement, j'étais dans l'espace, je voyais les étoiles défiler. Je me suis retourné et alors j'ai vu mon corps astral.»*<sup>172</sup>

*« Hier, au moment de m'endormir, au lieu de me retrouver dans les étoiles comme d'habitude, je me suis retrouvé... dans un corps qui n'était pas le mien! »*<sup>173</sup>

*« Mais le plus extraordinaire pour moi a été d'incorporer le corps d'un oiseau. »*<sup>174</sup>

## Passage à l'ange

Dans son poème *L'ange galactique*, Jean-Pierre Ross nous donne, au premier abord, l'impression d'un compte-rendu poétique d'une sortie de corps réellement vécue.

---

<sup>170</sup> Sylvie Dethiollaz, Claude Charles Fourrier, *Voyages aux confins de la conscience (Le cas Nicolas Fraisse)*, éditions Guy Trédaniel, Paris 2016, p. 41

<sup>171</sup> Sylvie Dethiollaz, op. cit. p. 45

<sup>172</sup> Sylvie Dethiollaz, op. cit. p. 46

<sup>173</sup> Sylvie Dethiollaz, op. cit. p. 123

<sup>174</sup> Sylvie Dethiollaz, op. cit. p. 127



Le vent tourne le temps  
cercle abandonné  
de mon corps éclaté  
où le sang roule  
son âme folle

Mon corps ?

Où ?

Est-ce bien mon corps ?

Cet espace de soleil ardent  
éclat s'acharnant contre les cendres  
et m'offrant en ce matin  
le trou noir de l'hiver

Quoi qu'il adienne  
je rêve

Quoi qu'il arrive  
je suis

En d'autres univers

Bulles sidérales et points laiteux  
du Cosmos

L'ange de l'Annonciation (collection privée)

Le ciel est inondé de terre

J'erre en des espaces éclatés

Est-ce un Ange de Lumière ?  
Ce matin trop blanc  
qui me mord le cœur  
et fait le temps

tourner avec tant de détresse  
les ailes silencieuses  
d'un inconnu venu d'ailleurs

Âme-pulsation / rythme échappé  
Au détour de la métamorphose

Après le vol faux  
Entre les pièges de la Vie et de la Mort  
le vieux mensonge est peut-être  
Lumière Pensée qui se propulse...

Et plus loin encore  
infiniment plus loin

Autour de l'étoile la plus lointaine  
dans le néant du temps retourné  
en espace  
en mille autres galaxies

Un... deux... un... deux... un...

Serait-ce Moi ?

Avec mes ailes

Ô ange ?

Jean-Pierre Ross

Déroutant, contre-intuitif, le vers *Le ciel est inondé de terre* nous met sur la piste en nous reportant à une phase du déroulement de la sortie de corps racontée par Robert Monroe dans *Le voyage hors du corps*<sup>175</sup> et survenue dans l'après-midi du 5 novembre 1958.

*Les vibrations se produisirent rapidement et aisément*

**Le vent tourne le temps**

*Par une rotation de 180°) je me retrouvai le visage tourné vers le bas [...] dans une direction opposée à mon corps physique*

**Est-ce bien mon corps?**

**contre les cendres**

**Je suis en d'autres univers**

**Le ciel est inondé de terre**

*Mes sens enregistrèrent la présence d'un trou*

**le trou noir de l'hiver**

*Au-delà —à travers le trou— il n'y avait rien que des ténèbres.*

*...plongeant ma tête de l'autre côté. Rien. Rien que des ténèbres.*

**Le ciel est inondé de terre**

*J'eus le sentiment que si ma vision me le permettait je serais en mesure d'apercevoir des étoiles et des planètes proches. Mon impression était donc qu'il s'agissait d'un espace profond, extérieur, dépassant les limites du système solaire, à une distance incroyable.*

**Lumière Pensée qui se propulse**

**Bulles sidérales et points laiteux du Cosmos**

**Et plus loin encore**

**infiniment plus loin**

**Autour de l'étoile la plus lointaine**

**en mille autres galaxies**

*Durant la nuit se produisit une autre sortie de corps : Je retrouvai le mur, le trou et les ténèbres au-delà. [...] Je plongeai la main dans*

---

<sup>175</sup> Robert A. Monroe, *Le voyage hors du corps*, Éditions du Rocher, 1989, p. 95-96

*l'obscurité. Je fus stupéfait lorsqu'une autre main saisit la mienne et la serra. Il semblait s'agir d'une main humaine, d'une chaleur normale au toucher.*

**d'un inconnu venu d'ailleurs**

Le poème se termine sur un cœur vivant et ailé qui, comme un oiseau, peut voler, se mouvoir à volonté. Éclaté sous l'effet du vent, le corps s'est métamorphosé et, psychiquement dédoublé, fait figure de ka, de corps second.

Passe heure

## Itinérances

«S'il est possible de pratiquer des vérifications en la matière, la technologie moderne recourant à une investigation et à une recherche organisée portant sur le postulat du Corps Second serait en mesure de faire franchir à l'humanité un pas aussi important, sinon plus, que celui favorisé par la révolution copernicienne.»<sup>176</sup>

De Copernic à Spoutnik 1, la modernité nous fait passer de l'éclatement du géocentrisme à celui du moi corporel terrien, de la dérive judéo-anglo-protestante capitaliste d'un Homme Maître du monde enfermé dans l'ici-bas sur Terre aux psychiques sorties de corps qui présagent un changement de paradigme : «Mais c'est sans aucun doute le XXI<sup>e</sup> siècle qui s'annonce comme celui de la primauté de la conscience.»<sup>177</sup>

*L'ange galactique* se termine par l'image d'un cœur qui bat sous les ailes d'un ange.

On peut s'interroger sur la signification attribuée à la figure de l'ange : «Mais qu'est-ce qu'un ange? Comme le disent les religions, un intermédiaire entre les hommes et le Divin? Une entité spirituelle protectrice? Un double ou une prolongation de soi-même dans une autre dimension?»<sup>178</sup>

Relativement à un cœur qui bat et à une créature ailée, en milieu catholique traditionnel se profilent deux représentations iconiques à caractère archétypal : le Sacré-Cœur de Jésus et la colombe Saint-Esprit.

---

<sup>176</sup> Robert A. Monroe, op. cit. p. 281

<sup>177</sup> Sylvie Dethiollaz, op. cit. p. 212-213

<sup>178</sup> Sylvie Dethiollaz, op. cit. p. 181



179



180

Entre les deux, le rapport de géniteur (Saint-Esprit) à enfant (Jésus-Christ) est évocateur de l'Incarnation comme symbole vivant de la Création en tant qu'acte d'amour, d'amour don de soi. Sur le plan social, ce rapport se vit dans le cadre de l'unité familiale spirituellement symbolisée par la Sainte Famille. En tant que galactique, l'ange fait référence à une configuration d'unités stellaires à grande échelle tandis que son statut angélique le hiérarchise au niveau des espèces en tant qu'entité consciente. S'imbriquent ainsi les divers plans du réel.

Du « fond de mon cœur » racinien au « sarcophage de ton corps », le je Orbe s'est métamorphosé en « Un... deux... un... deux... un... », en cœur d'ange ailé. Du point de vue prosodique, le *or* de Orbe retentit dans *urbi* et *orbi*, dans *cœur* et *corps* que modulent les gutturales et liquides de Horus, Tangaroa, Tenger, Christ, Galarneau, eucharistie.

Au sens de sphère, le mot *orbe* est évocateur de corps matériels, physiques, tels corps, cœur, tels soleil dans Horus, Guaray, Galarneau ou univers dans *orbi*, auxquels se rattachent les conceptions teilhardiennes de *Cœur de la Matière* et de *christosphère*, cette dernière nous ramenant au troisième ordre de Pascal.

Les expressions *bulles sidérales* et *points laiteux* distinguent unité et regroupements, ensembles d'unités. À cet égard, compte tenu de son état

<sup>179</sup> Wikipédia, article *Sacré-Cœur de Jésus* Le Sacré-Cœur au centre du [drapeau de Carillon](#) proposé par [Jules-Paul Tardivel](#) en 1902

<sup>180</sup> Wikipédia, article *Saint-Esprit* Le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe par [le Bernin](#), à la [basilique Saint-Pierre](#). (Centre de l'image)

de dépendance, le nouveau-né de mammifère et en particulier d'espèce humaine se trouve imbriqué dans des réseaux sociaux de plus en plus étendus: famille, tribu, cité, nation, empire...

Avec la modernité, l'accessibilité à l'ensemble de la planète favorise une répartition des sociétés en empires qui se fragmenteront en États-nations souverains : ce qu'a tenté de mettre en place la création de l'ONU, les BRICS sont en train de l'achever par une reconnaissance effective des souverainetés dans un cadre planétaire d'équilibre multipolaire.

L'institutionnalisation étatique du concept de patrie entérine l'ancrage dans la durée. S'insérant dans le cadre du passage à l'héliocentrisme, une telle évolution a, entretemps, le mérite de nous mettre en garde, dans le salubre processus d'expansion interplanétaire, contre les tentatives d'ingérence, d'immixtion, de la géocentrique et perverse, prédatrice subversion financière internationaliste et matérialiste de cinq siècles d'oligarchie capitaliste.<sup>181</sup>

En mettant en valeur le Christ pascal de la Résurrection, le passage à l'héliocentrisme, par un effet de retour, métamorphose la Terre Mère en Terre Père. C'est ce qu'avait déjà compris le Roi Pakal, ancêtre du «*muy padre*» mexicain, en mettant en pratique l'évangélique *Si le grain ne meurt* et en anticipant l'élévation de la Terre Mère asierindienne en céleste Vierge Guadalupe.

Au moment où le peuple québécois est confronté à la révolution industrielle, l'érection de l'oratoire Saint-Joseph témoigne spirituellement de la dimension historique de l'Incarnation, tandis que la figure paternelle s'enracine dans l'autochtone, dans le «Sauvage qui apporte les enfants dans les familles». Une ancestrale résurgence de festifs *Tabarnacos*.

Alors que *L'ange galactique* explore un éveil de conscience de Petit Prince post-héliocentrique, la vie sur Terre reste présentement hypothéquée, fragilisée par le géocentrisme réducteur des tenants du globalisme. Face aux

---

<sup>181</sup> Jean-Maxime Corneille, *Cinq siècles de subversion internationaliste*, Géopolitique profonde numéro 8, déc/23, p. 2-21

colossales difficultés que pose la mise en œuvre de l'expansion hors Terre de l'espèce humaine, l'ancrage dans la durée est un atout de premier ordre, voire une nécessité, pour vivre un présent équilibré en fonction de sa capacité d'adaptation à de nouveaux écosystèmes, un présent «au carrefour des infinis».<sup>182</sup>

À titre de point de repère s'offre à nous une plongée dans l'imaginaire de l'un des quatre grands romans classiques de la Chine: *La Pérégrination vers l'Ouest* (西游记 *Xī Yóu Jì*), soit *Le Voyage en Occident* connu aussi sous le titre *Le Singe pèlerin* ou encore *le Roi-Singe*. Dans un ici-bas constamment aux prises avec tous les dangers visibles et invisibles, le singe Sun Wukong s'est initié aux arts secrets et magiques auprès d'un Immortel après avoir pris conscience de la finitude de sa condition de mortel. Il est l'un des quatre accompagnateurs (si on inclut le cheval) du moine bouddhiste Sanzang chargé par l'Empereur Tai Zong des Tang de ramener de l'Inde les sutras du bouddhisme, sous la tutelle du bodhisattva Guanyin, devenu en Chine une divinité de sexe féminin, l'immortelle déesse de la Miséricorde.

Le voyage est «rythmé par la rencontre de nombreuses créatures maléfiques des deux sexes plus pittoresques les unes que les autres. Les disciples et plus particulièrement le singe, mettent régulièrement leurs pouvoirs fantastiques au service du bonze dont la personnalité, mélange d'incroyable naïveté – qui en fait la proie rêvée des démons – et de sagesse, contribue à donner au *Voyage* sa coloration quelque peu satirique, jusqu'au but du voyage qui est d'atteindre le royaume de Bouddha afin de se faire remettre les écritures sacrées.<sup>183</sup> Les conditions matérielles misérables auxquelles doivent s'astreindre les voyageurs, bien ancrés dans le réel de l'existence, contrastent avec leur quête de transcendance.

---

<sup>182</sup> E. Parnov, *Au carrefour des infinis*, Éditions Mir, 1972

<sup>183</sup> Wikipédia, article *La Pérégrination vers l'Ouest*

[\(2678\) SunWukong – L'INCROYABLE Histoire du Roi Singe – Complet – Mythologie Chinoise - YouTube](#)  
[Le Roi des Singes - SunWukong - Remaster chinois \(1961\)](#)  
[\(2723\) Le Roi des Singes contre le palais céleste \(1965\) - YouTube](#)

Un tel accès aux trésors culturels d'Extrême-Orient nous reporte néanmoins à la vision d'un passage vers la Chine par Champlain qui allait incorporer la Nouvelle-France à l'échelle nord-américaine. L'intégration des populations autochtones aux nouveaux enjeux planétaires allait, en contrepartie, insérer les nouveaux-venus dans le plurimillénaire processus d'appropriation d'une nature encore sauvage.

Cependant, l'état de survivance dans laquelle s'est retrouvée la Nouvelle-France en passant politiquement sous régime anglais a favorisé la mise en tutelle sous une théocratie religieusement axée sur la transcendance. Par réaction, la revendication de liberté a priorisé l'Incarnation, soit l'enracinement et le déploiement dans le temps et l'espace. D'où une fascination pour la pérennité de l'Extrême-Orient, dont témoigne *Gobi* de Jean-Pierre Ross.

# G O B I

Sur la route de la soie...

## I

Gobi  
aux infinis fils de soie  
Gobi  
de soif et de lumière crue  
Gobi d'empereurs et de peurs  
Gobi de meurtres  
Gobi de terres festives  
aux échanges mirifiques  
Gobi d'Alexandre  
Gobi de Marco Polo  
Gobi du temps perdu  
des six années d'aller-retour  
Gobi des nuits secrètes  
et des jours de brûlures  
Tout le MYSTÈRE se condense  
dans ton sable muet  
et dans ma gorge nouée

## II

Un moment de lumière, inoubliable  
Une joie comme un feu d'artifice  
six petits pas de danse  
esquissés dans la chaleur des tentes  
Trois petits verres d'un alcool  
étrange et radieux...  
l'on me verse, l'on m'embrasse  
je sens battre le cœur excité  
de l'Autre...  
Du sable brûlant à la  
transhumance des yourtes  
l'espace bascule...  
Des beaux Kazakhs aux belles Ouïgoures  
Mon cœur a chaviré  
un moment  
pour toujours.

## III

Doit-on conduire le fou  
au désert?  
Je pense au fou de toutes  
les tendresses  
au fou de toutes  
les caresses  
au fou de toutes  
les tristesses  
au fou de toutes  
les bassesses  
Je loge à l'adresse du fou  
au désert

## IV

Temps / où / Espace  
de l'énigme.  
Un enfant erre  
entre les bosses d'un chameau  
qui le porte.  
Douleur intense  
de la bête accablée et muette  
au milieu de la dune.  
Il est toute la terre  
il est tout le ciel  
et toute la mer.  
Une incandescence  
de mémoire emportée, fragmentée  
dissoute sur la platitude de l'erg.  
Les yeux absents à la terre  
vidés devant le ciel.  
Étranger jusqu'au vertige,  
il est aussi vieux que le désert.  
Cosmonaute ahuri  
je soubresaute et cahote.  
Désillusion  
cosmique  
illimitée...

## V

Par delà... des routes  
Un silence... blanc  
Un galop de cheval  
glacé  
Une chèvre folâtre  
Une très vieille tombe  
sous la ramure  
Un doigt chaud  
qui la caresse  
Par delà... des siècles

## VI

Au crépuscule  
Tout le ciel danse!  
Un apsara perdu s'accroche  
aux crêtes de sable  
aux myriades caillouteuses  
belles arabesques de soie!  
L'étendue s'étire et se colle  
éternellement  
jusqu'à la porte de Jade.  
Car  
la nuit cache les serpents de l'ennui  
et sur le reg dur  
je rêve de  
Samarcande.

VII

Je voudrais t'embrasser  
Je voudrais t'embrasser  
Je voudrais t'embrasser

Le sable boit le sang.

Dans le galop du temps  
Le Grand Cheval s'emballe.

Dans les enjambées de l'espace  
Un dragon de feu étale son angoisse.

Leur fuite change l'univers :  
c'est l'altérité qui garde le silence,  
c'est l'étrange et grand trou noir

de la conscience.

VIII

Patience labyrinthique

Obstination d'évidement

Je me perds dans le désert  
comme dans les alvéoles d'angoisse  
d'anciens parcours interrompus

Ce Je qui joue...  
à tenter d'être  
à oser vivre  
un fragment de cri...

abandonne aussitôt  
sa véritable demeure

Il meurt à étoile de parole  
dense  
Et tout ce qui demeure heure  
est heurt  
dans les pans d'ombre  
du désir.

IX

Solitude – errance – barbare – amour –  
douleur – frère – mystère – sombre –  
voyage-désert  
Le jour s'étirole et se casse.

Et moi  
Je passe vers Dunhuang  
comme un filet d'ombre  
Prisonnier d'une gangue.

X

Irrévérant  
Boudi-Bouda

De ci de là...  
Bouddha  
Mille Bouddhas

Ici et là  
Bouddha  
Mille Bouddas  
Bouddha Boudda Bouddha  
Je vois, je bois  
Boudda Bouddha  
Je boude à...  
ne pas croire  
en ça.

XI

Ürumqi – Rimouski

Discontinuité  
du temps  
dans des odeurs  
moribondes

la fin du jour  
coule en vertige  
et paraît aspirer  
l'obscur angoisse  
de mourir

Je revois le crépuscule  
sur le fleuve  
au pays de mon enfance

J'entends la voix  
de la lune  
qui monte  
murmure  
Mère / Mer  
apaisante  
spatiale

**Jean-Pierre Ross**  
Gobi 2001



## La route de la soie

Le passage vers la Chine à partir du Saint-Laurent reproduit en sens inverse la trajectoire des Voyages en Chine de Marco Polo au XIII<sup>e</sup> siècle, bouclant ainsi les limites de la sphéricité terrestre.

Dans *Gobi*, suite d'instantanés poétiques rendant compte d'un voyage effectué dans la soixantaine, le poète se heurte au passage du temps et à la mort, au sable devenu muet :

Tout le Mystère se condense  
dans ton sable muet  
et dans ma gorge nouée.

Dans *ton sable muet*, la mémoire s'est dissoute :

Une incandescence  
de mémoire emportée, fragmentée  
dissoute sur la platitude de l'erg.

Au bord de *l'étrange et grand trou noir de la conscience*,

Le jour s'étirole et se casse.

Et c'est l'ahurissement :

Cosmonaute ahuri  
je soubresaute et cahote.  
Désillusion  
Cosmique  
illimitée.

À l'opposé de *La Pérégrination vers l'Ouest* qui raconte les fort vivantes et mouvementées péripéties d'une quête de transcendance, le présent voyage vers l'Ouest dont Gobi marque le terme se heurte aux limites de l'existence terrestre dont l'exotisme du voyage constituait une vibrante et extrême jubilation. C'est le désenchantement et la redécouverte du pays natal : le véritable antidote à *l'obscur angoisse de mourir* ne se trouve pas à Ürumqi, mais à Rimouski, où s'entend, *apaisante, spatiale, la voix*

de la lune  
qui monte  
murmure  
Mère/Mer

Avec le très objectivant *Quoique cendres* dans lequel *la paix venait avec la sonorité du froid* et qui ne comportait aucun *m* contraste la maternante subjectivité qui apaise l'âme dans monte, murmure, Mère, Mer.

Au retour de cette *Millénaire et lente mère* qui abrite l'édén retrouvé *Dans le jardin de la forêt aux lions* (voir ci-haut), la route de la soie se révèle, ombre et lumière, route de soi : basculante plongée dans la durée, au plus intime de soi, dans la souveraine envolée de l'âme de *Poèmes d'île et de mer* :

Lorsque je dormirai  
sur la pierre  
de mon île  
  
un grand oiseau de mer s'échappera  
de moi  
  
il volera dans  
l'air libre  
  
Puis il éclatera  
et ses ailes de vent  
tomberont sur la mer  
pour former d'autres îles  
de rêves à venir

Rêve d'un poème de jeunesse, le géniteur oiseau de mer se métamorphosera en ange galactique de la maturité.

Trois poèmes font ressortir ce contraste entre ombre et lumière.



Lumière

du désert

un grain de sable  
au bout du doigt

si petit

si perdu

une étoile en soi

un grain de sable...

ô lumière condensée

ô la belle traînée

toute une galaxie

je suis

ce grain de sable

sable<sup>de</sup> soi ...

Lumière!

Jordanie, juillet 1980

## Désert

au mal  
d'être bouclé  
dans le sommeil  
le songe de son ombre

au fragment d'étoile  
image en rose des nobles  
le corps ? mortel... mystère  
s'écrit dans le vent ombre

à l'enlèvement du souffle  
fanni les déchirures de l'air  
un baiser de nuit  
au cloaque de l'ombre

au rigne infini de l'âme  
la fine ligne d'or pure  
une prière  
une icône de lumière  
sur la face sombre du désert.

24 février 86

*Alkan*

sur le Age sombre du désert

Muet  
le sable  
s'étire langoureusement  
jusqu'à la mer

porteur  
de souffle  
de neige  
et de cristal

le sable  
dans la femme  
s'architecture  
d'ombre

# Métamorphose

## Écriture pour une brûlure de l'hiver

J'écris l'Hiver lumière cachée au ventre de mes îles de givre  
de douleur incrustée dans la nacre naissant

J'écris d'hiver de paroles sauvages de paroles en ruines  
entre saison râlée et solide sans mouvement  
entre berge brûlée et le vent du désert

J'arrive de jour nouveau et par nouvelles taches noires  
à boire l'aujourd'hui nu de mes froides falaises

J'écris écriture pour une brûlure de l'hiver

Étoile de pointe murmurant départ à fondre les neiges futures  
les janviers poudreux de ma blanche brûlure

Orbe de paroles imprononcées à l'annonce de ta naissance  
et silence gris de la beauté latente durement tigée  
aux tiges des nénuphars de glace

Dans la citerne séchée à la flambée des mots noirs et secs  
je brûle avec Toi mon temps et mon silence

J'habite mon hiver et ma plaine sans borne  
ses grands relents de cendre et ses mousses inscrites  
tu es l'île de sang au milieu de l'hiver

Avec à peine ton ombre ce demi-jour d'éclair  
je suis mon propre espace et mon propre pays

Tu es le feu fondant les glaces et les vents  
et quand tu viens de mon pays m'offrir ta nécessité solitaire  
je te reçois dans ma solitude nécessaire comme un givre animant

Tu es le gel chaviré qui me déchire les veines

Avec des gestes durs et se cassant dans l'air  
tu brûles ma brûlure au sel de la neige  
et tu pares ma poussière de larges fleurs de givre

Alors je t'invente une aube de bourrasque porteuse de cristal  
et de blessures humides  
une incertitude blanche où j'ensemence tes yeux

Puis nous dansons autour de la tempête  
autour du seul espace à fleurir notre rêve entre le naître et le mourir

Et nous gravons dans le granit blanc    avec nos mains en cercle  
les migrations étranges de nos solitudes

Sur le pays de    glace dans la panique de nos déserts  
sur les rafales de notre absence  
dans l'éclatement privilégié de nos yeux  
en vives étoiles rouges dans la fosse de neige

Nous avançons comme deux arbres de givre  
espace et temps brûlés aux pas trop lents de nos voyages  
aux ailes de bois noirci de nos printemps illusoires

Nous touchons de nuit la cime du désert de neige  
la glace notre mère nous réchauffe et nous embrasse  
et nous reconnaissons avec chaleur  
nos ressemblances gelées  
nos ombres si fragiles  
notre unique transparence  
et nos os au rebut blancs  
comme la blancheur de nos mutismes

Jean-Pierre Ross

Heureusement  
qu'un chant  
de Noël  
très vieux  
tue  
l'étouffement  
de cette  
éternelle  
nuit  
d'hiver  
★

## Brûlure d'hiver

De «l'éblouissante saveur de vie», du «fruit carné de l'émerveillement d'amour» à «la musique infinie du silence des anges d'or» et au «cri glacé de leur divin effroi» d'Angel Dream retentit «l'odeur de la neige brûlant sur mon corps» et palpite le souvenir des «têtes brunes et rousses», oranges soleils des Noël's de l'enfance : un... deux... un... deux... un...

La bise claque  
sur la toiture  
La neige gèle  
sa fraîcheur  
Ma brûlure  
d'hiver  
se rouvre et  
craque.  
✱

j'écris  
une  
épithète  
pour  
un  
oiseau  
qui  
meurt  
dans  
le  
blanc  
aveuglement  
de  
la neige  
en hiver.  
✱

Quand, barde québécois de l'entrée dans la modernité, Gilles Vigneault entonne «*Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver*»,<sup>184</sup> le pays est associé à la blancheur de l'hiver dans la continuité du mythe indigène du Grand Lièvre Michabou ou Kitchabou, aussi appelé Manabojo, Nanabojo, Nanabozo, Ouisakédjak : «Kitchabou est le Fils du Soleil et la Lumière Blanche du Matin elle-même. On peut donc l'appeler le *Grand Blanc* **tout simplement.**»<sup>185</sup>

*Ouaban*, aube; *ouab(a)*, blanc; *ouabos*, lièvre : le lièvre *ouabos* doit son nom à la couleur blanche de son pelage hivernal. C'est le *b* de *blanc* et d'*aube* du français que l'on retrouve dans *Abénaqui*, pays (aki) de l'aube (ouaban) et dans le *p* de *Japon*, pays du Soleil (j<sup>eu</sup>) Levant (ben). Dans Michabou et Kitchabou, *mich-* et *kitch-* veulent dire *grand*.

Le mythe raconte que «Michabou ou le Grand-Lièvre, chef des esprits, est l'architecte de l'Univers. Au commencement, la terre était toute couverte d'eau. Michabou flottait sur un amas d'arbres, avec les animaux dont il était le chef. Souhaitant obtenir un grain de sable pour en former le noyau d'une terre nouvelle, il fit plonger la loutre et le castor sans obtenir de résultat. Le rat musqué se dévoua enfin pour la cause publique et s'enfonça sous les eaux.»<sup>186</sup>

je suis  
ce grain de sable  
sable de soi...(Lumière)

Dans la foulée de l'étalement continental anichinabé sur lequel s'est appuyée l'expansion de la Nouvelle-France, *L'hiver* de Gilles Vigneault en retient la vision de l'espace sans frontières, à *ciel ouvert*, comme pure jouissance de liberté à laquelle nous convie le cosmos, à l'entrée dans l'ère interplanétaire :

---

<sup>184</sup> Gilles Vigneault, *Mon pays*

[ParolesdeMonpaysparGillesVigneault — LaBoîteauxparoles\(laboiteauxparoles.com\)](http://ParolesdeMonpaysparGillesVigneault—LaBoîteauxparoles(laboiteauxparoles.com))

<sup>185</sup> Yvon H. Couture, *La légende du Grand Lièvre*, Éditions Hyperborée, 2014, p. 15

<sup>186</sup> Wikipédia, article *Nanabozo*

Par-dessus les lacs, les bois, les mers, les champs, les villes,  
Plus haut que les plus hauts jeux du soleil qui dort immobile  
Nous irons par les chemins secrets de l'univers  
Pour y vivre le pays qui nous appelle à ciel ouvert  
Hors du temps, au gré de l'espace  
Fiers de nos corps plus beaux  
Éternels comme froids et glaces  
Seuls comme des oiseaux  
  
Vienne la blanche semaine  
Ah ! que les temps ramènent  
L'hiver !<sup>187</sup>

À l'ombre du sapin de l'enfance aux branches duquel se balancent  
oranges et anges d'or se dressent les cyprès de l'âge adulte.

---

<sup>187</sup> Gilles Vigneault, *L'hiver* [ParolesdeL'hiver - PierreLapointelyrics | Paroles-musique.com](http://ParolesdeL'hiver - PierreLapointelyrics | Paroles-musique.com)

## Cyprien

Eblouissance dressée  
sur des tombeaux ouverts

Flûtes noires  
ou

Rideaux de lyres

Exclamation de la mort  
Au cœur de la terre des dieux  
Arbres  
de soleil noir

Mystères élevés  
Comme autant d'aéropyles  
Ciel antérieur pour les airs non perdus

Vos chants d'enfer  
Se rythment  
Entre le laurier et l'olivier

Cyprien de la terre hellène  
Nuit de marbre  
Armes éperdues des colonnes renversées

Cyprien grec  
Apothéoses phalliques

Vases des cendres de l'Hellade  
Ombres fugitives et seules  
Souffles retenues  
Dans la lumière violente

Refuge éternel d'Eurydice  
Orphée pleure

Arbres de vie et de mort  
Racines du temps  
Cyprien

Vous me parlez de la terre  
Et de la nuit des hommes.



Tripoli, 16 juillet 1973

## L'heure H

« Les deux dernières guerres furent nécessaires à la réalisation de cet état absurde. L'épouvante de la troisième sera décisive. L'heure H du sacrifice total nous frôle. »<sup>188</sup>

En 1948, le manifeste du Refus global fait état d'un niveau de conscience planétaire acculée au pied du mur, entrée dans un cul-de-sac, au fond duquel « nous poursuivons notre sauvage besoin de libération. »<sup>189</sup>

Il fait état du trésor de la réserve poétique qui « ne peut être transmis que TRANSFORMÉ, sans quoi c'est le gauchissement. »<sup>190</sup> Le mot clef est « transformé » : il fait appel à la survie biologique, au renouvellement des générations. Alors que, d'un côté, tous les objets du trésor « demeurent l'incorruptible réserve sensible de demain »,<sup>191</sup> de l'autre, « le magique butin magiquement conquis à l'inconnu attend à pied d'œuvre. »<sup>192</sup>

Dans *La Pérégrination vers l'Ouest* par exemple, le *magique butin* nous reporte à l'engagement de rapporter les textes sacrés du bouddhisme et *magiquement conquis*, au monde magique de péripéties les plus invraisemblables les unes que les autres et aux maléfices de toute une gamme de démons.

À un Extrême-Orient devenant potentiellement « possesseur et maître de la nature » dans toutes ses modalités, mais en quête de transcendance, le *Refus global* oppose un Extrême-Occident rabougri par un matérialisme délétère, mais où les consciences éveillées rêvent d'un « homme neuf dans un temps nouveau »,<sup>193</sup> à l'aube d'« une civilisation impatiente de naître ». La civilisation des Noëls d'enfants Jésus peut-être, ou de *fruits carnés* ?

---

<sup>188</sup> Paul-Émile Borduas, *Le Refus global*, Bibliothèque électronique du Québec, p.17 [Borduas-refus.doc](#)

<sup>189</sup> Paul-Émile Borduas, op. cit. p. 26

<sup>190</sup> Paul-Émile Borduas, op. cit. p. 25

<sup>191</sup> Paul-Émile Borduas, op. cit. p. 18

<sup>192</sup> Paul-Émile Borduas, op. cit. p. 17

<sup>193</sup> Paul-Émile Borduas, op. cit. p. 20

Dans l'immédiat après-guerre, 1948 est également l'année au cours de laquelle la pièce *Tit-Coq* de Gratien Gélinas obtient un succès retentissant. Elle met en scène un soldat qui, à son retour d'outre-mer, va pouvoir se marier. Mais, sous la pression de son entourage familial et en particulier d'une tante qui était restée célibataire parce qu'elle avait en vain attendu le retour de son amoureux lors de la Première Guerre, la fiancée épouse entretemps un autre prétendant. Une union légitime avec l'amour de sa vie est désormais interdite à ce bâtard de naissance hanté par le rêve de paternité légitime. Or, avant le départ outremer, il a refusé d'épouser Marie-Ange sous le prétexte qu'il tenait à tout prix à être présent lors de la naissance de son enfant : l'avenir est devenu incertain, l'encadrement institutionnel et la légitimité sociale sont de fait ébranlés.

À un premier niveau, la pièce annonce l'éclatement de la famille traditionnelle. À un second niveau, sous le personnage du soldat se profile la figure du conscrit. La crise de la conscription de la Deuxième Guerre reproduisait celle de la Première Guerre qui, relativement à la légitimité de l'autorité politique, avait exacerbé la fracture entre un Québec majoritairement francophone et un Canada majoritairement anglophone s'identifiant comme britannique.

«En 1944, l'opposition généralisée à la conscription et le plébiscite de 1942 au Québec entraînent le retour au pouvoir de l'Union nationale. Le second mandat de Maurice Duplessis dure quinze ans et quatre législatures», durant lesquelles son gouvernement fait sa priorité «de la défense du champ de compétences provinciales.»<sup>194</sup> Orienté vers l'émancipation nationale, son programme d'«autonomie provinciale» aboutira au «Maîtres chez nous» de 1960. Il s'ensuivra que la légitimation religieuse de l'union matrimoniale perdra son tabou moral et deviendra purement affaire d'État ou simplement union libre, à la source de profonds bouleversements.

Dans l'après-guerre, la multiplication des mouvements de libération nationale contre la domination des puissances coloniales a contribué à une

---

<sup>194</sup> Wikipédia, article *Maurice Duplessis*

reconfiguration planétaire de l'échiquier des nations. La souveraineté de l'État-nation, comme cadre citoyen de socialisation et d'exercice du pouvoir préconisée par la modernité, s'est vue entérinée par la fondation de l'ONU en 1945.

### Berceuse nucléaire

Un enfant pleure la flaque d'eau  
d'arc-en-ciel fane-

Un enfant pleure les carreaux  
de sa marelle effacée

Quelqu'un pleure  
toute la nature exilée  
dans l'œil de cet enfant  
qui regarde  
et s'attarde  
sans savoir pourquoi  
et qui pleure solitaire

Un enfant pleure les déchirements  
de l'espace-lumière

Un enfant pleure sa douleur  
de temps nucléaire  
et c'est mon cœur...

10 mai 87



D'un côté, le Refus se veut global en rejetant et la religion et la raison dont l'aboutissement est l'apocalyptique Hiroshima au profit d'une «réserve poétique» à transmettre aux générations qui vont suivre, se repliant sur le monde physique de la biosphère. De l'autre, en posant comme préalable sa présence physique auprès du nouveau-né, Tit-Coq met en jeu son rêve vital, son besoin irrépressible d'enfant légitime : les aléas de la guerre auront raison des normes et Tit-Coq se retrouve piégé par sa hantise de légitimité institutionnelle, que, dans les faits, l'après-guerre rendra obsolète.

## Néguentropie

L'emblématique *Vaisseau d'or* d'Émile Nelligan, paru à l'époque où l'Empire britannique était au sommet de sa puissance, témoigne d'un état d'âme que, dans la terminologie de Frantz Fanon, on identifiera, au niveau collectif, comme celui d'un *damné de la terre*. Dans *Mon pays* de Gilles Vigneault, l'émancipation coloniale trouve son accomplissement dans la perspective fondamentalement chrétienne de l'amour don de soi :

«Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'envers  
d'un pays qui n'était ni pays ni patrie  
Ma chanson, ce n'est pas ma chanson, c'est ma vie  
C'est pour toi que je veux posséder mes hivers»

«Hors du temps au gré de l'espace», à «l'envers des étés du roi», «au rouet des jours qui tourne à l'envers», dans le poème *L'hiver* Gilles Vigneault identifie l'hiver comme espace de liberté dans la fierté «de nos corps plus beaux», d'un «pays qui nous attend à ciel ouvert» : le rude hiver est devenu «chanson d'amour».

Entre l'esprit et la lettre, un autoritarisme césaro-papiste qui, cautionnant la surenchère sur le péché et la culpabilité, exalte le célibat comme modèle de pureté, verse dans des excès qui conduisent à un rejet à caractère global comme celui du *Refus global* de 1948.

À l'encontre du mythe qui fait se mirer dans la blancheur hivernale la lumière de l'aube, la blancheur immaculée fait ressortir, à l'aune idéologique de la pureté, l'aspect négatif, rébarbatif de l'hiver, que Jean-Pierre Ross vitupère sous forme d'aveu :

Quelle neige !  
Quelle neige !  
Quelle neige !  
C'est bien beau  
la pureté...  
Quand elle ne vous  
mène pas  
à haïr  
le blanc  
pour  
toujours !  
★

La blancheur devient *blanc aveuglement* et, tactilement, la neige *brûlure d'hiver*, thème abordé dans le poème de jeunesse *Pour une brûlure de l'hiver*.

De son côté, dans le *Don du poème*, Mallarmé présente la blancheur comme «sibylline» et associée à la femme :

Par qui coule en blancheur sibylline la femme<sup>195</sup>

Par ailleurs, les contestations à caractère global nous ramènent au contrepoint de la truculence d'un Rabelais à l'aube de la modernité qui nous rappelle le quant-à-soi que se réserve la tradition chinoise devant la truculence du Roi Singe de *La Pérégrination vers l'ouest* suite à l'introduction du bouddhisme en Chine.

Qui plus est, dans une Chine qui évolue au rythme des *mandats du Ciel*, la féminisation du bodhisattva indien Avalokiteśvara en Guanyin Pusa qui, manifestant «la compassion illimitée du bodhisattva pour l'ensemble des êtres»,<sup>196</sup> fait jouer à cette divinité un rôle comparable à celui de Marie dans sa fonction de Médiatrice de toutes grâces ou de Vierge de Miséricorde.

## Marianophanies

Sur le modèle de la Vierge de Guadalupe qui remonte à 1531, nombre des apparitions mariales des derniers siècles sont caractérisées par le fait que la Vierge se présente sans l'enfant Jésus dans ses bras telles celles de La Salette (1846), Lourdes (1858), Fatima (1917), Medjugorje (1941), Akita (1984).

À Fatima, au printemps 1916, les voyants se sont vus enjoins par un ange de réciter une prière qui se termine ainsi : « Par les mérites infinis de Son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs ». Lors de l'apparition de juin 2017, la Vierge aurait « recommandé la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. En juillet de la même année, la Vierge aurait demandé aux trois pasteurs, la consécration de la Russie à son Cœur immaculé ».<sup>197</sup>

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Sœur Marguerite-Marie Alacoque a contribué à la diffusion de la dévotion au cœur de Jésus, *ce Cœur qui a tant aimé les*

---

<sup>195</sup> Stéphane Mallarmé, *Don du poème* [PoèmeDonduPoème - StéphaneMallarmé](#)

<sup>196</sup> Wikipédia, article *Guanyin*

<sup>197</sup> Wikipédia, article *Apparitions mariales de Fátima*

*hommes*. Il est à noter que « Selon elle, il lui confie une autre mission : le 17 juin 1689, il demande que le roi de France Louis XIV effectue «la consécration de la France à son Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume»». <sup>198</sup>

Dans un premier temps, il y a lieu de constater que l'apparition d'une Vierge sans l'enfant nous projette dans un état virginal, primordial, d'avant la maternité : venue du ciel vers lequel elle nous oriente spirituellement, la future mère n'est pas sans nous amener à nous interroger sur des projections à caractère cosmique vers des ailleurs physiques.

Dans un second temps, l'accent étant mis non pas sur un corps entier, mais sur le cœur, l'organe moteur, il n'est pas interdit d'envisager d'éventuelles transformations ou adaptations d'ordre biologique.

Il en ressort que, à partir d'un point de vue mystique, se dessinent de nouveaux horizons d'envergure cosmique dans les modalités de notre incarnation.

En poésie, Mallarmé se montre, dans *Azur*, hanté par l'éternel *azur* qui «chante dans les cloches» et dont la voix sort en «bleus angelus». <sup>199</sup>

Dans *Don du poème*, où le poète est fasciné par la pureté du *vierge azur*, le mot *lèvres* joue sur plusieurs plans : celui des lèvres (physiques) du nouveau-né en quête de lait (liquide) et d'air (espace); celui de la parole dont relève le poème; celui du chant (berceuse) qui module la brisure d'éternité (vierge) par la naissance du Verbe Incarné qui, dans *Azur*, est

À ce martyr qui vient partager la litière  
Où le bétail heureux des hommes est couché

*Don du poème* se termine par

Pour des lèvres que l'air du vierge azur affame ?

Dans ce dernier vers, le mot «femme» qui retentit dans «affame» fait se répercuter le grand mystère du don de la vie, cette «horrible naissance» de l'altérité, du hors soi, en vertu duquel, comme sous l'effet d'un coup de

---

<sup>198</sup> Wikipédia, article *Marguerite-Marie Alacoque*

<sup>199</sup> [PoèmeL'azur - StéphaneMallarmé](#)

foudre, l'immensité du ciel «bleu et stérile» qui, une fois fécondée, sera réduite en minable «relique» :

la solitude bleue et stérile a frémi

## De diagrammes et de catégories

À la Renaissance, la maîtrise de la navigation océanique a permis d'expérimenter la sphéricité de la Terre et le passage à l'héliocentrisme a donné lieu à la nécessité d'objectiver le monde réel en le mesurant, en recourant aux mathématiques.

Cependant, l'évolution de la physique nous amène à constater que «les choses ont cet aspect apparemment paradoxal de se déployer selon la dualité de l'actuel et du virtuel et en même temps selon les multiples variantes de l'actualisation.»<sup>200</sup> Nous nous retrouvons alors non seulement face à un réel contre-intuitif qui désarçonne le sens commun, mais la dualité onde corpuscule entraîne une indétermination qui «constitue une limite à la précision de tout instrument de mesure».<sup>201</sup>

C'est en réaction à cette limite infranchissable que le physicien «Feynman est à l'origine du tournant diagrammatique de la physique»<sup>202</sup> qui porte au premier plan la «présence du pictural en terre scientifique».<sup>203</sup>

Cette impasse d'une objectivation scientifique se voulant totale et qui a abouti à la hantise existentielle de la menace d'une guerre nucléaire a été surmontée à l'aide «du diagramme qui est à l'interface de l'actuel et du virtuel».<sup>204</sup> Il s'ensuit alors que «Le mathématicien comme le physicien ne peut

---

<sup>200</sup> Franck Jedrzejewski. Diagrammes et Catégories. Philosophie. Université Paris-Diderot - Paris VII, 2007. Français. fftel-00193292, p. 90; HAL Id: tel-00193292 <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00193292>

<sup>201</sup> Wikipédia, article *Physique quantique*

<sup>202</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 95

<sup>203</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 7

<sup>204</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 185

se contenter de faits réels, il ne peut les expliquer que s'il prend en compte un ensemble de virtualités.»<sup>205</sup>

C'est ainsi que dans les diagrammes de Feynman, par exemple, «on visualise virtuellement les antiparticules comme des particules qui remontent le temps»<sup>206</sup>:

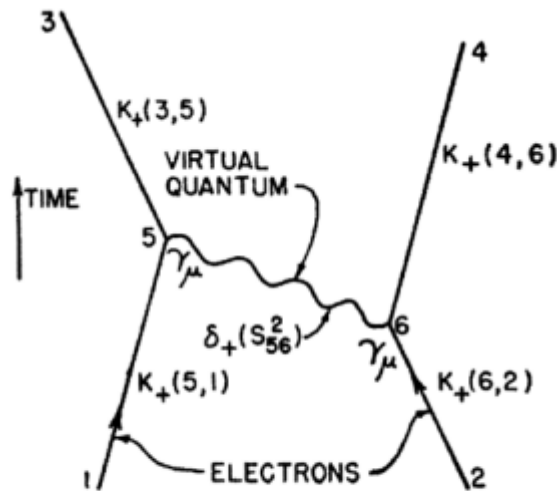


FIG. 22. Diagramme de Feynman, in R. Feynman, *Physical Review*, 76-6 (1949) p. 772

Toutefois, le «diagramme donne à penser plus qu'il ne représente : il actualise par la construction des virtualités.»<sup>207</sup> Par là, il devient «la construction d'un lieu de pensée»<sup>208</sup> et se fait topos, soit «porteur d'une intuition topologique»<sup>209</sup> «dans une dimension intellectuelle et corporelle qui passe par le geste».<sup>210</sup> Ainsi, «le sens que l'on donne à un objet dépend toujours du lieu à partir duquel il est pensé».<sup>211</sup>

«La vérité est d'abord une intuition foudroyante qui dit la vérité du lieu», «si bien que l'atomisation et la localisation de la vérité à des

<sup>205</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 25

<sup>206</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 83

<sup>207</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 18

<sup>208</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 9

<sup>209</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 17

<sup>210</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 184

<sup>211</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 19

propositions logiques ont disparu au profit d'une globalisation, d'une vérité foudre, d'une vérité événementielle, plus proche de sa dimension originelle.»<sup>212</sup>

Au départ, le diagramme « permet d'interpréter l'objet et le sujet comme les deux faces indissociables d'une même entité, d'un même objet, ses deux composantes duales. »<sup>213</sup> Dans un objet remplacé par ses points de vue, l'objectif et le subjectif coïncident.<sup>214</sup>

«Comprendre, c'est assimiler un geste, être capable de le reproduire et de le prolonger.»<sup>215</sup> Par suite, «ce geste fossile qui est figé dans le diagramme, convenons de l'appeler *spectre*». <sup>216</sup> «Les spectres défont les certitudes acquises pour mieux cerner par la capacité du regard intérieur le monde tel qu'il se déploie et l'expression de ses virtualités.»<sup>217</sup>

«Pour faire l'expérience du diagramme, pour assembler le divers des éléments de sens qu'il donne à voir, pour que la machinerie diagrammatique joue son rôle, il faut que le sens s'incarne dans le corps qui est le seul creuset in fine où ce sens puisse réaliser sa transmutation en logos. Rien ne peut être compris s'il ne passe par le corps. Le diagramme a cette dimension haptique où la proximité du sens est voisine de l'intimité et de la liberté des corps.»<sup>218</sup>

«L'haptique est au toucher ce que l'optique est à la vue. Le sens haptique permet à la fois de percevoir son environnement et d'agir sur celui-ci.»<sup>219</sup> Sous l'angle de ses propriétés haptiques et optiques, le corps retrouve la place que, à l'aube de la modernité, il avait perdue au profit de l'intellect, du rationalisme cartésien.

---

<sup>212</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 184

<sup>213</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 10

<sup>214</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 184

<sup>215</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 25

<sup>216</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 27

<sup>217</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 27

<sup>218</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 185

<sup>219</sup> [haptique | GDT](#)

Le passage à l'héliocentrisme a remodelé notre rapport à la topologie: «être, c'est d'abord être *localement*. L'espace dans lequel nous vivons est un espace qui s'épanouit dans le divers des topologies qui peuvent être fort complexes dans l'infiniment petit comme le suggère la théorie des cordes, mais aussi dans l'infiniment grand comme le pensent certaines théories cosmologiques.»<sup>220</sup>

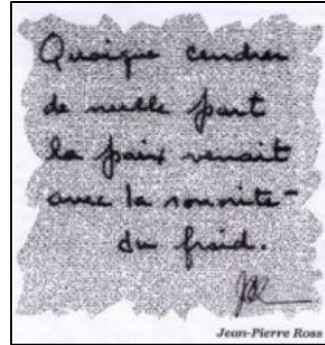
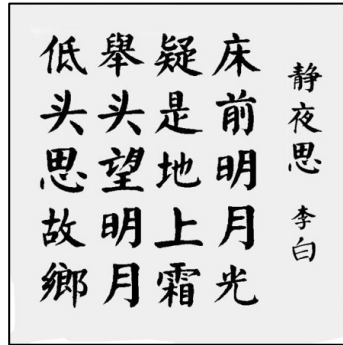
## Poèmes-diagrammes

*Pensées d'une nuit calme*, présenté plus haut dans la section Poème paysage, est l'expression d'un manque, de la frustration causée par l'éloignement des siens, de la famille. À cet égard, la création du poème peut être interprétée comme l'aboutissement d'un processus de sublimation, dans le sens freudien du terme.

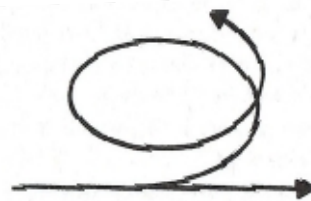
Toutefois, de fait, si l'action de créer représente au sens propre une sortie du corps, les événements mis en scène font figure de voyage astral : ils nous transportent en esprit d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre. Dans le cas présent, le passage du lit, de la chambre à coucher au pays natal, représente un déplacement dans le temps et l'espace, en même temps que la rime ang du dernier mot xiang nous ramène au point de départ physique, concret du lit par le ang du premier mot chuang.

---

<sup>220</sup> FranckJedrzejewski, op. cit. p. 8



Dans *Quoique cendres*, à la néantisation de *cendres* et de *nulle part* contraste la plénitude de *la paix venait* où l'on glisse de la consonne bilabiale *b* à la consonne labiodentale *v* qui se répercute dans le *v* de *avec* et le *f* également labiodental de *froid*. Or, les consonnes *v* et *n* de *venait* se font, dans le contexte, évocatrices de celles du *phénix* qui renaît de ses cendres et qui alors comporte l'idée d'un retour à l'origine. De même, les sonorités qui surgissent de la froidure cadavérique d'un défunt nous ramènent, de manière astrale, à l'exercice de la parole par un locuteur vivant.



Temps : double mouvement linéaire et particulier<sup>221</sup>

Dans *Vide et plein*, François Cheng s'interroge :

«Comment, est-il possible, dans l'ordre de la vie, de s'engager dans le processus du devenir et de la croissance, lequel signifie nécessairement l'éloignement et la particularisation, tout en effectuant le Retour (vers l'Origine)? Grâce au Vide, répond le taoïste. Dans le développement linéaire du Temps, le Vide chaque fois qu'il intervient, introduit un mouvement circulaire qui relie le sujet à l'Espace originel.»<sup>222</sup>

<sup>221</sup> François Cheng, *Vide et plein*, Seuil 1979, p. 38

<sup>222</sup> François Cheng, *Vide et plein*, Seuil 1979, p.36

De la sorte, «l'homme taoïque dont le regard est tourné vers le Ciel recherche d'emblée l'entente innée avec l'Origine qui transcende le Temps.»<sup>223</sup>

## Poème-enfant

À la base, «la *virtualité* est le territoire des diagrammes et des catégories »<sup>224</sup> et le foncteur, c'est d'abord ce qui permet de passer d'un territoire à un autre». <sup>225</sup> En jouant ce rôle de passeur, le diagramme se révèle un foncteur qui «réalise le passage du virtuel à l'actuel».

Par ailleurs, la quantification des niveaux d'énergie constitue, en physique, une application du concept de catégorie dont relèvent, de leur côté, les trois ordres de Pascal : physique, mental, spirituel.

Dans le domaine poétique, en relation avec ces trois derniers, fait figure de diagramme le *Don du poème* de Mallarmé dans son rôle de passeur.

Je t'apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée !  
Noire, à l'aile saignante et pâle, déplumée,  
Par le verre brûlé d'aromates et d'or,  
Par les carreaux glacés, hélas ! mornes encor  
L'aurore se jeta sur la lampe angélique,  
Palmes ! et quand elle a montré cette relique  
A ce père essayant un sourire ennemi,  
La solitude bleue et stérile a frémi.  
Ô la berceuse, avec ta fille et l'innocence  
Et ta voix rappelant viole et clavecin,  
Avec le doigt fané presseras-tu le sein  
Par qui coule en blancheur sibylline la femme  
Pour des lèvres que l'air du vierge azur affame ?<sup>226</sup>

*Je t'apporte l'enfant*<sup>227</sup>: le poème, production littéraire, d'ordre intellectuel, est identifié à un enfant, de nature biophysique. Mais cet enfant-poème a un caractère sacré, celui de l'Enfant-Dieu né en Palestine.

---

<sup>223</sup> François Cheng, *Vide et plein*, Seuil 1979, p.37

<sup>224</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 12

<sup>225</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 13

<sup>226</sup> [Dondupoème - Stéphane Mallarmé - Texte et commentaire](#)

<sup>227</sup> [Analyse de "Dondupoème" de Mallarmé - Site de commentaire de français !](#)  
[Lecture intertextuelle de Dondupoème - Persée](#)

En Idumée : en outre, le poème est mémoire, témoignage (relique) d'un don, d'un geste d'amour don de soi, telle l'Incarnation du divin Fils, et geste gratuit, telle la création de l'univers par le Père céleste.

Cette relique : outre sa connotation religieuse, ce mot évoque une matière brute, mais à l'état de trace, de mémoire, révélateur d'absence qui procure une allure spectrale au poème devenu *horrible naissance*.

Père ennemi : devant cet autre, ce chétif et minable produit de soi.

La solitude bleue et stérile a frémi : on assiste à une réaction d'envergure céleste (bleu), cosmique.

Ô la berceuse, avec ta fille et l'innocence : maternité et nouveau salvateur.

Blancheur sibylline la femme : pureté énigmatique de la blancheur qu'elle soit matérielle (lait) ou humaine (femme) et, par extension, mariale.

L'air du vierge azur : en même temps que l'air se rapporte à un milieu très concret, l'azur évoque la verticalité d'un ailleurs, d'un au-delà à la fois physique et céleste, mystique.

Affame : affame et femme, de même que berceuse, voix, viole, clavecin, répercutent et articulent, de même que l'ensemble du poème, une *topologie des mots*<sup>228</sup>. Qu'il soit fait référence à la terre, à l'air, au ciel, tout est situé, mais, d'abord et avant tout, ancré dans le corps. Et la faim du lait maternel est projetée physiologiquement et cosmiquement sur le vierge azur.

La vision de l'azur comme vierge par Mallarmé tout comme les apparitions de Marie à des enfants mais en solitaire, sans l'enfant Jésus dans ses bras, peuvent être interprétées comme une invitation à féconder, à peupler l'espace cosmique, sur la lancée du cantique

*J'irai la voir au ciel,  
Au ciel dans ma patrie*

---

<sup>228</sup> Franck Jedrzejewski, op. cit. p. 139

La thématique d'une Terre Père, posée par Tsiolkovski et symbolisée par St-Exupéry dans *Le Petit Prince*, est à l'aube du passage d'une humanité terrienne, née de l'humus, de la terre, à une nouvelle humanité solarienne, d'échelle interplanétaire.

Ô la berceuse, avec ta fille et l'innocence: le poème-enfant se fait, à l'échelle cosmique de l'Incarnation, résonance (berceuse) de la naissance de la fille du poète.

Amorce d'une étape comparable à celle que fut, à l'échelle du vivant, le passage du milieu marin au milieu aérien ou bien à celui de la terre ferme?

Tel, chez Jean-Pierre Ross, le cœur ailé d'un ange galactique, l'image du Sacré-Cœur représente, par métonymie, l'avatar d'un corps susceptible de subir des transformations biologiques à l'aune invisible des liens du cœur. «On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux».

Je t'apporte l'enfant : du temps de Tsiolkovski père de la cosmonautique, ce sont, dans le Nouveau-Monde, «les *Sauvages* qui apportaient les enfants dans les familles». Les *bons Sauvages* de Rousseau au siècle des Lumières?

## Palimpsestes

Dans leur démarche de retour aux sources, mes voisins Maria et John-Lawrence ont été invités à rencontrer, avec leurs enfants, les Brûlés de la réserve nord-amérindienne de Rosebud, dans le Dakota méridional.

«Le nom des Brûlés aurait pour origine un incident survenu lors de leur migration du Mississippi au Missouri dans les années 1760. Au cours d'un incendie de prairie, la plupart des Sioux de cette bande eurent les jambes grièvement brûlées et furent par la suite appelés *Sichangu* (« Cuisses Brûlées »). Les marchands français de la région les nommèrent alors Brûlés.»<sup>229</sup>

Un simple événement isolé, sans plus, parmi d'autres...

---

<sup>229</sup> Wikipédia, article *Brûlés*

Or, outre-Pacifique, au Kazakhstan, une version kazakhe des aventures merveilleuses d'Er-Töshtük raconte que, enfermés dans une maison de fer chauffée tout autour par un feu de saxaoul (arbuste d'Asie centrale), Töshtük et ses compagnons réussirent à s'échapper. Par la suite, le héros récupère le morceau de jambe qu'il avait généreusement offert comme nourriture à une Aigle Géante et, pour le remercier d'avoir sauvé ses petits, l'Aigle «lui laisse en gage une plume à brûler en cas de détresse».<sup>230</sup>

Par-delà le Kazakhstan, le thème de la cuisse resurgit dans l'une des versions de Jean de l'Ours :

«Jean de l'Ours descend au fond d'un puits vertigineux, doit surmonter de nouvelles épreuves, affronter des monstres, pour enfin délivrer la princesse. Ses compagnons l'ayant abandonné, Jean de l'Ours et sa princesse ne peuvent regagner la surface qu'en montant sur le dos d'un oiseau gigantesque (généralement, *une aigle*, parfois un *Oiseau Roc*). Il doit nourrir l'oiseau de viande pendant la longue remontée. À la fin, Jean de l'Ours se taille lui-même un morceau de sa cuisse pour arriver au terme de l'ascension. Il épousera bien sûr la princesse...»<sup>231</sup>

Parvenu cis-Atlantique, le thème se niche dans une version franco-ontarienne de *La Belle Perdrix Verte*, dans laquelle Ti-Jean se voit contraint de tailler un morceau de sa cuisse pour alimenter l'aigle qui l'emporte dans les airs vers le château de sa belle où il s'introduit en offrant ses services comme cuisinier.<sup>232</sup>

En Amérique du Sud, un mythe bororo sur l'origine du feu raconte que des vautours sauveteurs dévorent le fondement du héros avant de transporter ce dernier au pied d'une montagne.<sup>233</sup>

---

<sup>230</sup> Pertev Boratav et Louis Bazin, *Aventures merveilleuses sous terre et ailleurs de ER-Töshtük le géant des steppes*, Gallimard/Unesco, 1965, p. 16

<sup>231</sup> Wikipédia, article *Jean de l'Ours*

<sup>232</sup> LEMIEUX, Germain, s.j., *Contes populaires franco-ontariens. Documents historiques*, no 35. La Société historique du Nouvel-Ontario, Université de Sudbury, Ont., 1958.

<sup>233</sup> Claude Lévi-Strauss, *MYTHOLOGIQUES I, LE CRU ET LE CUIT*, Plon 1964, p. 44

Il est fascinant que le terme *saka* qui désigne l'Osselet d'Or évoque *sica*(cuisse) et *coki* (brûler, rôti), les deux composantes du mot SICHANGU (cuisses brûlées). Compte tenu de l'algonquin *okan* (os) et *akat* (jambe), le *ak* de *saka* s'aligne à la fois sur la *sakide* (brûler) algonquin et le *tchoki* lakota. Le *isk* de l'algonquin *iskoteou* *ishkude* qui signifie *feu*, qui se révèle une contraction de *saka*, se perpétue dans le turc *ışık* (lumière).

Variante de *saka*, l'arbuste *saxaoul* n'évoque-t-il pas le bois qui produit le feu?

En des versions plus anciennes du récit, la *maison de pierre* ne se substituerait-elle pas à d'autres matériaux tels que le bois ou la pierre? Le kirghize *aska* (rocher) et le latin *saxum* (pierre) qui luisent dans le *sc* de *scintillare* (scintiller) ne nous conviennent-ils pas à l'instant magique d'où jaillit l'étincelle?

En notre Nouveau Monde de fer et de béton, mes amis ont redécouvert, dans l'inconfort et l'obscurité de la tente à sudation, les secrets de la pierre chauffée qui fait transpirer les corps et exsuder les toxines de l'âme.

Si dans les replis du Temps et les chevauchées de l'Ancien Monde, le *saka* des steppes a resurgi en latin dans l'horreur et la vénération du *sacré*, dans le Nouveau, il retentit dans les *sacres* du *Sauvage* honni et fleurit, au brasier de l'amour, dans le *sakide8in* anichinabé.

Le militant amérindien Leonard Peltier porte témoignage sur le caractère sacré de la cérémonie de l'*inipi* et les secrets de la pierre chauffée : «La porte de la loge à sudation est souvent comparée à l'entrée de la matrice de la Terre Mère. J'aime aussi la considérer comme la porte d'entrée *en* soi-même, *à travers* soi-même et *hors* soi-même. Votre *moi* est la première chose que vous devez abandonner quand vous entrez dans l'*inipi*.»<sup>234</sup> Autrement dit, faire d'abord le vide en soi. Et alors «c'est

---

<sup>234</sup> Leonard Peltier, *Écrits de prison*, Albin Michel, Paris 2000, p. 210

quelque chose entre vous et Ouakan Tanka, et personne d'autre.»<sup>235</sup> Avec le Grand Mystère.

«Assis là, nu dans l'obscurité surchauffée, vos genoux à quelques centimètres des pierres chauffées au rouge dans le trou placé au centre, vous repoussez de toutes vos forces le tranchant de votre peur, de votre souffrance. Mais la crainte de la souffrance est bien pire que la souffrance elle-même.»<sup>236</sup> «Vous pénétrez dans le monde de la peur et de la souffrance et vous allez au-delà.»<sup>237</sup>

Au-delà, «c'est le trou en moi-même dont je ne puis jamais sortir.»<sup>238</sup> «Je peux vous le dire, je n'aime pas du tout rester dans le trou. Vous passez vingt-trois heures par jour dans une petite cage à l'intérieur d'une cage plus grande.» «En bas, au trou, je rêve, Je me sens tomber, tomber.» «Je ne tombe pas dans l'espace, ni même dans le temps. C'est le trou en moi-même. Je tombe dans l'espace vide où ma vie est censée être. Je suis tombé de cette manière, en chute libre, pendant près d'un quart de siècle maintenant.»

Or, ce rêve, celui de *La dernière bataille* qui prend la forme d'une *histoire-vision*<sup>239</sup> a les caractéristiques d'une sortie de corps.

*Parfois*

*dans l'ombre de la nuit*

*je deviens esprit.*

*Les murs, les barreaux, les grillages s'évanouissent dans la*

*lumière*

*et je libère mon âme*

*pour voler à travers l'obscurité intérieure de mon être.*<sup>240</sup>

---

<sup>235</sup> L. Peltier, p. 201

<sup>236</sup> L. Peltier, p. 202

<sup>237</sup> L. Peltier, p. 202

<sup>238</sup> L. Peltier, p. 192 pour tout le paragraphe.

<sup>239</sup> L. Peltier, p. 194-199

<sup>240</sup> L. Peltier, p. 54

«Depuis mon plus jeune âge, chaque jour nouveau a été un combat pour la survie. Il en a toujours été ainsi, et ça me paraissait normal.»<sup>241</sup> De là s'est affinée une conscience aiguisée du présent.

*On me laisse dans un espace vide  
dont je sculpte l'obscurité de la lame de mon esprit.  
Je dois me refaçonner  
depuis le néant de l'espace barbelé.*

*Je connaîtrai l'extase  
mais aussi la douleur  
de la liberté.  
Redevenir ordinaire.  
Oui, ordinaire,  
cette situation terrifiante,  
où tout est possible,  
où la réalité du présent doit être affrontée.*<sup>242</sup>

«Dans ce combat sans fin contre le bien, dont nous sommes tous capables, et le mal qui nous menace à l'extérieur comme à l'intérieur, nous devons chacun constituer une armée à nous seul. Oui, une armée d'un seul être.»<sup>243</sup>

Le bouc émissaire dont avait besoin le gouvernement «pour rétablir son image publique mise à mal»<sup>244</sup> et qui était devenu dans le monde entier un Mandela indien<sup>245</sup> observe que «la fusillade chez les Jumping Bull le 26 juin 1975 s'est produite exactement quatre-vingt-dix-neuf ans et un jour après la bataille de Little Big Horn»<sup>246</sup>, soit le 25 juin 1876. De Sitting Bull, qui s'y était illustré, l'histoire conserve la percutante déclaration :

*«Quel traité respecté par les Blancs a-t-il été rompu par l'homme*

---

<sup>241</sup> L. Peltier, p. 94

<sup>242</sup> L. Peltier, p. 59

<sup>243</sup> L. Peltier, p. 223

<sup>244</sup> L. Peltier, p. 160

<sup>245</sup> L. Peltier, p. 222 et 238 [Léonard Peltier \(l'injustice\) | Culture sioux Lakota](#)

<sup>246</sup> L. Peltier, p. 154

*rouge? Aucun!*

*Quel traité jamais signé par les Blancs avec nous, hommes rouges, a-t-il été respecté? Aucun!»<sup>247</sup>*

Le témoignage du sous-commandant Marcos fait état d'un nouvel état de conscience qui caractérise le passage à la postmodernité et dont les emblématiques prisonniers politiques du vingtième siècle en représentent les porte-parole : «Ceux qui ont emprisonné Leonard Peltier ne comprennent donc pas que, même en prison, il puisse continuer à être libre. Ils ne comprennent pas davantage qu'un seul homme puisse résister à ce point et finalement compter pour beaucoup d'entre nous.»<sup>248</sup>

*Tu me tends la main par-dessus le gouffre de la Différence  
et tu touches ta propre âme!<sup>249</sup>*

D'entrée de jeu, ces vers offrent une illustration du phénomène de l'intrication quantique, sur fond de rapports entre yin et yang.

*Chacun de nous doit être unique,  
Chacun de nous doit être tous.<sup>250</sup>*

De l'unicité des êtres vivants relève l'obligation morale qu'implique «*doit*» et se réfère au principe de responsabilité inhérent à tout individu, ne serait-ce que celui d'assumer de vivre et d'assurer sa survie. Le rapport à tous provient de l'imbrication d'un individu dans une lignée et des liens avec un entourage donné qui lui-même s'inscrit dans le grand tout du réel.

*Ne vivons pas seulement pour nous seuls  
mais aussi pour cet Autre  
qui est notre Moi le plus profond.<sup>251</sup>*

Notre Moi est aussi constitué des rapports avec tous ces autres sans qui nous n'aurions pu croître ou simplement survivre.

---

<sup>247</sup> L. Peltier, p. 154

<sup>248</sup> L. Peltier, p. 241

<sup>249</sup> L. Peltier, p. 227

<sup>250</sup> L. Peltier, p. 227

<sup>251</sup> L. Peltier, p. 229

*Pardonnons le pire  
en chacun de nous  
et en nous tous  
afin que le meilleur  
en chacun de nous  
et en nous tous  
soit libéré.*<sup>252</sup>

«Je ne te condamne pas moi non plus. Va, et ne pêche plus.»  
Évangile selon Jean : 8, 1-11. Épisode de la femme adultère.

*«Je supplie ceux d'entre vous qui voient, à travers l'édification  
d'autres prisons, la guérison des maux de l'Amérique, de repenser ce qu'ils  
font. Peut-être pensez-vous chasser des rues tous les indésirables, tous ceux  
qui sont l'Autre, mais un de ces jours, mes amis, vous serez peut-être  
désignés comme l'Autre, et alors vous découvrirez que ces nouvelles cellules  
reluisantes que vous avez payées de vos impôts ont été exactement faites  
pour vous.»*<sup>253</sup>

Imbue d'un sentiment de toute-puissance reposant sur la maîtrise de l'énergie atomique confirmée par l'ampleur de son effet dévastateur sur Hiroshima, la ploutocratie mondialiste a transformé les États-Unis en complexe militaro-industriel et rendu cauchemardesque le «rêve américain» sous l'emprise du mensonge. Ce bellicisme d'orientation politico-militaire vient de trouver botte à son pied en sol ukrainien et, étalées au grand jour, les basses œuvres de ses cupides et noirs desseins se retournent contre lui à l'échelle tout autant étatsunienne que planétaire.

*Ce que tu fais est qui tu es.  
Tu es ta propre punition.  
Tu deviens ton propre message.*<sup>254</sup>

---

<sup>252</sup> L. Peltier, p. 226

<sup>253</sup> L. Peltier, p. 260

<sup>254</sup> L. Peltier, p. 230

«Il est bien sûr impossible de nous dédommager pour une mère, un enfant ou un mari assassiné, mort de faim ou injustement jeté en prison. Mais je regarde nos enfants et je vois l'avenir en eux, un avenir libre et ouvert à toutes les possibilités. Nous, les Indiens, sommes censés avoir disparu depuis longtemps. Pourtant nous sommes toujours là. Chacun de nos enfants est un miracle. Alors concentrons nos énergies et notre amour sur nos enfants sacrés.»<sup>255</sup>

En relation avec les heures les plus sombres de son incarcération, le rêve récurrent intitulé *La dernière bataille* devient illumination, manifestation d'hyperconscience.

*«Et je suis la voix de la septième génération, de ceux qui doivent naître, qui nous crient de leur laisser un monde où ils pourront voir le jour. Oui, je parle pour eux aussi.»*

*Pendant qu'il parle, le vent se lève et gémit autour de nous tel un chœur de fantômes. Il m'empoigne l'épaule de cette serre bleue qui lui tient lieu de main et me secoue doucement, tout doucement, comme on réveille un enfant endormi.*

*«Puis, Leonard, dit-il, sache aussi ceci. Je suis ta propre voix. Je parle de l'intérieur. Laisse les anciens parler à travers toi. Sois une voix pour le peuple. Dis les mots que je mets dans ta bouche. Envoie-les au monde. Dis l'indicible afin que les sourds entendent. Deviens celui qui parle pour la Terre. Ne te livre jamais au silence...»<sup>256</sup>*

Dans cet extrait, le rapport entre le soi jungien (voix de l'intérieur) et la septième génération s'établit au moyen de la voix, du langage, qui sert de voie de transmission. Le profond ressenti dont la présente *histoire-vision* est l'expression évoque un embrayage sur le réseau des embranchements de la Voie taoïque.

---

<sup>255</sup> L. Peltier, p. 221

<sup>256</sup> L. Peltier, p. 196-197

En ce qui a trait à l'ensemble du récit, il évoque celui d'une sortie de corps. Qu'il y ait élan vers l'avenir chez des visionnaires tels Henri le Navigateur ou l'auteur du *Petit Prince* ou encore qu'il y ait plongée dans le passé, un passé nord-amérindien revisité sous l'angle chamanique dans *Le Chamane du Christ*<sup>257</sup> par exemple, les «fréquences vibratoires» abordées reconfigurent les modalités de notre imbrication dans les mailles dans l'espace-temps. D'autant plus que le K R de *Christ* est plongée dans le G R de *Tenger*, tel le CRi déchirant du CoRbeau, vérité foudre du vivant.

À l'origine, «Mon nom de baptême, encore que je ne me considère pas comme chrétien, est Leonard Peltier. Ce nom vient des trappeurs et voyageurs français qui ont traversé notre pays, il ya plus d'un siècle, et je tire une juste fierté de ces nobles origines.»<sup>258</sup> Par ailleurs, «Être un Indien est ma plus grande fierté. Je remercie Wakan Tanka, le Grand Mystère, de m'avoir fait Indien.»<sup>259</sup>

Or, d'un côté, Tanka nous ramène au Tenger mongol. De l'autre, les cousins issus de lignée ancestrale aux nobles origines sont des *tabarnaques* de Gaulois conjurant leur état de sujétion par des *White Spirituals* :

*Quand notre Laurentie se glisse dans la nuit,  
Vers le ciel blanc d'étoiles comme en un pré fleuri  
Monte un bruit de prière que le vent reconduit.  
  
J'irai la voir un jour  
Au ciel dans ma patrie*

Le 20 janvier 2025, «La peine de prison à perpétuité de Leonard Peltier a été commuée en détention à domicile, ce qui a conduit à sa libération.»<sup>260</sup>

---

<sup>257</sup> Daniel Meurois, *Le Chamane du Christ*, Le Passe-Monde, Québec 2020, particulièrement des pages 341 à 372

<sup>258</sup> L. Peltier, p. 86

<sup>259</sup> L. Peltier, p. 87

<sup>260</sup> [Leonard Peltier libéré après 49 ans d'incarcération injustifiée - NDN COLLECTIVE](#)



Penser cosmiquement, vivre localement?<sup>261</sup>

Se projeter sur sept générations... depuis l'Asirinde jusqu'en Amériquoisie galactique? «Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu...»<sup>262</sup>

## Pulsion des lettres magiques

Basé sur «la pulsion des lettres magiques», *Passeur* est l'illustration du poème-enfant mallarméen esthétisé en icône.

Pour l'O d'or de l'Ombre-mystère  
que dresse  
la pulsion des lettres magiques

Face au corps sarcophage, le Passeur Orbe fait figure de KA, de Corps Second, de corps astral. Dans *Oméga*, le «O» défile dans Ogre, Ombilic, O d'or, Ombre, Ourse, Oméga pour s'ouvrir dans le «C» de Cosmos et de Conscience qui retentit dans Corps du Christ. «Sur la table sainte du

<sup>261</sup> [\(3486\) 2025 is The ABSOLUTE GAME-CHANGER! Top Astrologer REVEALS 1-in-26,000 Year Cosmic Awakening! - YouTube](#) 1 : 42 : 05 «you said think cosmically, live locally»

<sup>262</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Gallimard Jeunesse, 2007, p. 117

C O S M O S», les «corps-genèse des pains gonflés d'étoiles lactescentes» que galbent les petites madeleines aux profils galactiques enclosent le mystère eucharistique. Mystère du λογος (logos), de la parole.

En peinture comme en poésie, «l'union du Pinceau et de l'Encre est analogue à celle du Yin et du Yang», dont l'interaction «engendre tous les êtres et promet toutes les transformations». En traçant le Trait premier qui sépare le Ciel de la Terre, «l'homme se fait homme en assimilant l'essence le l'univers».<sup>263</sup> L'acte de peindre se transforme alors «en l'acte d'imiter, non pas les spectacles de la création, mais les «gestes» mêmes du Créateur.<sup>264</sup> Mystère du geste.

---

<sup>263</sup> François Cheng, *Vide et plein*, Seuil 1979, p.84

<sup>264</sup> François Cheng, *Vide et plein*, Seuil 1979, p.84

(L'enfant des hautes herbes)

Angel dream

Aux voûtes enroulées  
des basiliques de Byzance  
se figent des anges d'or

La lumière noire de leurs yeux  
aux longs regards de braie  
exulte de ce glacé  
de leur divin effroi

Je fouille dans leurs ailes de feu  
le mystère de ma nuit  
l'espace franchi de mon amour  
et l'ombre posée de mon voyage

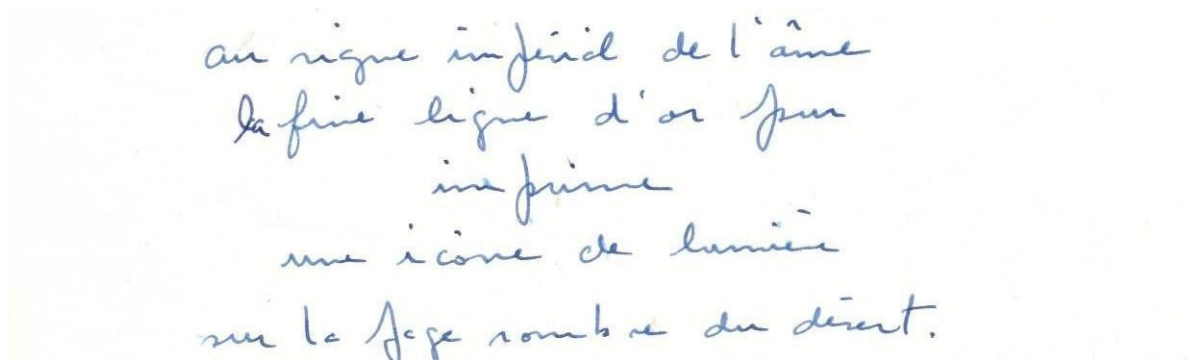
Enfant des hautes herbes  
égare aux cheveux de flamme  
je demande la réponse étincelante  
à la musique infinie du silence  
des anges d'or

Et je pleure ...

8 novembre 1983



Le mot *or* que met en valeur *Angel Dream* dans «ange d'or» triomphe dans la dernière strophe de *Désert* :



L'«O» de «O d'or» ayant été mis en relation avec le «O» de «Ombre-mystère» dans *Oméga*, il y a lieu ici de souligner que cette association de l'or avec la lumière se heurte à la brute, brûlante matérialité que recèle la blancheur de la neige et de la saison hivernale.

Au niveau des dimensions et des formes, l'idée de sphère contenue et démultipliée dans grain de sable, points laiteux, bulles sidérales, planète, étoile, galaxie nous entraîne dans un voyage astral dans le temps et l'espace d'autant plus qu'orange se rattache symboliquement aux Noëls d'enfance et à l'or angélique qui s'en irradie.

Du «cœur» du vers de Racine au «corps» sarcophage de *Passeur* puis au «cœur» ailé angélique de *l'Ange galactique*, le voyage trouve son apothéose dans l'«or» de L'ORACLE :

## L ' O R A C L E

La nuit descend sur Mersa-Matrouh  
Siouah  
la mystérieuse désirée  
se dérobe

et tristes voyageurs  
nous ne verrons pas  
le visage illuminé d'Alexandre

au bout du voyage  
la lune est en bannière d'Orient  
des voix arabes se mêlent au ressac de la mer  
Alexandre devenu dieu nous aura échappé

au bout du monde  
dans l'immensité du sable et de l'eau  
dans l'intimité du passage vers la lumière  
restera la rencontre des Hommes  
plus illuminante encore  
que la rencontre des Dieux

le bout du monde est à Mersa-Matrouh

Au bout du voyage

RIEN N'AURA EU LIEU QUE LE LIEU  
EXCEPTÉ PEUT-ÊTRE UNE CONSTELLATION

RIEN

de la mémorable crise  
où se fût  
l'événement accompli en vue de tout résultat nul  
humain

N'AURA EU LIEU  
une élévation ordinaire verse l'absence

QUE LE LIEU  
inférieur clapotis quelconque comme pour disperser l'acte vide  
abruptement qui sinon  
par son mensonge  
eût fondé  
la perdition

dans ces parages  
du vague  
en quoi toute réalité se dissout

EXCEPTÉ

à l'altitude

PEUT-ÊTRE

aussi loin qu'un endroit

fusionne avec au-delà

hors l'intérêt

quant à lui signalé

en général

selon telle obliquité par telle déclivité

de feux

vers

ce doit être

le Septentrion aussi Nord

UNE CONSTELLATION

froide d'oubli et de désuétude

pas tant

qu'elle n'énumère

sur quelque surface vacante et supérieure

le heurt successif

sidéralement

d'un compte total en formation

veillant

doutant

roulant

brillant et méditant

avant de s'arrêter

à quelque point dernier qui le sacre

Toute pensée émet un Coup de Dés

217

217 [Mallarmé, Stéphane \(1842–1898\) - Uncoupededésjamaisn'aboliralehasard: Athrowofthedicewillneverabolish chance](#)

## Si le grain ne meurt...

Où se tene l'oiseau des couleurs

Je vogue vers la nuit  
le jour fragile  
se cristallise en un dernier effort  
du cœur

Quitte le pain, les parfums et les toiles !  
le mystère, seul  
hante la haute mer ...

Ma barque d'écorce,  
où se tiennent en secret  
les <sup>longs</sup> voiles et les lincaules  
hante les pans grisés  
de ma mémoire

Mais la musique est morte  
au rayon le plus secret  
de ce qui formait le jour

Ai-je parcouru tout le sable  
des déserts frémissants ?  
à midi ... au pays de l'âme ...

Je me dissous en quelque étrange chose  
pour laquelle je ne trouve  
ni nom, ni pensée ...

\*  
13h07, 30 avril 94

## Cercle de feu

### INITIATION

Je suis seul  
avec le murmure secret des pierres  
le vol incessant des oiseaux sacrés  
ruisselant de limon d'or

je suis seul  
dans la procession des corps embaumés  
sous le ciel bleu des lapis  
mort-fantôme d'une vie meilleure

je suis seul...et double  
KA initié  
avec AMON l'unique  
dans l'absurdité de sa frayeur tragique

au coeur du temple-mystère  
le Soleil est la Vie  
dans le grand naos de granit  
le Soleil est la Mort

et sans cesse RA  
cercle de feu  
se retournant sur lui-même  
dresse dans le noir velours  
de son centre divin  
le catafalque grandiose  
de l'histoire des hommes

## Au cœur des corps-genèse

Dans INITIATION, l'Ombre-mystère de Nout l'innommée voile de *noir velours* «le catafalque grandiose de l'histoire des hommes».

**KA**: le processus d'objectivation du réel auquel a donné lieu le passage à l'héliocentrisme s'est buté sur la virtualité des propriétés destructrices de l'atome. C'est l'impasse du matérialisme platement géocentrique de l'Extrême-Occident enfermé dans une chosification ploutocratique du réel. Face à l'irrationalité belliciste et mortifère vers laquelle a dérivé le rationalisme triomphant imbu de son dogmatisme du progrès tous azimuts, le regard s'est tourné vers l'appréhension des forces de l'invisible sous l'angle de leurs modalités psychiques. Les sorties de corps, la vision à distance, les expériences de mort imminente deviennent révélatrices des virtualités d'un KA (ou double) des êtres animés, d'un potentiel des êtres vivants. En ce sens, l'*Ange galactique* a les caractéristiques d'une sortie de corps, couramment désignée comme voyage astral.

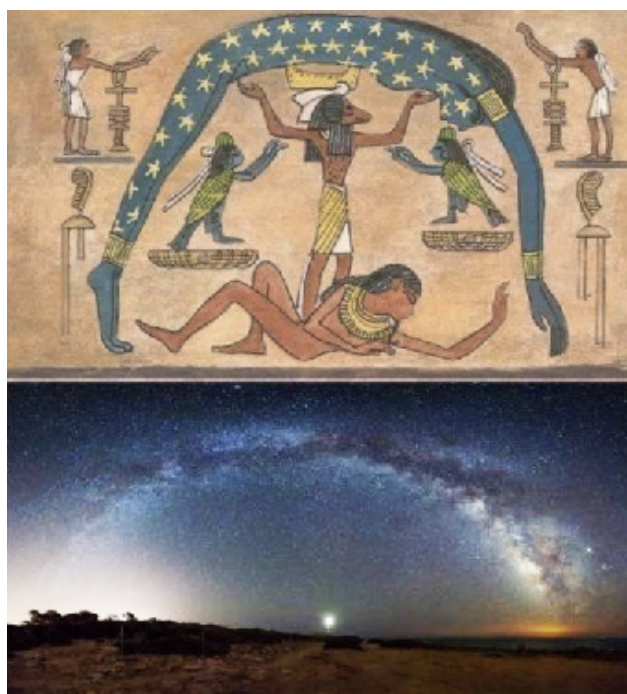
**Initié avec AMON l'unique** : grâce à un «ravisement» d'ordre mystique?

**le Soleil est la Vie, le Soleil est la Mort** : associé à la lumière, le Soleil occupe une place centrale dans l'œuvre du poète, profondément marqué par la chaleur et la lumière du soleil d'Égypte et l'intériorisation de son antique spiritualité, à l'aune du Christ pascal de la Résurrection. Dans *Passeur*, le mot *Orbe* représente un dérivé de la figure solaire.

**cercle de feu** : le vers «*cercle abandonné de mon corps éclaté*» fait partie de *L'ange galactique* et «*Temps cerclé*», d'*Oméga*. La transmutation de l'orange «or ange» des Noëls d'enfance en «ange d'or» d'*Angel dream* s'articule aux iconiques cercles de l'O à l'initiale d'Orbe et d'Oméga, de même qu'à la sphéricité d'Orbe liée à la matérialité corporelle de *corps* et de *cœur*. Avatar solaire, l'orange pulpeuse fait figure d'assise charnelle du KA.

**se retournant sur lui-même** : chez Teilhard de Chardin, le «pas de la réflexion» débouche sur la noosphère.

**dresse dans le noir velours** : une idée de fécondation fort suggestive de l'expression «corps-genèse» dans *Oméga*, imbriquant l'eucharistie des *pains gonflés* et les *étoiles lactescentes* qui couvrent le corps de Nout, déesse du ciel fécondée par la divinité terrestre Geb en position allongée sur le sol. Le poème *INITIATION* semble s'être fortement inspiré de cette façon de représenter Nout.



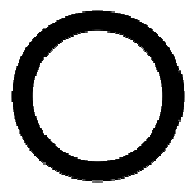
Étendu sur le sol, Geb est séparé de la voûte céleste (Nout) par son père Shou. «Une symbolique veut que Geb et Nout s'unissaient dans le secret de la nuit pour être séparés par Shou au matin.»<sup>265</sup>

«En se déployant au-dessus de leur tête, Nout protège les Égyptiens. Elle dévore chaque soir le Soleil et le restitue chaque matin. Une activité qui en fait la divinité associée à la résurrection des morts. Les âmes de ces derniers sont représentées par les étoiles dans son corps. Voilà qui explique sa présence dans de nombreux sarcophages où elle est censée assurer la protection des défunts au cours de leur voyage vers l'au-delà.

La déesse pourrait également symboliser la Voie lactée, comme le laisse entendre le *Livre des Morts*. Ce livre sacré, qui a été découvert à Louxor en 1887, se présente sous la forme d'un papyrus long de 23 mètres. L'assemblage de plusieurs clichés reproduisant l'arche complète de la Voie lactée offre une similitude troublante avec la représentation de la déesse (image ci-dessus).»<sup>266</sup>

<sup>265</sup> Wikipédia, article *Geb*

<sup>266</sup> [JEAN-BAPTISTEFELDMANN Nout, la divinité du ciel omni-présentée dans l'Égypte antique](#)



Pour François Cheng, «l'univers n'est pas obligé d'être beau, et pourtant il est beau».

Chez Jean-Pierre Ross, le parcours initiatique de mon cœur à ton corps a transmué le «chant français» en solaire «pulsion de lettres magiques», en mots-soleils, en diagrammes de vie.

De par son sens de l'esthétique, ce fervent enseignant de la *Révolution tranquille* dédié à la formation de futurs citoyens oeuvrant à l'instauration d'un Québec souverain dans le concert des nations s'est, en poésie, montré sensible à la calligraphie pour rendre compte du déchiffrement de dimensions de l'existence dont l'Égypte antique avait encodé le secret. À cet égard, le *Livre des morts* égyptien expose les modalités d'existence du KA sur lequel le XX<sup>e</sup> siècle post-Hiroshima s'est focalisé comme objet d'expérimentation.

Le poème INITIATION fait ressortir, dans «*le cercle de feu se retournant sur lui-même*», la dynamique de fécondation de RA par engendrement du «*noir velours*» et la manifestation subséquente d'**AMON**, dieu caché dont le souffle a pu enclencher l'inconscient cheminement de «**MON** cœur» de *Phèdre* à «**TON** corps» du *Passeur*. Sous la dénomination **ATON**, RA se découvre autre, dédoublé en KA. Par un jeu de sonorité, la gutturale *k* et la liquide *r* s'interfacent en cœur (interne) et en corps (externe) et moi RA-**ATON** m'aperçois toi en **AMON**, par un jeu de bascule, de renversement entre la dentale *t* et la labiale *m*.

Dans «Orbe je» de *Passeur*, le circulaire «O» majuscule du mot Orbe reproduit le disque d'Aton et par suite sa forme sphérique constitutive. Le renflement des «P» majuscules ou des jambages des «j» en amplifie l'effet. Le même Orbe, selon la lecture qu'on en fait, peut aussi bien être mis en apostrophe et alors désigner celui à qui on s'adresse. On se trouve alors en présence d'un phénomène d'intrication d'ordre quantique.

Dans OMÉGA, «l'O d'or», qui est évocateur de transmutation alchimique, donne à voir l'origine solaire des circulaires «O» majuscules et le mot *or*, qui peut se reporter à la matière aussi bien qu'à la lumière, se répercute dans les finales de cœur et de corps. Les jaculatoires gutturales «c» de ces deux derniers mots

vont se syntoniser avec ceux de *Cosmos*, *Cris*, *Clameurs* tout comme de Conscience.

Dans ce contexte, en isolant les sons, la séparation des lettres dans **C O S M O S** sous-tend visuellement la virtualité de six mots, de six figures, incitant, par cet effet de style, à privilégier la vue sur l'ouïe. Il en est de même avec **O M É G A**.

«Le **point Oméga** est un concept dynamique créé par Pierre Teilhard de Chardin, qui lui a donné le nom de la dernière lettre de l'alphabet grec : Oméga.

Pour Teilhard, le point Oméga représente le point ultime du développement de la complexité et de la conscience vers lequel se dirige l'Univers. Suivant sa théorie, exposée dans *L'Avenir de l'homme* et *Le Phénomène humain*, l'Univers est en constante évolution vers des degrés toujours plus hauts de complexité et de conscience, le point Oméga étant l'aboutissement mais aussi la cause de cette évolution. En d'autres termes, le point Oméga existe d'une manière suprêmement complexe et suprêmement consciente, étant transcendant par rapport à l'Univers en devenir.

Pour Teilhard de Chardin, le point Oméga évoque le Logos chrétien, c'est-à-dire le Christ, en ce que celui-ci attire toute chose à lui, et est, selon le symbole de Nicée, «Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu», avec l'indication : «et par lui tout a été fait».<sup>267</sup>

En Occident, les Lumières de la modernité illustrent comment la noosphère, le monde de la connaissance, est en mesure d'influencer la faculté de créer ou de détruire qui nous est impartie à nous, poussières d'atomes, dans le devenir de l'univers.

Dans un univers où *la pulsion des lettres magiques* de Jean-Pierre Ross et les *sarabandes de beaux ions* d'Yvan O'Reilly nous entraînent en farandole dans la danse cosmique de Shiva Nataraja.

---

<sup>267</sup> Wikipédia, article *Point Oméga*



Il est encerclé de flammes qui symbolisent la succession des [cycles cosmiques](#).<sup>268</sup>

Un Nataraja encerclé de flammes qui claironnent dans l’ultraviolet l’écho de l’Oméga rimbaldien<sup>269</sup> :

*O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
Silences traversés des Mondes et des Anges :  
—O l’Oméga, rayon violet de Ses Yeux !*

Pour Teilhard de Chardin, le point Oméga s’identifie au Christ, dont l’Incarnation transfigure la Création, l’univers créé en *christosphère*, perspective vers laquelle nous oriente Joseph Ratzinger : «[Dieu] a pu créer, à travers la résurrection, une nouvelle dimension de l’existence. Il a pu, au-delà de la biosphère et de la noosphère, comme le dit Teilhard de Chardin, créer encore une nouvelle sphère dans laquelle l’homme et le monde ne font qu’un avec Dieu». <sup>270</sup>

On se retrouve face aux conclusions auxquelles a abouti François Cheng ci-haut relevées : «incorporer la mort dans notre vision, c’est recevoir la vie comme une générosité sans prix», comme une «Donation totale»; «Le Christ a assumé la souffrance et le mal et il les a transmués en une lumière créatrice, l’amour».

<sup>268</sup> Wikipédia, article *Nataraja*

<sup>269</sup> [Voyelles, poème d'Arthur Rimbaud - poetica.fr](#)

<sup>270</sup> Joseph Ratzinger, [joseph\\_ratzinger\\_et\\_teilhard-1.pdf](#)

Passer de Terrien à Solarien impliquera-t-il une mutation biologique comparable à celle de créature terrestre en créature aérienne? Quoi qu'il en soit, l'ampleur d'une telle transition va de pair avec un renouveau de conscience. «L'homme pour soi, qui ne veut que subsister en lui-même, est alors l'homme du passé que nous devons laisser derrière nous, pour aller de l'avant.»<sup>271</sup> Cycles ou étapes? «Elle verra dans le Christ le mouvement vers cet avenir de l'homme, où celui-ci est totalement «socialisé», incorporé à l'Unique, de telle manière cependant que l'individu n'y soit pas dissous, mais parvienne à devenir lui-même.»<sup>272</sup> Initiatique traversée de l'abyssale «*absurdité de sa frayeur tragique*», éclat de l'«*éblouissance dressée sur les tombeaux ouverts*», au seuil de l'amour comme «*Donation totale*»...

Au terme d'un orphique itinéraire en direction du Proche-Orient puis de l'Extrême-Orient, le poète Passeur de mots-soleils, de mots-étoiles, illumine les pas des *corps-genèse* et l'envol des âmes dans l'Au-delà.



273

<sup>271</sup> Joseph Ratzinger, Ibidem

<sup>272</sup> Joseph Ratzinger, ibidem

<sup>273</sup> [Comment apprendre les caractères chinois ?](https://r.search.yahoo.com/_ylt=AwrFDnVX921nM74OWoU.7olQ;_ylu=c2VjA3NyBHNSawNpbWcEb2IkAzExZDk0ZTYyYjlxOTEwYWYyZTI2MzA4NTg1MTY3YTQxBGdwb3MDMgRpdANiaW5n/RV=2/RE=1735288792/RO=11/RU=https%3a%2f%2fchine365.fr%2fculture%2fcomment-apprendre-caracteres-chinois%2f/RK=2/RS=ftsPgMfhEQNedJUrZlvlg1fPTvg-)

Méthode à suivre [https://r.search.yahoo.com/\\_ylt=AwrFDnVX921nM74OWoU.7olQ;\\_ylu=c2VjA3NyBHNSawNpbWcEb2IkAzExZDk0ZTYyYjlxOTEwYWYyZTI2MzA4NTg1MTY3YTQxBGdwb3MDMgRpdANiaW5n/RV=2/RE=1735288792/RO=11/RU=https%3a%2f%2fchine365.fr%2fculture%2fcomment-apprendre-caracteres-chinois%2f/RK=2/RS=ftsPgMfhEQNedJUrZlvlg1fPTvg-](https://r.search.yahoo.com/_ylt=AwrFDnVX921nM74OWoU.7olQ;_ylu=c2VjA3NyBHNSawNpbWcEb2IkAzExZDk0ZTYyYjlxOTEwYWYyZTI2MzA4NTg1MTY3YTQxBGdwb3MDMgRpdANiaW5n/RV=2/RE=1735288792/RO=11/RU=https%3a%2f%2fchine365.fr%2fculture%2fcomment-apprendre-caracteres-chinois%2f/RK=2/RS=ftsPgMfhEQNedJUrZlvlg1fPTvg-)

Orbe.

je

mesure

l'erre

d'envol

des

**Petits Princes**

anges

du

Cosmos

en

**liberté**

# OMÉGA

Partie  
la conseil de l'hiver

Revenues  
les vies blanches du Nord

Le cerf brune sa soif de Lumière.

Cris Eclats  
Clameurs en débacle

Dans la verticale folaine  
le banquet planétaire  
Commence

Sous-séance communies  
des origines telluriques.

Sur la table sainte  
du Cosmos

Le Temps mange un oiseau rouge  
Coulé-cervelle  
en plumes de sang  
Faisceaux-matrice  
de Son  
doigt.

---

Ogre-Ombilic du Festin

L'Espace  
bait  
le Temps cercle-

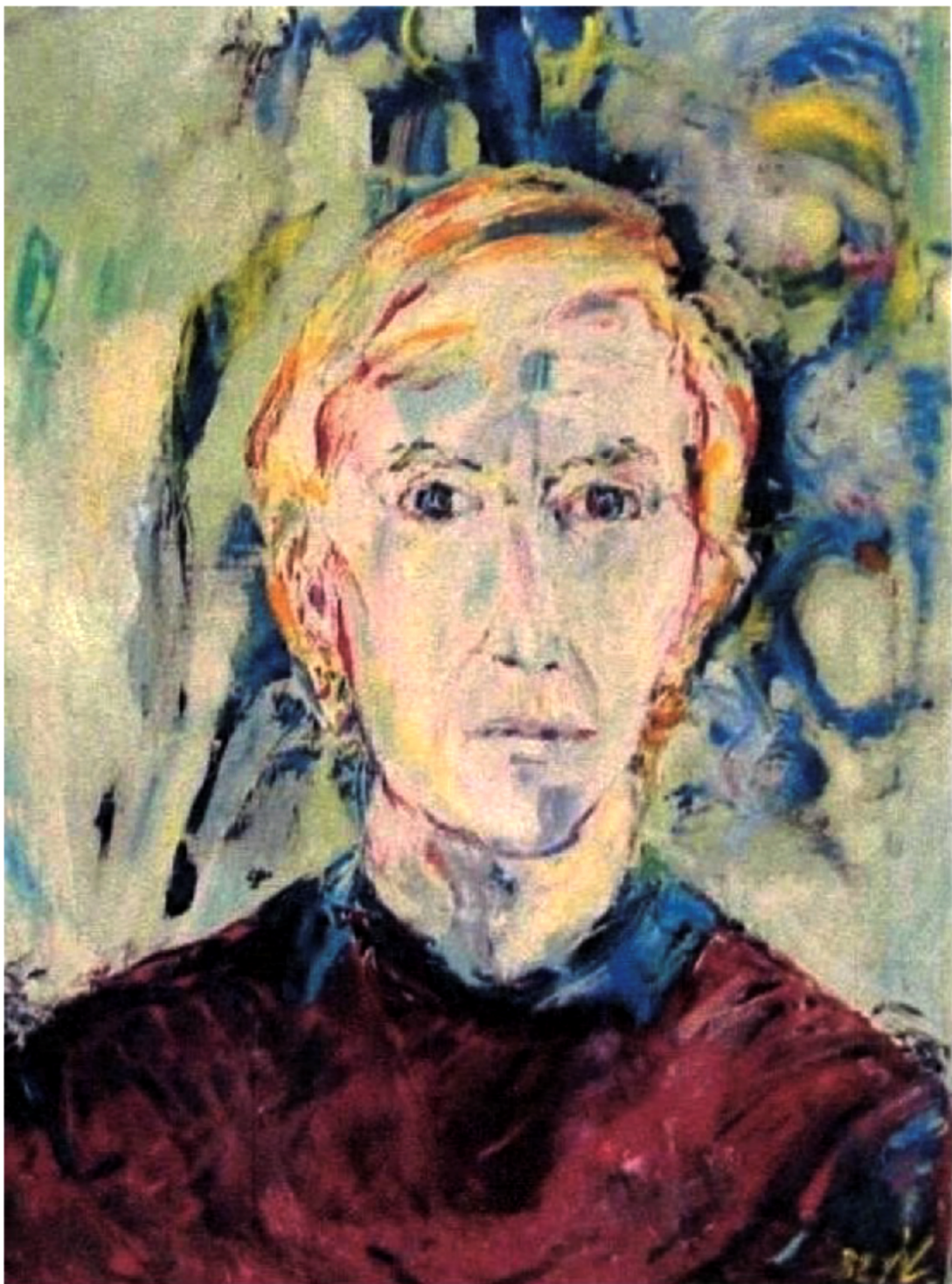
Menstrue sublime des galaxies

Et sur l'aboli-cadran-solaire  
d'été Fête

Éclatent en corps-génie  
des pains gonflés d'étoiles lactescentes.

---

Pour l'O d'or de l'Ombre-mystère  
que dresse  
la pulsion des lettres magiques.



**Jean-Pierre Ross**  
**Acrylique de Nathalie Pervouchine-Labrecque**

**Je remercie chaleureusement Jacqueline Boivin Rondeau de son indéfectible soutien et de l'aide précieuse qu'elle a apportée à la correction.**

Normand Mak8a Marier

Mars 2025